

CANCHUNGO,
PÔLE URBAIN EN DEVENIR

ATLAS • GUINÉE-BISSAU

Crédit photos :
Voir détails dans la liste des photos p.85, 86

Auteur : ouvrage coordonné par le Grdr (www.grdr.org) en collaboration avec le Comité d'Etat du Secteur de Canchungo

Novembre 2020
ISBN 979-10-95026-14-3

Graphisme : Marion Huet (www.marionhuet.com)

Imprimeur : ICO Imprimerie - Dijon

© Grdr. Tous droits réservés. Licence octroyée à l'Union européenne sous conditions

CANCHUNGO,
PÔLE URBAIN EN DEVENIR



PRÉFACE

En tant qu'ancien administrateur de la ville de Canchungo, je ne pouvais prétendre à un honneur plus grand que de préfacer la monographie de Canchungo. En m'investissant dans l'élaboration de ce bijou, puisque c'en est un, je ne faisais que faire mon devoir citoyen en tant qu'autorité. Bien que convaincu de l'intérêt de disposer d'une monographie principalement dédiée à la ville de Cachungo après le succès engrangé par la monographie de Cacheu, j'étais loin d'imaginer l'engouement que cela allait susciter. Un engouement bien justifié d'autant plus que c'est la première fois qu'une monographie aussi complète est faite sur Canchungo. Avant tout, permettez-moi de saluer les efforts consentis par les différents acteurs qui se sont fortement investis pour parvenir à ce résultat. Tout d'abord, Canchungo ne dira jamais assez merci au Grdr et à ses partenaires financiers notamment l'Agence Française de Développement (AFD) et la Fondation Abbé Pierre (FAP) qui ont su mobiliser des moyens importants pour rendre possible la production de cette monographie prospective. La mobilisation des populations de Canchungo aux cotés des agents du comité d'Etat ne peut être passée sous silence. Elles n'ont ménagé aucun effort pour faciliter la mise en œuvre des activités de concertation et la réalisation des enquêtes qui ont servi à la production de cette monographie qui fait désormais partie du patrimoine immatériel de Canchungo. Bien plus qu'une monographie, ce grand ouvrage qu'il me plait ainsi d'appeler consacre une étape importante dans la vie de Canchungo. Il est d'abord un document historique dans la mesure où il nous rappelle ce qu'était la ville hier. Il fait appel à notre mémoire collective pour porter à la connaissance des générations actuelles les évolutions qu'a connues Canchungo aussi longtemps qu'il est possible de documenter ou de témoigner. Ensuite, l'ouvrage marque une référence pour les prochaines générations dans la mesure où il dresse un descriptif détaillé des composantes et des évolutions constatées au niveau de la ville au cours des décennies écoulées. Enfin, il est incontestablement un outil pour une prospective territoriale dans le sens où il permet de penser les futurs possibles de Canchungo à partir de la connaissance qu'il nous offre des réalités passées et présentes. Fruit d'une enquête approfondie auprès de plusieurs centaines de ménages, que nous avons eu l'honneur de superviser au travers du conseil consultatif, la monographie s'appuie sur des données de terrains, des témoignages et une documentation solide qui renforce indéniablement sa crédibilité et sa pertinence. Aujourd'hui, la ville de Canchungo fait face à plusieurs défis majeurs dont les plus importants et inquiétants sont, à mon sens, liés à la forte croissance démographique, à la jeunesse de sa population, à l'émigration et au développement socioéconomique durable de la ville. Comment faire face à une demande croissante de services de bases des populations dans un contexte de pauvreté massive ? Comment assurer un développement harmonieux de la ville de Canchungo capable d'améliorer sensiblement les conditions de vie des populations sans compromettre celles des générations futures ? Voilà deux questions qui à mon avis doivent interpeller tout acteur mu par la volonté de proposer des changements à Canchungo. Cependant, comme on le dit souvent en créole à Tchon de Babok (autre nom pour désigner Canchungo qui signifie terre de Babok ou royaume de Babok) « kin ku sibi nunde ki sai, ita sibi nunde kina bai » qui veut dire littéralement « Qui connaît le lieu de départ, connaît la destination ». Bien qu'il ne propose pas de piste d'action (ce n'est pas son rôle), cet atlas urbain nous permet de nous fixer sur les enjeux et les défis majeur auxquels nous devons faire face et par conséquent pourrait nous aider à nous orienter vers la destination que nous aurons choisie.

Humberto TAVARES
Ancien Administrateur de secteur de Canchungo
Le 12 décembre 2020

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AFD	Agence Française de Développement
AFRISTAT	Observatoire économique et statistique d'Afrique subsaharienne
CIAT	Centre for Tropical Agriculture
COS	Comité d'Orientation Stratégique
CSAO	Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest
FAP	Fondation Abbé Pierre
FCFA	Franc de la Communauté Financière Africaine
GRDR	Groupe de Recherche et de Réalisation pour le Développement Rural
INEC	Instituto Nacional de Estatistica e Censos
INSEE	Institut National de la Statistique et des Études Économiques
MNT	Modèle Numérique de Terrain
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Économiques
ONG	Organisation Non Gouvernementale
OSM	Open Street Map
PAIGC	Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert
UE	Union Européenne

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage est publié dans le cadre du « Programme pour la Gouvernance Concertée du Littoral II : vers des territoires résilients aux chocs socio-climatiques » (PGCL), avec le soutien financier de l'Agence Française de Développement, de la Fondation Abbé-Pierre, de l'Union Européenne.

Le Grdr, coordonnateur du chantier, remercie les membres du comité de pilotage rassemblant les décideurs et principaux acteurs de la ville de Canchungo, qui ont contribué, orienté et facilité ledit chantier. Nos remerciements se tournent en particulier vers les membres du comité technique, pour leur engagement tout au long du processus : l'administrateur du secteur de Canchungo, le directeur des services techniques et œuvres publiques de la province Nord, le représentant du conseil consultatif, le représentant de la direction régionale de l'éducation, le délégué régional de la jeunesse et du sport, les représentants des quartiers, la représentante de mouvement régionale de la société civil et le représentant de la diaspora.

Le Grdr remercie, l'ensemble des acteurs et habitants de Canchungo qui ont répondu positivement aux nombreuses sollicitations à travers des entretiens, des enquêtes et des focus groupe.
Le Grdr souhaite exprimer sa gratitude au *regulo* de Canchungo qui accompagne et accorde sa confiance à toute l'équipe du Grdr depuis plusieurs années.

Enfin, l'équipe du Grdr témoigne sa reconnaissance aux membres de son Comité d'Orientation Stratégique (COS).
Une mention spéciale revient aux différents contributeurs de l'équipe du Grdr, volontaire international et stagiaires.

CETTE PUBLICATION A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE :

AFD

FONDATION Abbé Pierre

AVERTISSEMENTS

Le contenu du présent ouvrage relève de la seule responsabilité du Grdr et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'AFD, de l'Union Européenne, de la Fondation Abbé Pierre et des autres bailleurs de fonds.
Les données, désignations ou frontières utilisées dans les cartes ne sont pas garanties sans erreur et n'impliquent en aucun cas la responsabilité ni l'approbation du Grdr ou des parties prenantes mentionnées dans ce document.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 5

SIGLES ET ABRÉVIATIONS 6

REMERCIEMENTS 7

INTRODUCTION 10

I - LES DYNAMIQUES DE LA CROISSANCE URBAINE 16

1.1 Un site naturel contraignant pour le développement urbain 18

1.1.1 Un site de mangroves et de rizières 19

1.1.2 Un territoire sensible aux changements climatiques 22

1.2 La place de Canchungo dans le réseau urbain 24

1.2.1 Du royaume manjack au relais administratif colonial 24

1.2.2 Canchungo, ville carrefour de la région de Cacheu et connectée à l'international 26

1.3 Un bourg rural qui s'urbanise… 29

1.3.1 La ville coloniale 29

1.3.2 La croissance de la ville depuis l'indépendance 32

II - CANCHUNGO BOURG RURAL OU POLE URBAIN ? 37

2.1 Des habitants mobiles, des jeunes de plus en plus nombreux 38

2.1.1 Une croissance démographique soutenue 39

2.1.2 Des mobilités anciennes 44

2.1.3 Culture, loisirs et mutations sociales 48

2.2 Des schémas d'occupations différenciés 52

2.2.1 Formes urbaines : des schémas d'occupation différenciés 52

2.3 Un accès aux services et aux infrastructures faible et inégal 56

2.3.1 Accès aux services de base 56

2.3.2 Accès aux infrastructures socio-sanitaires 68

2.4 Des modes d'habiter en évolution 70

2.4.1 Evolution de l'accès au foncier 70

2.4.2 Evolution de la construction 74

2.5 Un dynamisme économique encore timide 78

2.5.1 Pôles d'attractivités commerciales 78

III - CONCLUSION : Canchungo : une ville en transition à plusieurs visages 82







INTRODUCTION

INTRODUCTION

L'urbanisation de la planète constitue un phénomène majeur, à la fois démographique, géographique, social, culturel et politique. En 2020, plus de 55% de la population mondiale habite en zone urbaine et les deux tiers de ces citadins vivent dans des pays des Sud. Bien qu'entré récemment dans le processus d'urbanisation, le continent africain a vu s'accélérer de façon impressionnante la croissance de ses villes. Contrairement à de nombreuses idées reçues, l'Afrique n'est plus essentiellement rurale : plus de 50% des Africains vivent dans des agglomérations et cette proportion va continuer d'augmenter. Les villes vont continuer de grandir tandis que de nouvelles agglomérations émergeront. L'Afrique connait en effet la plus forte et la plus rapide croissance urbaine du monde. Près du tiers de la population africaine vivait en ville en 1990 contre seulement 14,5 % au début des années 1950 et les projections des Nations unies prévoient que d'ici à 2030, plus de la moitié des africains résidera en zone urbaine. Le processus s'est enclenché dans les années soixante avec le triplement de la population urbaine, suivi dans les années quatre-vingt par une véritable accélération. Bien que les rythmes se soient aujourd'hui ralentis, les villes du continent croissent encore à un rythme soutenu. D'ici 2050[1], la population africaine devrait doubler et les villes vont accueillir 950 millions de personnes supplémentaires, concentrant ainsi les deux tiers de la croissance démographique du continent.

La transition urbaine du continent est source de grandes opportunités mais également d'importants défis pour les habitants, les entreprises, les gouvernements et leurs partenaires. Elle représente une formidable occasion de construire de nouveaux modèles de développement sociaux, économiques, environnementaux et politiques à même de répondre aux défis de la révolution numérique et du changement climatique. Or, 97% des zones urbaines africaines comptent moins de 300 000 habitants. Parmi elles, nombreuses sont celles qui ne sont pas reconnues officiellement comme zones urbaines, montrant la nature fragmentée de l'urbanisation africaine. Ces petites et moyennes agglomérations, souvent absentes des bases de données internationales, ont un rôle clé à jouer pour les réseaux urbains, la connexion des communautés locales aux économies continentales et globale et la complémentarité rural-urbain. Or, les politiques ont très peu voire très mal géré la dynamique de l'urbanisation qui reste souvent un processus relativement informel et aléatoire.

Alors qu'il semble urgent que les Etats mais aussi les autorités décentralisées améliorent leurs capacités à piloter leur développement urbain, de nombreuses lacunes dans la disponibilité des données et des connaissances restreignent une élaboration efficace des politiques urbaines.



Photo 1 - Vue aérienne de Canchungo

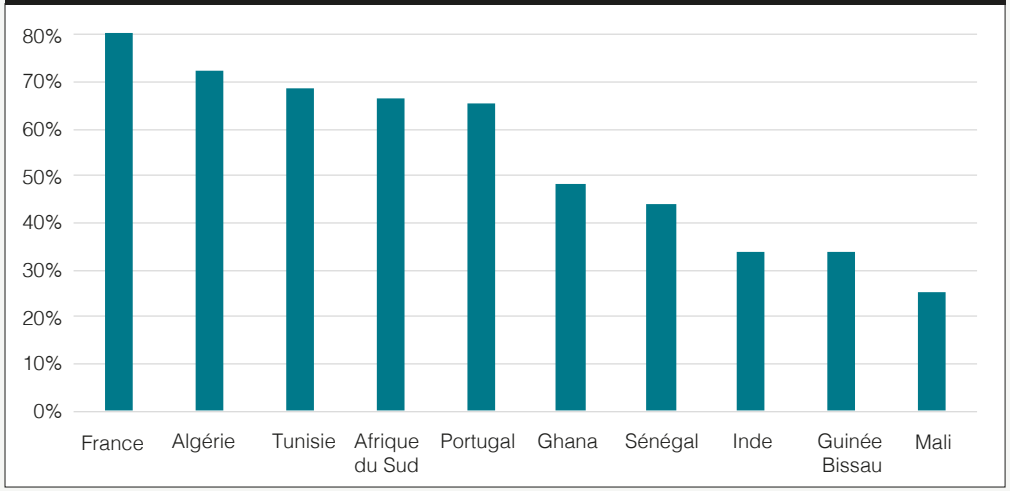
1. OCDE/CSAO (2020), Dynamiques de l'urbanisation africaine 2020 : Africapolis, une nouvelle géographie urbaine, Cahier de l'Afrique de l'Ouest, Editions OCDE, Paris, https://doi.org/10.1787/481c7f49-fr.

Carte 1 - Une urbanisation de l'Afrique de l'Ouest en forte croissance



Source
Évolution du taux d'urbanisation entre 2000 et 2020 : Base de données Géopolis, Agglomération de l'Afrique de l'Ouest (2020)

Figure 1 - Taux d'urbanisation de différents pays



Sources
Banque Mondiale (2018) - Données Géopolis (2020)

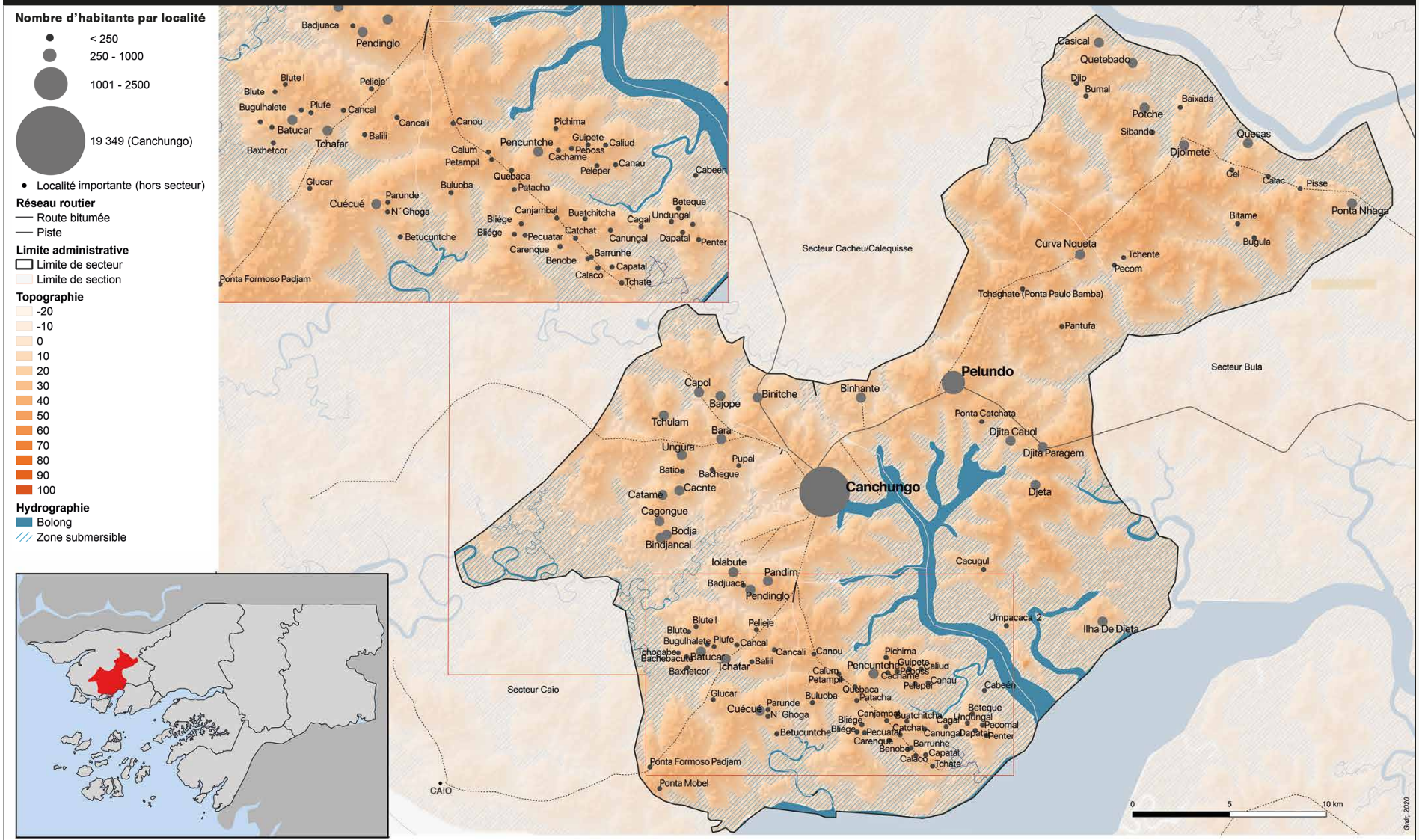
La Guinée-Bissau, comme la majorité des pays d'Afrique de l'Ouest (Carte 1 et Figure1), connait une urbanisation croissante et soutenue depuis le début du 21ème siècle (qui a presque doublé en 20 ans) dont une grande partie est absorbée par la capitale, Bissau (34,1% de la population bissau-guinéenne y réside en 2020). Néanmoins les petites agglomérations, attractives, représentent de nouvelles centralités qui structurent les territoires environnants. Une croissance démographique moyenne annuelle de 7%, comme à Canchungo, engendre un doublement de la population tous les 10 ans[2]. Le plus grand défi des acteurs de l'aménagement des villes en développement est donc d'anticiper cette forte croissance afin que les villes puissent l'absorber sans compromettre un accès aux services, à l'emploi et à l'éducation pour les habitants. Par ailleurs, cette anticipation doit prendre en compte les déterminants environnementaux et ces changements climatiques afin d'assurer une durabilité dans ces orientations stratégiques de développement de la ville.

Canchungo, agglomération du Nord-Ouest de la Guinée Bissau, a vu sa population quasiment tripler entre 1998 et 2009[3] et ce rythme de croissance devrait se maintenir. Faiblement équipée en infrastructures socio-sanitaires et en fourniture d'eau et d'électricité, elle connait une urbanisation rapide sur un site naturel vulnérable aux changements climatiques.

Cet atlas est issu d'une collecte de données quantitatives et qualitatives menée par le Grdr entre février et juillet 2019. Il se présente comme une base d'information sur la ville de Canchungo qui se veut utile aux acteurs du développement local (ONG, organisations internationales, associations de la diaspora, services déconcentrés …) et, dans le même temps, comme un outil destiné à donner une meilleure visibilité et un éclairage objectif des évolutions de la ville de Canchungo. Le document s'organise en deux parties. La première s'attache à comprendre les dynamiques de la **croissance urbaine de l'agglomération**, en analysant la place de Canchungo dans le réseau urbain national et l'historique de son développement. La deuxième partie décrit **les multiples facettes de la ville, entre bourg rural et ville en devenir**, à travers sa population, la morphologie de ses quartiers, les modes d'habiter et l'accès aux services.

2. OCDE/CSAO (2020), op.cit.
3. Recensement INEC (2009)

Carte 2 - Carte du secteur et délimitation de la zone dite « zone d'étude de l'agglomération de Canchungo »



Sources
Limites des secteurs et régions : OCHA et INEC (2019)
Limites des sections : entretien avec l'administrateur de Canchungo, Grdr (2019)
Localités et démographie : Inec (2009)
Topographie : MNT produit par le CIAT-CSI, http://srtm.csi.cgiar.org (2008)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

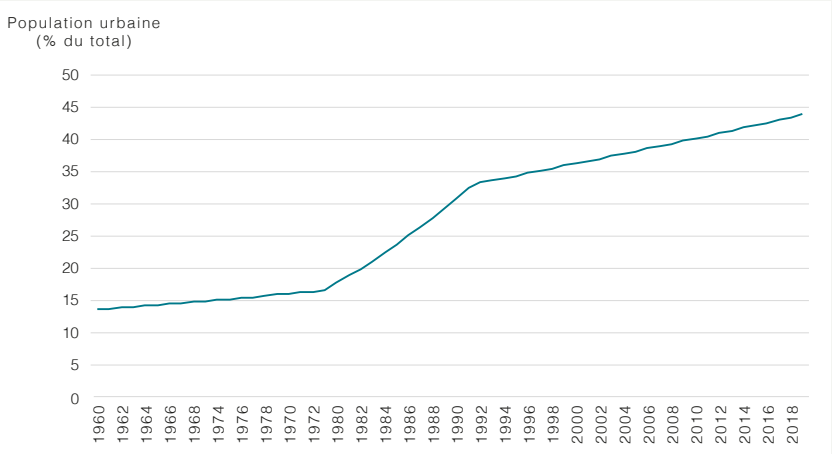
Encadré 1 - L'urbain et ses différentes définitions

La notion de « *ville* » ou d' « *urbain* » recouvre plusieurs réalités et il n'existe pas de définition universelle. Parmi les critères retenus pour définir la ville, les seuils démographiques, la morphologie du bâti et le découpage politico-administratif sont les plus courants, auxquels s'ajoutent parfois des critères d'attractivité économique. Le degré d'*urbanité* ou le caractère de ce qui fait une ville (paysage, relations sociales entre les habitants, habitudes et modes de vie…) est généralement absent. L'INSEE définit par exemple une *unité urbaine* (ou *agglomération*) comme étant « une commune ou un ensemble de communes présentant une zone de bâti continu-pas d'interruption de plus de 200 mètres entre deux constructions-qui compte au moins 2 000 habitants ». Ces *unités urbaines* peuvent également constituer des *aires urbaines* dans le cas où elles représentent des bassins d'emploi pour des communes rurales ou unités urbaines dont au moins 40% de la population y travaille.

Dans les pays d'Afrique de l'Ouest, les trois critères (démographiques, administratifs et morphologiques) sont utilisés de manière variable. S'y ajoute parfois une approche fonctionnelle. Au Bénin par exemple l'urbain se définit comme « une zone hétérogène qui regroupe tout chef-lieu de commune ayant au moins 10.000 habitants et au moins une des infrastructures ci-après : bureau de poste et télécommunication, bureau du trésor public, système d'adduction d'eau, électricité, centre de santé, collège d'enseignement général avec 2ème cycle ; d'une part, et de tout arrondissement ayant au moins quatre des infrastructures énumérées ci- dessus et au moins 10.000 habitants ». Au Sénégal, selon les services de l'urbanisme, est urbaine une localité de plus de 5 000 habitants alors qu'en Guinée Bissau, aucune définition officielle de la ville n'est acceptée. Alors que les limites administratives sont fixes et précises, la ville est un « objet vivant » qui évolue et se développe au-delà de ces limites.

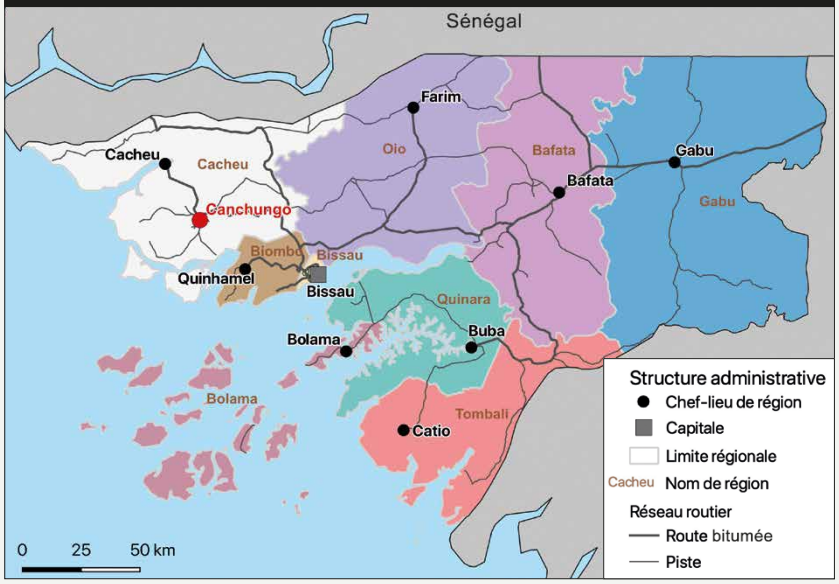
Le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO) a produit en 2018 une base de données géospatiales sur les villes africaines intitulée Africapolis, permettant des analyses comparatives à long terme de la dynamique urbaine. S'appuyant sur une **approche spatiale** et appliquant un **critère physique et démographique**, CSAO-Africapolis définit une agglomération urbaine comme : « **une concentration d'une population de plus de 10 000 habitants et dont les habitations sont espacées de moins de 200m** ». C'est sur cette définition que le Grdr s'est appuyée pour définir la zone d'étude de l'agglomération de Canchungo (Carte 2), dont les résultats alimentent le présent document. Il est à noter que cette zone d'étude ne correspond pas aux limites administratives du secteur de Canchungo utilisé pour les recensements.

Figure 2 - Croissance de la population urbaine en Guinée Bissau des années 1960 à 2017



Source
Banque Mondiale (2019)

Carte 3 - Carte administrative de la Guinée Bissau



Sources
Localités : OCHA (2019) - Limites administratives : OCHA (2019) - Réseau routier : OSM (2019) - Hydrographie : OSM (2019)



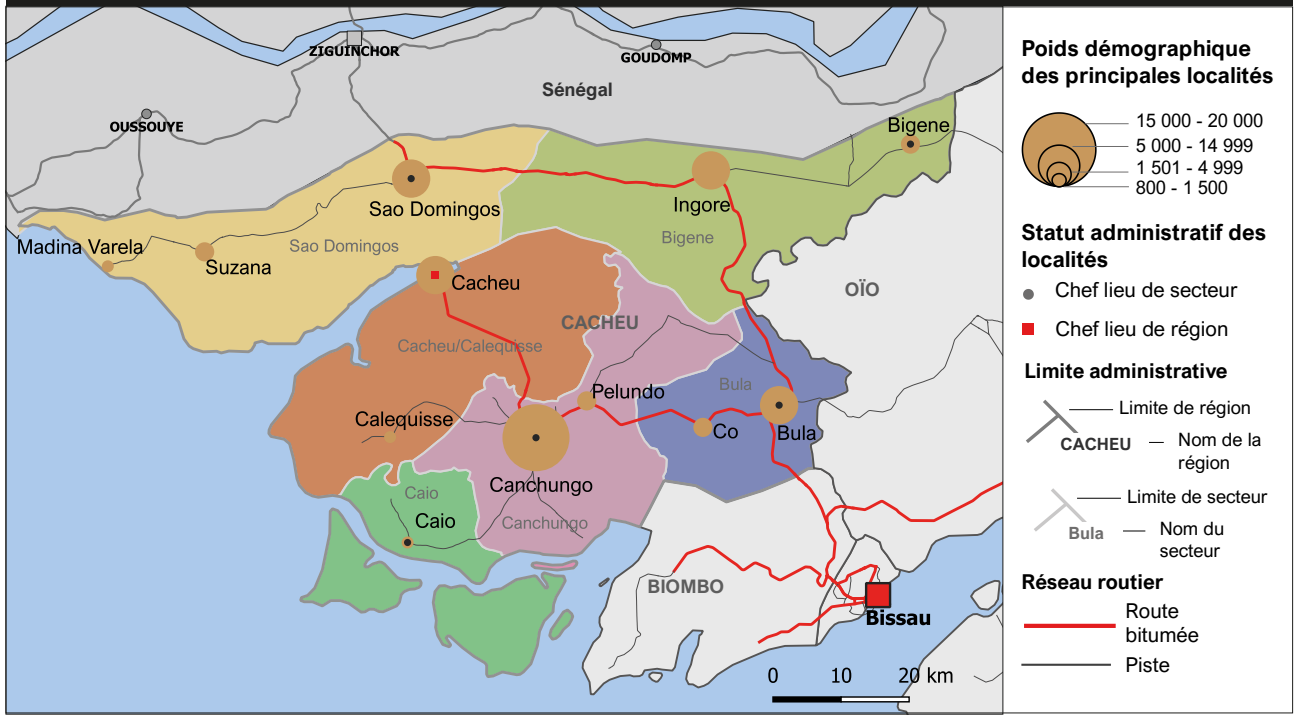


1.
LES DYNAMIQUES DE LA CROISSANCE URBAINE

1.1 UN SITE NATUREL CONTRAIGNANT POUR LE DÉVELOPPEMENT URBAIN

L'agglomération de Canchungo, dont la population est estimée à 24 500 habitants[4] en 2019, est située dans la région de Cacheu au nord-ouest de la Guinée-Bissau. Elle est le chef-lieu de l'un des 7 secteurs (du même nom) qui forment la région, à leur tour divisés en sections. Chaque secteur est dirigé par un administrateur nommé par l'Etat et subordonné au gouverneur de région.

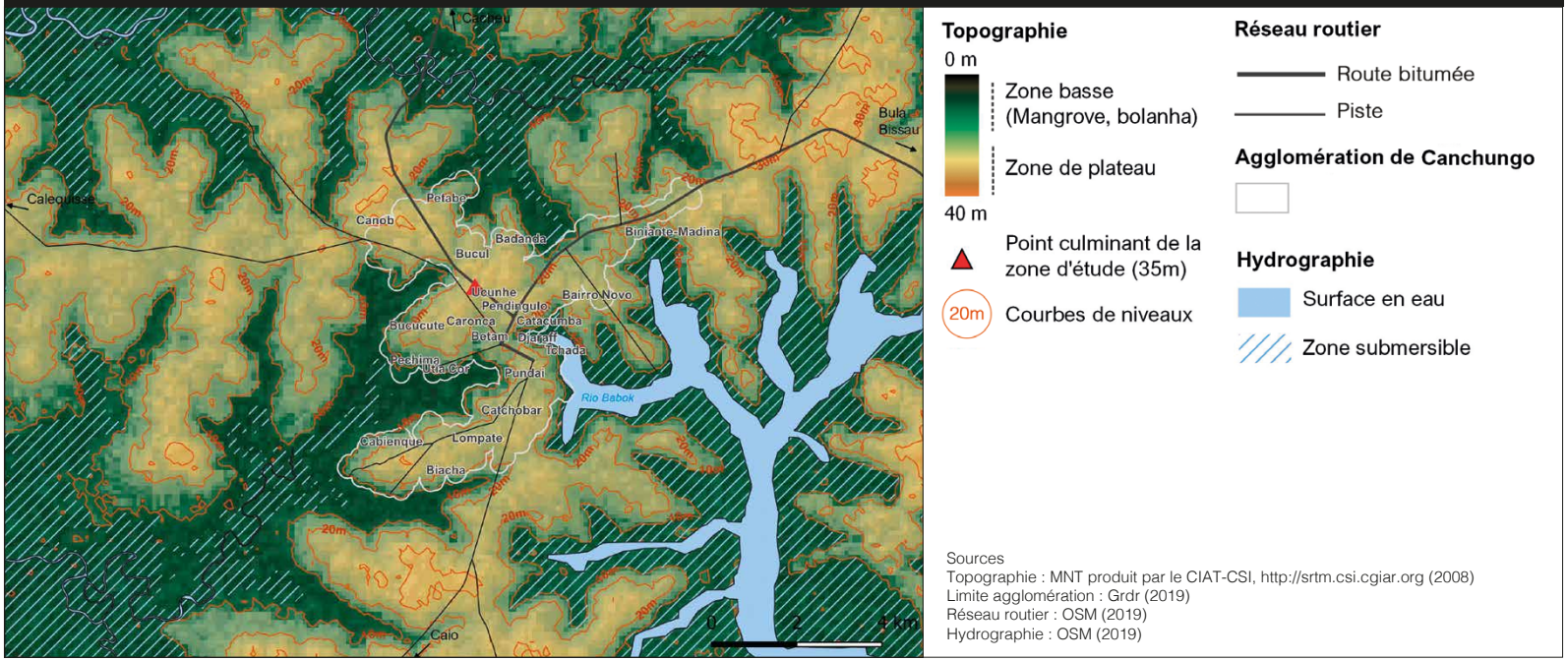
Carte 4 - Région de Cacheu



Sources
Démographie : INEC (2009)
Limites adminstratives : OCHA (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

4. Source : Etude Grdr (2019) (extrapolation à partir des données du recensement de 2013)

Carte 5 - Un site sous influence littorale



1.1.1 UN SITE DE MANGROVES ET DE RIZIÈRES

L'agglomération de Canchungo se développe sur un site naturel contraignant, fortement influencé par le réseau hydrographique qui maille le territoire bissau-guinéen essentiellement constitué de bolongs[5]. Cette particularité se caractérise à Canchungo par la présence d'un dense écosystème de mangroves le long du *Rio Babok* qui borde l'agglomération à l'Est.

Autrefois utilisées comme voies de transport, les *rias*[6] sont actuellement valorisées pour des raisons économiques, alimentaire et environnementales. Les écosystèmes de mangrove comptent en effet une forte biodiversité végétales, animales notamment halieutiques (crevettes, tilapias, mulets…) et sont aussi connus pour leur haute capacité à stocker du CO^2. A Canchungo, le climat est tropical, chaud toute l'année avec une saison sèche de novembre à mai qui bénéficie d'un fort taux d'ensoleillement et une saison des pluies de juin à octobre pouvant provoquer de graves inondations. La pluviométrie annuelle de la région varie de 1400 à 1800mm, répartie sur environ 90 jours de pluies concentrées sur les mois de juillet à septembre. L'influence littorale associée à une faible altitude, un relief peu accentué (le point le plus haut culmine à 35m[7]) et des sols hydromorphes augmentent la vulnérabilité de l'agglomération aux risques d'inondations

La ville s'est développée le long du *Rio Babok* où la zone de mangrove, sur ses berges (marais ou *bolanhas*) a fait l'objet, de longue date, d'un aménagement particulier pour la culture du riz. Sur les plateaux non inondables, considérés comme zone de forêts (*mato*), les habitations se sont développées, adjointes de petites parcelles de cultures (maraîchage), appelées *campos de casa*. A la jonction du plateau et du marais, se concentrent, les palmeraies, les vergers et parfois d'autres cultures pluviales (Figure 3). La situation géographique de Canchungo constitue une contrainte majeure pour le développement urbain, bordée au nord, à l'est et au sud-ouest par des terres situées en zone submersible. Le site apporte cependant de nombreuses opportunités agro-sylvo-halio-pastorales aux habitants dues aux richesses des agroécosystèmes, à des sols fertiles de plateau et un accès immédiat aux ressources halieutiques.
L'activité agricole demeure effectivement très présente dans la ville puisque les vergers et les cultures pluviales couvrent environ 70% de la surface de l'agglomération (Carte 5).

5. Le terme « bolong » désigne un chenal d'eau saumâtre, caractéristique du littoral Ouest-africain (du Sénégal au Nigéria). Ces bras de mer, tantôt éphémères, tantôt significatifs et répertoriés comme des affluents, subissent le phénomène des marées.
6. Terme portugais désignant une rivière, un fleuve ou un bras de mer - 7. MNT du CIAT-CSI

Figure 3 - Coupe schématique du relief de Canchungo

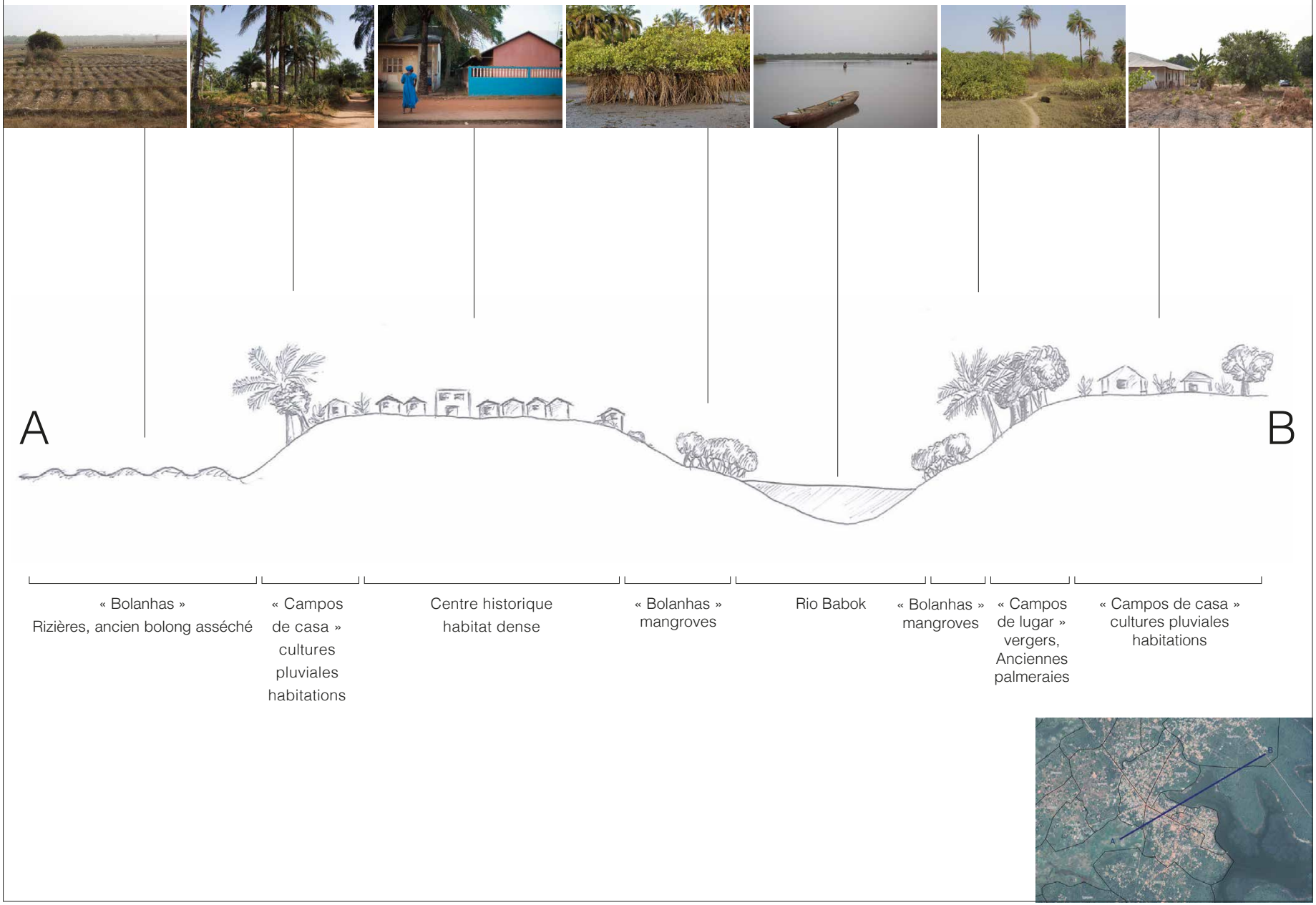


Photo 2 et 3 - Un sol hydromorphe (gauche) pourvoyeur de ressources alimentaires (droite) mais qui contraint la croissance urbaine



Photo 4 - Activités agricole à la limite de la ville



1.1.2 UN TERRITOIRE SENSIBLE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Entourée de forêt de palétuviers (« mangrove »), de rizières et de « forêts[8]» de plateau, la ville de Canchungo s'insère dans un environnement riche et varié. Les écosystèmes de mangrove, les palmeraies sauvages et les « forêts » de plateaux font partie des écosystèmes les plus emblématiques du littoral et des plus importants au plan socio environnemental et culturel.

Ces écosystèmes font l'objet d'attention particulière du fait de la diversité des produits qui en sont issus et de leur réelle plus-value climatique. En effet, alors que les changements climatiques touchent durement les systèmes de culture annuelle, ils affectent relativement peu ces écosystèmes du fait en particulier que les taux de matière organique des sols restent stables (exportations de matière organique limitées vs importants transferts verticaux de fertilité) d'où une bonne capacité de rétention de l'eau. Ces écosystèmes séquestrent par ailleurs d'importantes quantités de CO^2.
Pourtant, ce réseau naturel qui entoure et sillonne actuellement la ville de Canchungo (Photo 5) fait face à des pressions d'extraction et de transformation de plus en plus forte. En effet, la conversion rapide et massive des massifs agroforestiers en vergers d'anacardiers (Carte 6 et Paragraphe 2.5) et, d'autre part, l'extraction de bois et de pierres (Photo 6 et 7) pour le secteur de la construction (Paragraphe 2.4), questionne la durabilité environnementale de la ville de Canchungo. A cela s'ajoute le risque de montée du niveau de l'océan qui pourrait entraîner un problème de salinisation des nappes et d'inondation, Canchungo étant située à relativement faible altitude. Le territoire apparait ainsi vulnérable aux changements climatiques.

Dans ces conditions, l'enjeu de la construction d'un dialogue multi-acteurs avec un prisme fort sur l'adaptation du territoire aux changements climatiques et la conciliation entre économie locale et exploitation durable des écosystèmes apparaît comme prioritaire.

Photo 5 - Réseau d'écosystèmes coexistant avec la ville de Canchungo



Photo 6 - Exploitation de bois de palétuviers

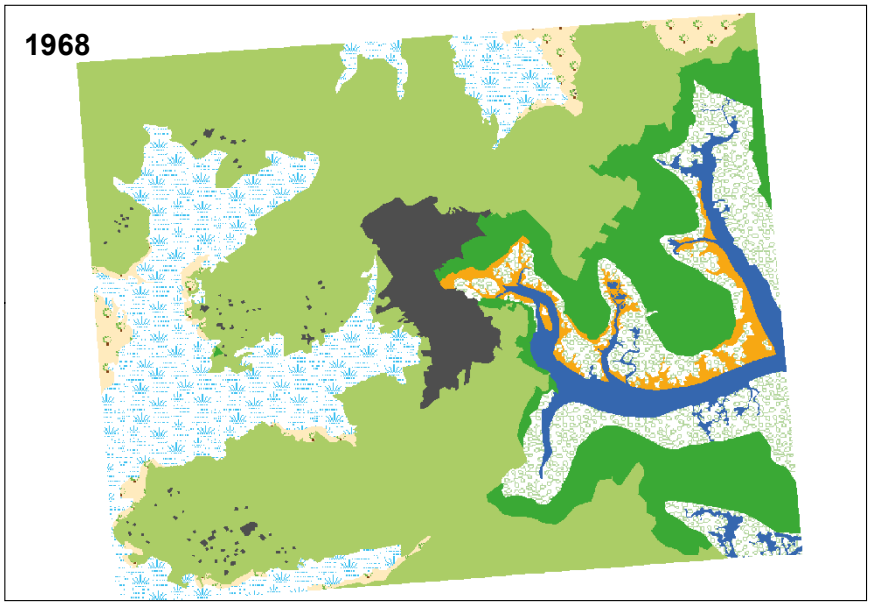


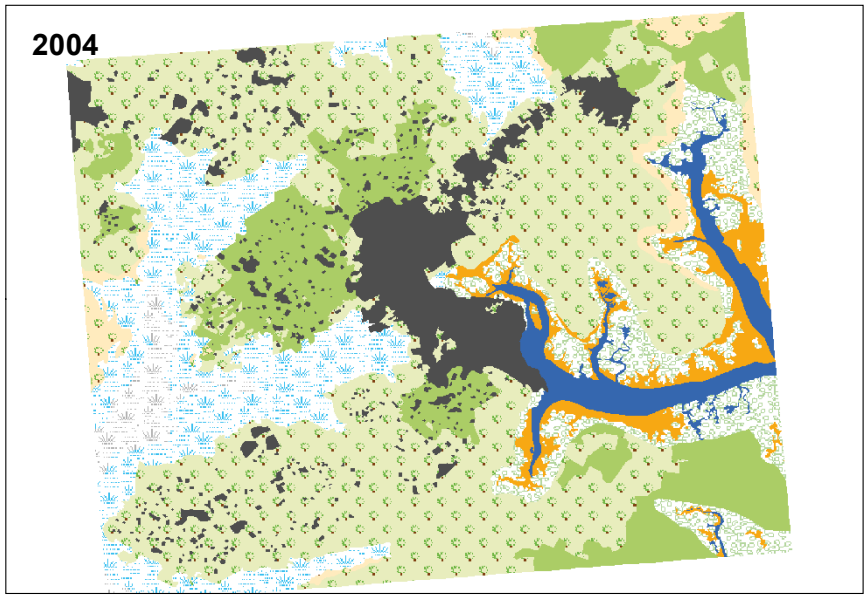
Photo 7 - Exploitation de pierres, carrière de Canchungo

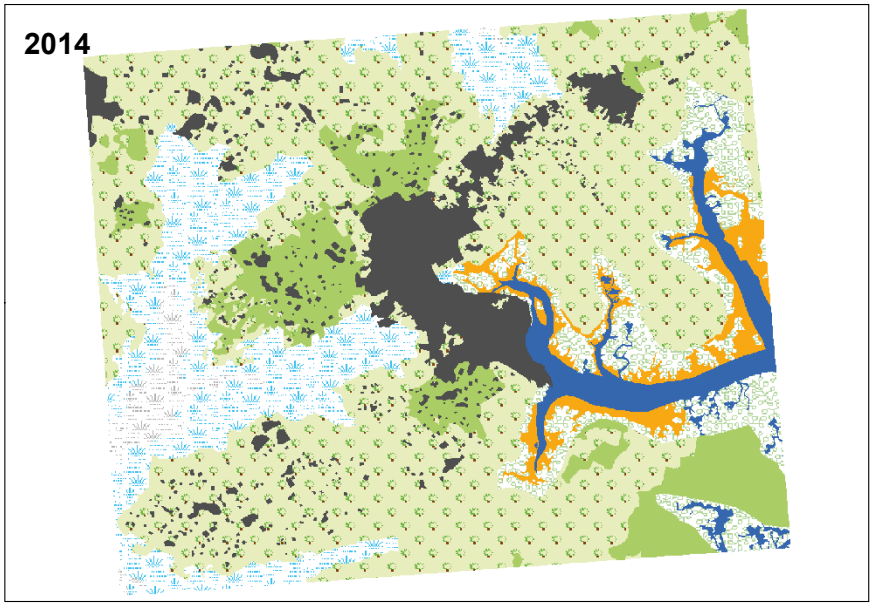


8. En fait : massifs agro-forestiers ayant fait l'objet d'aménagement et d'exploitation anciens

Carte 6 - Évolution de l'occupation du sol







Typologie d'occupation du sol

- Bâti
- Cours d'eau
- Rizière inodée cultivée
- Rizière inondée non cultivée
- Zone de culture pluviale
- Verger
- Palmeraie
- Palétuvier
- Tanne
- Forêt claire

0 2,5 5 Km

Sources
Grdr - Université de Ziguinchor, Etude de l'évolution du sol dans une vingtaine de localités des sites pilotes (2016)

1.2 LA PLACE DE CANCHUNGO
DANS LE RÉSEAU URBAIN



Photo 8 - Ancien batiment de l'administration coloniale

1.2.1 DU ROYAUME MANJACK AU RELAIS ADMINISTRATIF COLONIAL

La région de Cacheu, peuplée de communautés manjak, balante, felupes, pepels et mancagnes, a constitué un territoire de départ important de la traite transatlantique en Afrique de l'Ouest dès le XV^{e} siècle. La ville de Cacheu a été un centre de commerce d'esclaves majeur jusqu'au XIX^{e} siècle. Les premiers habitants de l'actuelle Canchungo seraient venus du royaume manjack de Bassarel. Le roi de Bassarel aurait nommé dans ce territoire un *régulo* assujetti à son autorité. Gagnant en autonomie et en prospérité, le royaume de Canchungo (« Canchungo Babok ») s'est étendu avant de devenir indépendant.

D'ordinaire, la terre, bien non commercial, est attribuée aux familles par le *régulo* et gérée par le *cheffe de tabanca* (chef de village) selon des règles propres à chaque communauté. Le *cheffe de moranga* (chef de famille élargie, soit l'homme le plus âgé) est garant de l'exploitation et de l'occupation de la terre, qu'il confie aux différents *chefs de fogao* (chef de ménage) qui composent la famille, en fonction de leurs besoins (Figure 4). Ainsi, le foncier est considéré comme un bien collectif, qu'on ne peut ni acheter ni céder mais qui peut faire l'objet d'un bail locatif ou d'un prêt.

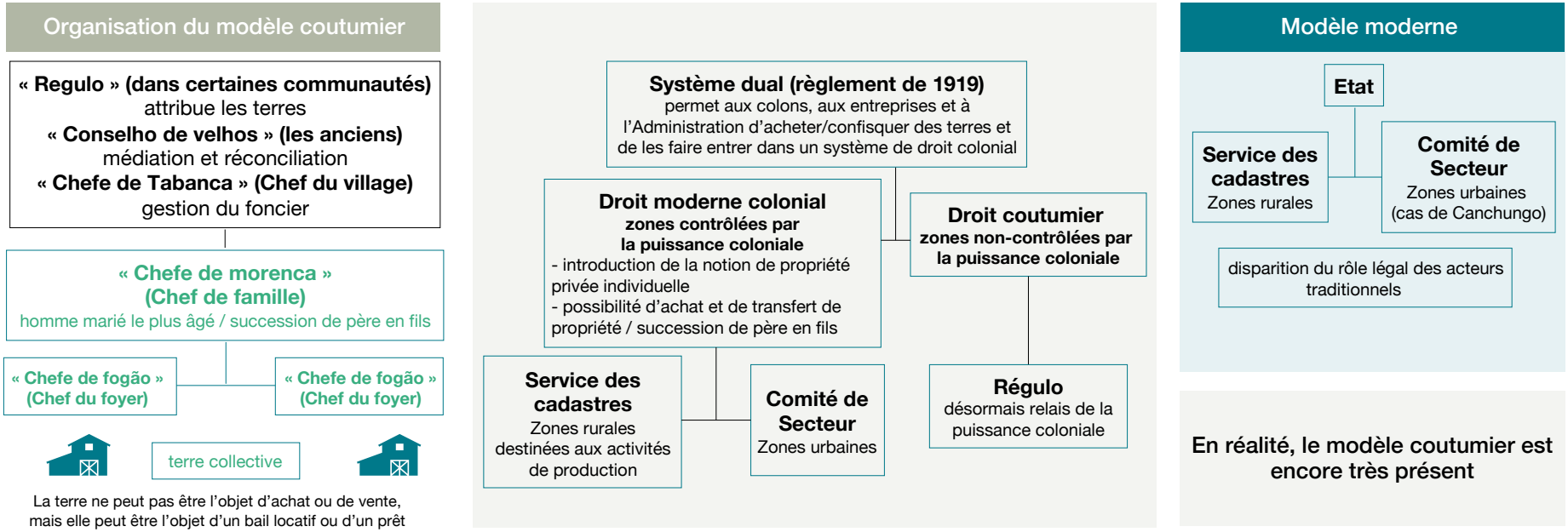
L'actuelle Canchungo fut militairement conquise et occupée par une administration coloniale peu avant la première guerre mondiale. La présence coloniale s'enracinant, les Portugais y créèrent une localité nommée « Teixeira Pinto » du nom d'un commandant Portugais. Le colonisateur choisi sa position de carrefour entre Cacheu, Bula et Caio pour en faire un poste administratif et militaire[9]. La ville devint ainsi le centre administratif d'une vaste circonscription englobant les actuels secteurs de Caio, Cacheu/Calequisse, Canchungo et Bula en 1916[10].

9. Monographie de Canchungo, Grdr (2017) et « Analyse de la croissance spatiale de Canchungo de 1974 à 2015 » de Antonio Dos Santos.
10. « Populaçao otoctone para fins fiscais », administration coloniale (1957).

L'administration portugaise s'appuie sur des chefs locaux pour constituer un relais du pouvoir administratif colonial dans les zones reculées du pays. Les *regulo* permettent ainsi d'asseoir le pouvoir colonial au niveau local et de dissiper de nombreuses révoltes de la population. Les *régulo* sont placés sous l'autorité d'un chef de poste qui détient notamment les compétences en matière de travaux public et d'aménagement du territoire. Le foncier entre dans un système « dual » où le droit coutumier (décrit plus haut) et le droit colonial (propriété privée individuelle et succession) coexistent. Ainsi, l'administration a la possibilité d'acheter et de confisquer des terres alors qu'une partie du territoire est gérée par les *regulo* selon les règles antérieures à la colonisation (Figure 4).

Au début des années 1940, les Portugais, jusqu'alors surtout implantés sur les côtes (zones accessibles par la mer ou par les fleuves), focalisèrent leur effort sur la partie continentale. Symbole de ce changement d'approche, ils déplacèrent la capitale sur le continent en 1942 (à Bissau) et lancèrent des travaux pour structurer un modeste réseau de villes intérieures dont Texeira Pinto fait partie.
A partir des années 60, en réponse aux insurrections et revendications du peuple, le gouverneur de l'époque, Antonio Spinola, lance le programme « Guiné Melhor » (Guinée Meilleure) visant à gagner en popularité auprès d'une population sous l'influence grandissante du PAIGC (Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert) et des différents mouvements nationalistes des pays limitrophes. Ce programme prévoyait notamment la mise en place de plans d'urbanisme dans les villes coloniales portugaises, comme Teixeira Pinto, répondant à un modèle unitaire tant dans l'architecture des bâtiments que dans la conception spatiale (tracé urbain).

Figure 4 - Organisation de la gestion foncière coutumière et coloniale



Sources :
« Conflits et gestion foncière en Guinée-Bissau », C.R.Ribeiro / Entretiens étude Grdr (2019)

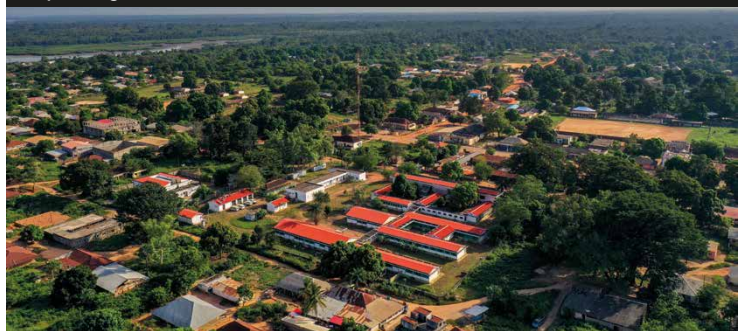
1.2.2 CANCHUNGO, VILLE CARREFOUR DE LA RÉGION DE CACHEU ET CONNECTÉE À L'INTERNATIONAL

Canchungo est aujourd'hui l'agglomération la plus peuplée de la région de Cacheu. Si les infrastructures administratives régionales restent localisées à Cacheu (chef-lieu de la région), Canchungo bénéficie d'une dynamique démographique favorable. Cette attractivité s'explique par sa position de carrefour et la relative bonne connexion de l'agglomération à la capitale et autres villes[11] régionales ainsi que par la présence d'équipements et d'infrastructures sanitaires (hôpital régional) et éducatives (lycée Ho-Chi-Minh) dont les autres villes de la région sont dépourvues (Carte 7).

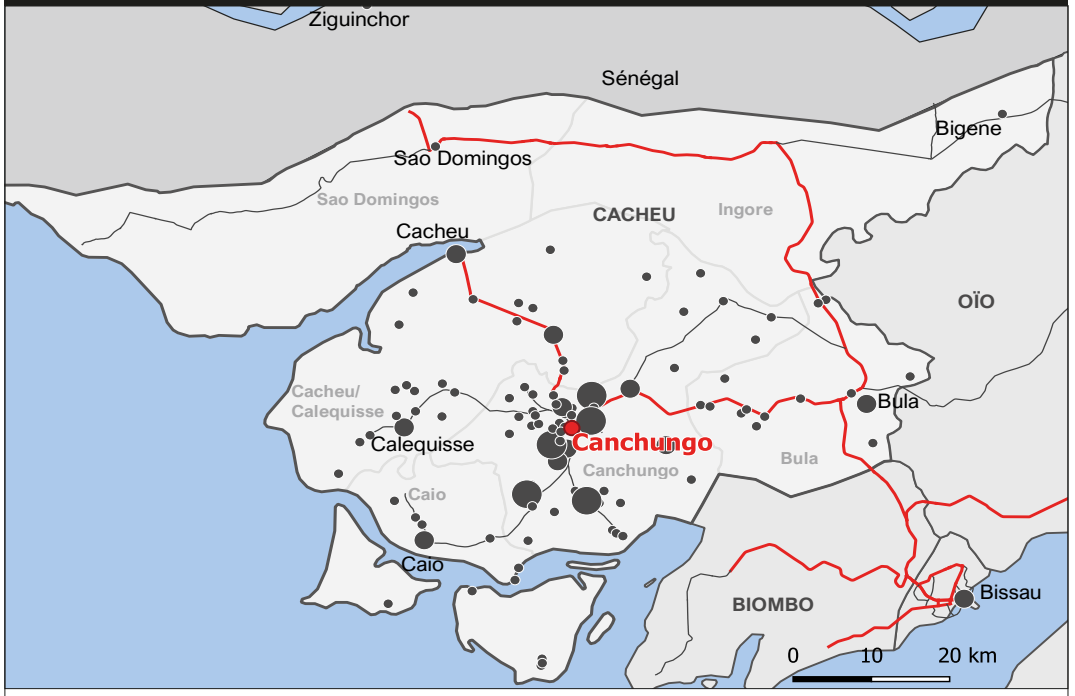
Photo 9 - Canchungo concentre les services éducatif de la région de Cacheu : Lycée Régional HoChiMinh



Photo 10 - Canchungo concentre les services sanitaires de la région de Cacheu : Hôpital régional de référence



Carte 7 - Attractivité de Canchungo sur ses territoires environnants



Nombre de personnes par localité ayant utilisé des services urbains de Canchungo

1-19 20-39 40-80

Réseau routier

Route bitumée

Piste

Limite administrative

Limite de région

CACHEU — Nom de la région

Limite de secteur

Bula — Nom du secteur

Sources
Origine géographique des personnes utilisant les services urbains de Canchungo : Enquête à l'hôpital, lycée, *lumo*, Grdr (2019)
Limites administratives : OCHA (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

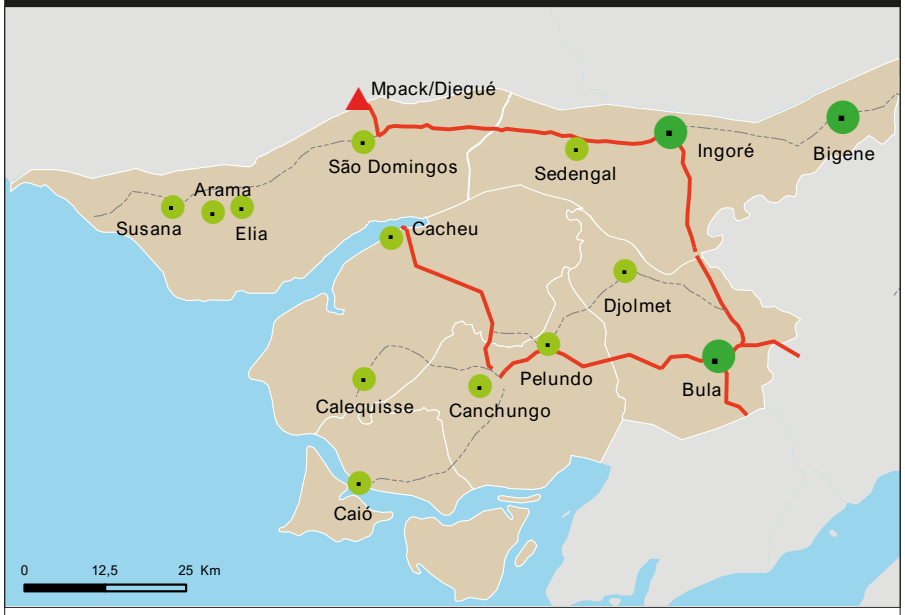
NB : Enquêtes réalisées pour trois services urbains :
- Hôpital de Canchungo : 600 patients enquêtés (mars-juin 2018)
- Lumo : 216 clients et vendeurs enquêtés un jour de lumo (mai 2019)
- Lycée : 668 élèves du Lycée de Canchungo (mai 2019)

11. Cette connexion existe depuis les années 1940, à travers le développement du commerce colonial. Facilité par un ponton en dur de Terxeira Pinto qui fut une infrastructure clef pour permettre ces exportations.

Canchungo est par ailleurs au cœur d'une région intégrée aux réseaux marchands sous régionaux et mondiaux. Son marché hebdomadaire « *Lumo* » fait partie du réseau de marchés relais de la région (Carte 8). Il est le lieu d'importantes transactions économiques relatives pour l'essentiel à des produits de l'agriculture (riz, huile de palme, maraichage, arachide), de cueillette, de la pêche et, en moindre importance, de l'élevage. En outre, Canchungo est l'un des points névralgiques de la filière cajou[12] en Guinée Bissau car elle est située au cœur de la première région productrice de noix de cajou (Cacheu) et qu'elle dispose d'infrastructure et de services permettant la transaction économique (entrepôts, banque…) (Carte 9 et Carte 10).

Ainsi, la situation géographique de Canchungo (entre zone de production et commercialisation), la présence d'infrastructures et de services de base et commerciaux, expliquent que Canchungo exerce un rayonnement important sur sa région et occupe une place importante dans le réseau urbain national et sous régional.

Carte 8 - Marchés hebdomadaires (*lumo*) de la région de Cacheu



Marché hebdomadaire
NB : La taille et la couleur évoquent la hierarchie entre lumo

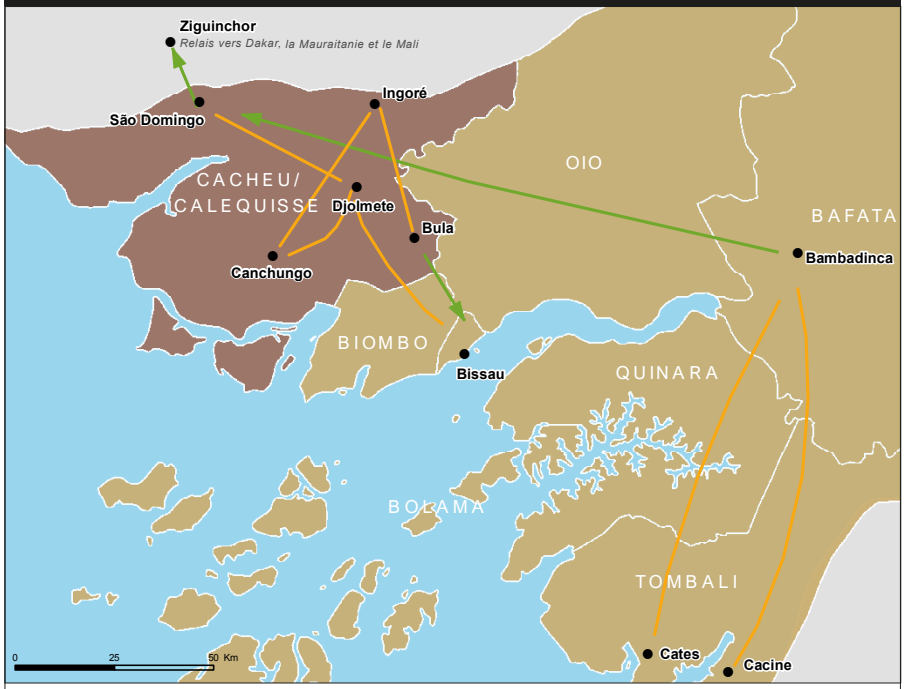
Route bitumée

Piste

Poste de frontiere

Sources
Limites administratives : OCHA ROWCA (2008)
Informations sur les marchés : ENDA (2009) ; Grdr, Situçao de base da economia local e de mercado de emprego na regiao de Cacheu (2015)

Carte 9 - Commerce d'huile de palme rouge



Typologie des flux

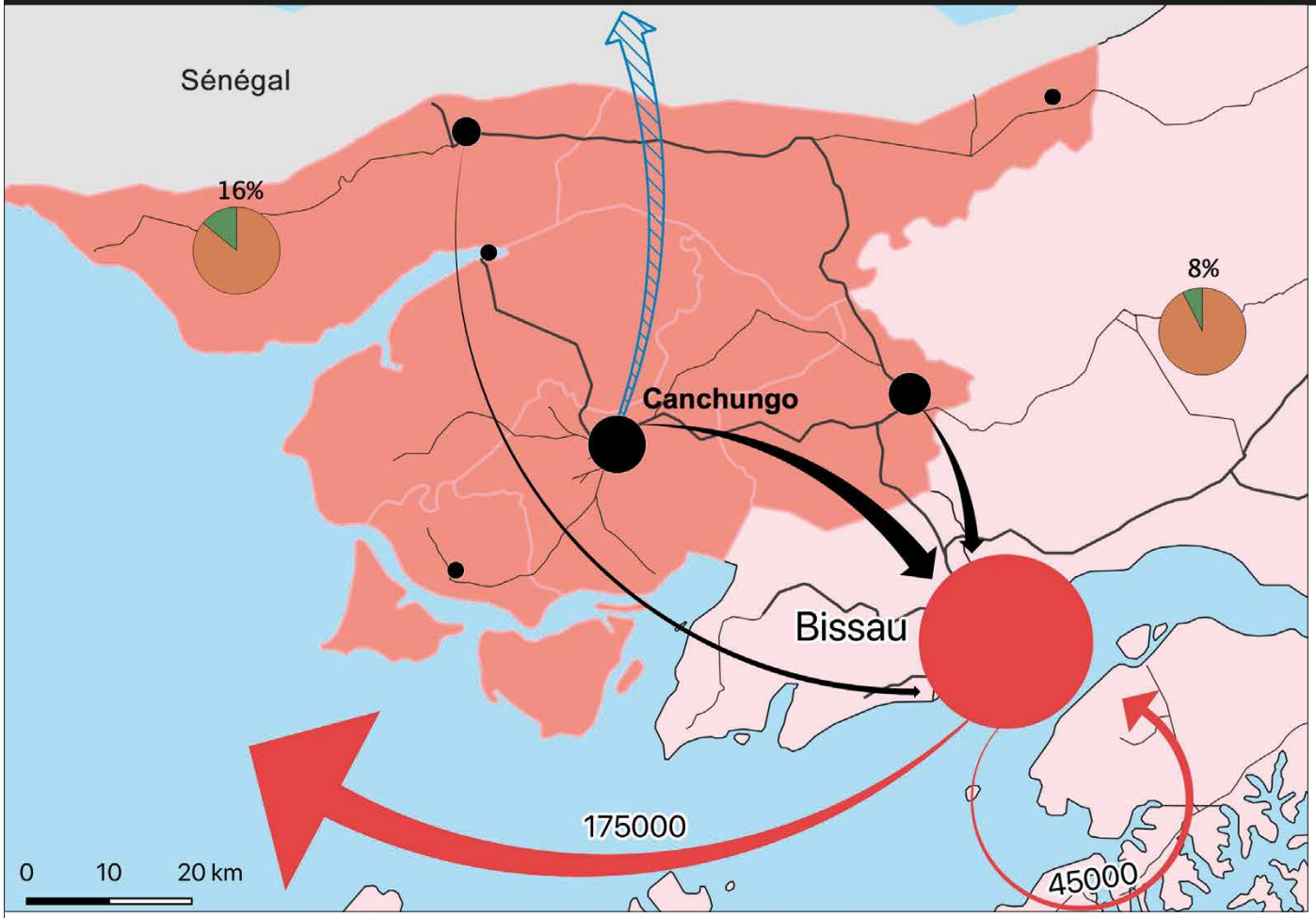
Flux en provenance des zones de production

Flux en provenance d'un marché relais

Sources
Limites administratices : (SALB) / OCHA ROWCA (2008).
Localités : GPC, date non connue.
Données sur les flux : Grdr - Situçao de base da economia local e de mercado de emprego na regiao de Cacheu : Anàlise, perspectivas e pincipais desafios (2015)

12. Culture qui représente 90 % des recettes d'exportation, 18 % du PIB, 85 % des emplois et 33 % des revenus des ménages : Manga (2016) et Grdr (2017)

Carte 10 - Canchungo : chef-lieu d'un secteur au cœur de la filière cajou régionale et nationale



Limites administratives
- Région de Cacheu
- Reste du territoire national
- Limite de secteur

Surface utilisée pour la culture d'anacardiers (par rapport à la surface totale) en ha

Quantité de noix récoltées (en tonnes par secteur)
- 14349.9
- 7936.73
- 3800.96
- < 1000

Production nationale
- 220 000 tonnes

Flux des récoltes
- Flux intérieur et extérieur (en tonnes de noix)
- Principaux flux régionaux vers Bissau
- Flux clandestins

Réseau routier
- Route bitumée
- Piste

Sources
Limites administratives : OCHA (2019) et Grdr (2019)
Surface utilisées pour la culture d'anacardiers : Etude de référence sur le filière noix de cajou en régions de Cacheu et Oio, Grdr (2016)
Quantité de noix récoltées : Etude de référence sur la filière noix de cajou en régions de Cacheu et Oio, Grdr (2016)
Production nationale : Etude de référence sur la filière noix de cajou en régions de Cacheu et Oio, Grdr (2016)
NB : Données 2015

1.3 UN BOURG RURAL QUI S'URBANISE…



Photo 11 - Chateau d'eau hérité de la période coloniale

1.3.1 LA VILLE COLONIALE

Pendant la période coloniale (1915-1974), la ville de Teixeira Pinto (actuelle agglomération de Canchungo) est organisée de part et d'autre de l'avenue centrale (actuelle Avenida Titina Silla). Cette période est celle de la construction d'équipements et d'infrastructures qui marquent encore aujourd'hui le paysage urbain : école primaire, réseau d'égouts et adduction d'eau potable, église catholique, résidences de fonctionnaires et médecins, camp militaire, aéroport, administration du secteur, ponton de débarquement, cinéma… (Carte 11 et Photos 11, 12, 13, 14). C'est également à cette période que l'on voit l'apparition de nouveaux matériaux de construction comme la tuile et l'adoption du plan carré pour l'habitat, qui supplanta l'architecture circulaire alors majoritaire. Les services de base sont assurés par un réseau d'adduction d'eau et une installation électrique composée de 3 générateurs à gasoil et de 4 transformateurs situés au sein des principales administrations. L'ultime action pacifique des Portugais avant l'indépendance fut la réalisation d'un plan de zonage en 1973 (Photo 15) qui fut assez peu respecté après l'indépendance.

Carte 11 - Carte de la ville de Canchungo



Sources
Bâti : Données OSM complétées par photo-interprétation (image Google Earth de 2018), Grdr (2019) - Éléments de repères : Grdr (2019) - Réseau routier : OSM (2019) - Hydrographie : OSM (2019)
Limite des quartiers: Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)

Photos 12-13-14 - Infrastructures héritées de la période coloniale





Photo 15 - Plan de zonage de Teixeira Pinto, 1973 (actuelle ville de Canchungo)



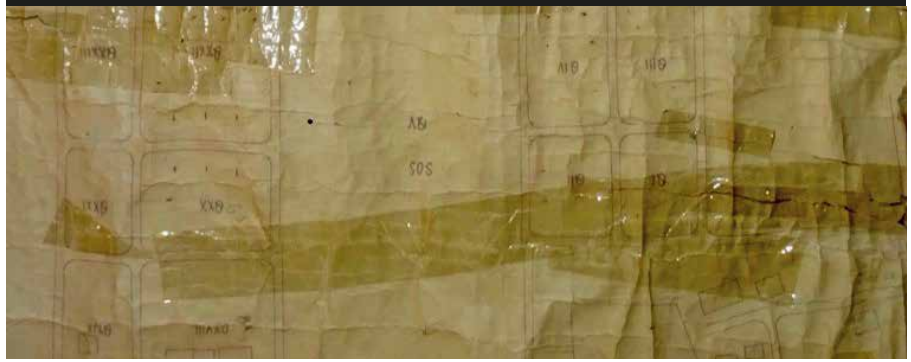


1.3.2 LA CROISSANCE DE LA VILLE DEPUIS L'INDÉPENDANCE

L'indépendance de la Guinée-Bissau, obtenue en 1974 à l'issue de onze années de guerre, a profondément modifié la politique foncière bissau-guinéenne et, par extension, le tissu urbain. Ayant coordonné la guerre d'indépendance, le PAIGC prend le pouvoir du pays et promulgue une nouvelle loi sur la terre en 1975 qui pose les bases du droit postcolonial. Les principes fonciers dit modernes engendreront notamment la nationalisation des terres et l'abolition des structures intermédiaires traditionnelles et du pouvoir colonial. Dans les faits, les autorités qui préexistaient garderont une place importante dans la vie locale jusqu'à la guerre civile de 1998. A l'issue de ce conflit, une loi sur le foncier, gardant les mêmes principes directeurs que la loi 1975, sera promulguée (Encadré 2). Cette loi met l'accent sur la volonté de l'Etat de reprendre la main sur la gestion du foncier et l'aménagement des villes. Ainsi, à Canchungo, des plans de lotissement seront réalisés dans les quartiers de Tchada, Catchobar puis, dans les années 2000, Bairo Novo (Carte 12). L'enjeu de cette démarche est double : procéder à la légalisation officielle des terrains (découpage en parcelles et délivrance de titres de propriété) et assurer un alignement du bâti le long des voies. D'après les focus groupe réalisés en 2019, la terre se vend dans seulement 12 quartiers sur 21, principalement dans ceux du centre et dans les quartiers lotis.

Les périodes d'instabilité politique qui ont suivi la fin de la guerre civile de 1998 ont par ailleurs considérablement affaibli les services de base (eau, électricité), par manque d'entretien des infrastructures existantes. En 2002, l'arrêt des 3 générateurs à gasoil a mis fin au service public d'électricité ainsi qu'au service d'eau potable qui alimentaient le centre-ville.

Photos 16 - Exemple de document d'urbanisme : le plan de lotissement de Bairro-Novo



Encadré 2 - Quelques principes généraux de la loi foncière de 1998

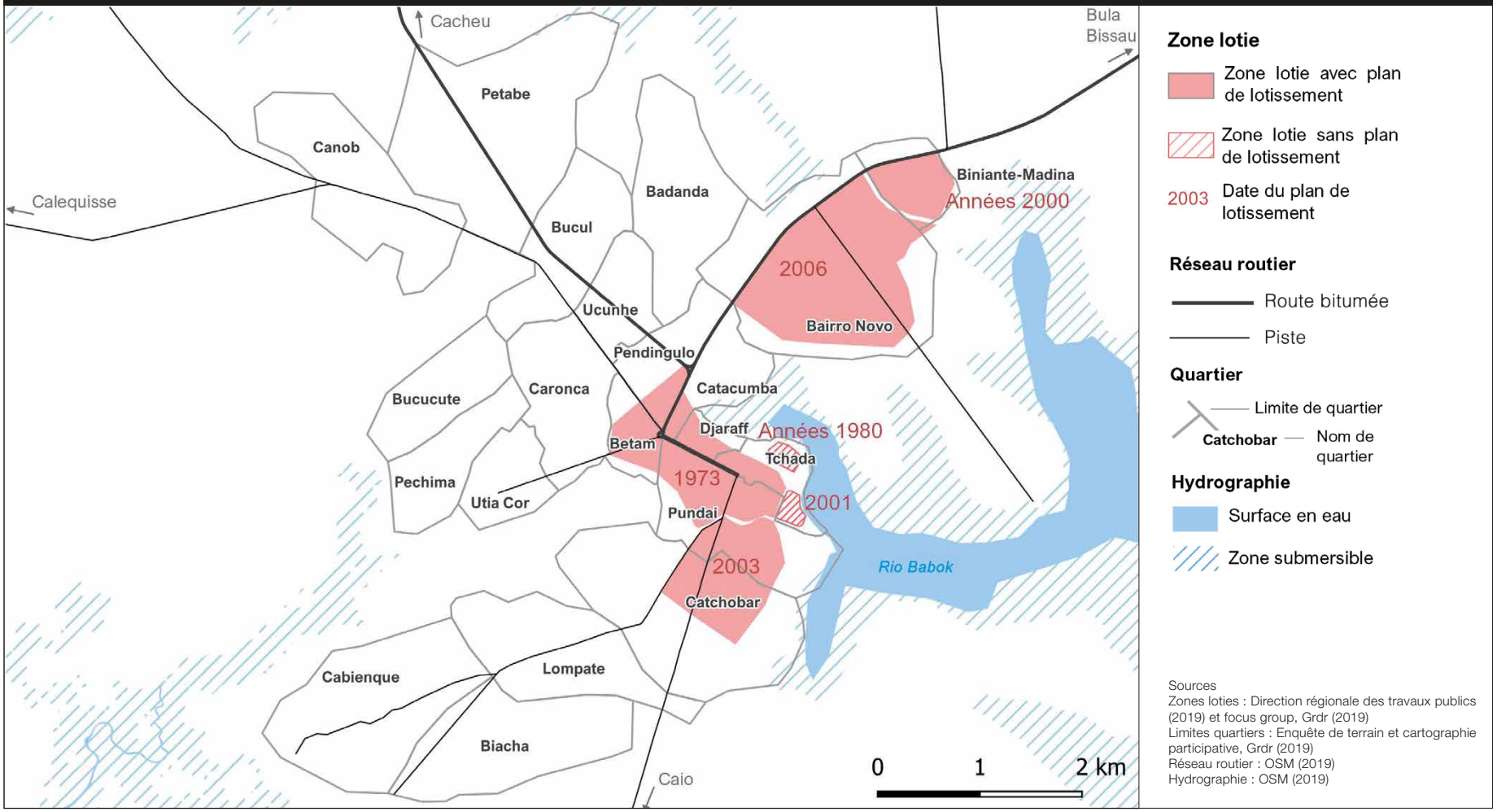
La loi sur le foncier de 1998, qui vise à harmoniser les modèles de gestion foncière, stipule notamment que :

1. l'ensemble du territoire national, qu'il soit urbain ou rural, est intégré dans le domaine public de l'Etat,
2. une gestion coutumière du foncier peut être maintenue dans les zones réservées aux communautés locales et obéira à l'une des communautés qui les composent (ou, à défaut, aux dispositions de la loi) (…)
3. les terres, urbaines ou rurales et libres d'occupation (à l'exception des zones de protection intégrale et celles occupées par l'Etat), peuvent être utilisées en société privée.

Enfin, cette loi instaure également la taxe foncière (à la direction générale des contributions et des impôts qui revient ensuite au trésor public (60%), aux communautés locales (20%) aux autorités administratives régionales et sectorielles (10%) et aux autorités foncières (10%)) et la redevance de concession et de transfert des redevances de concessions (Service des Cadastres et Comité de Secteur)

Également, cette loi met en place le principe de concession qui permet l'attribution des droits privés sous forme de bail emphytéotique d'une durée maximale de 90 ans et automatiquement renouvelée tous les trois ans. Le transfert de concessions se fait par succession héréditaire et aucune personne, physique ou morale, ne peut être titulaire de droits à usage privés qui, dans leur ensemble, dépassent la limite de 100 hectares (exploitations familiales et particuliers) et de 500 hectares (activité économique) sauf autorisation par le conseil des Ministres
Les sommes collectées par la perception des redevances seront affectées à la réalisation d'actions d'aménagement public.

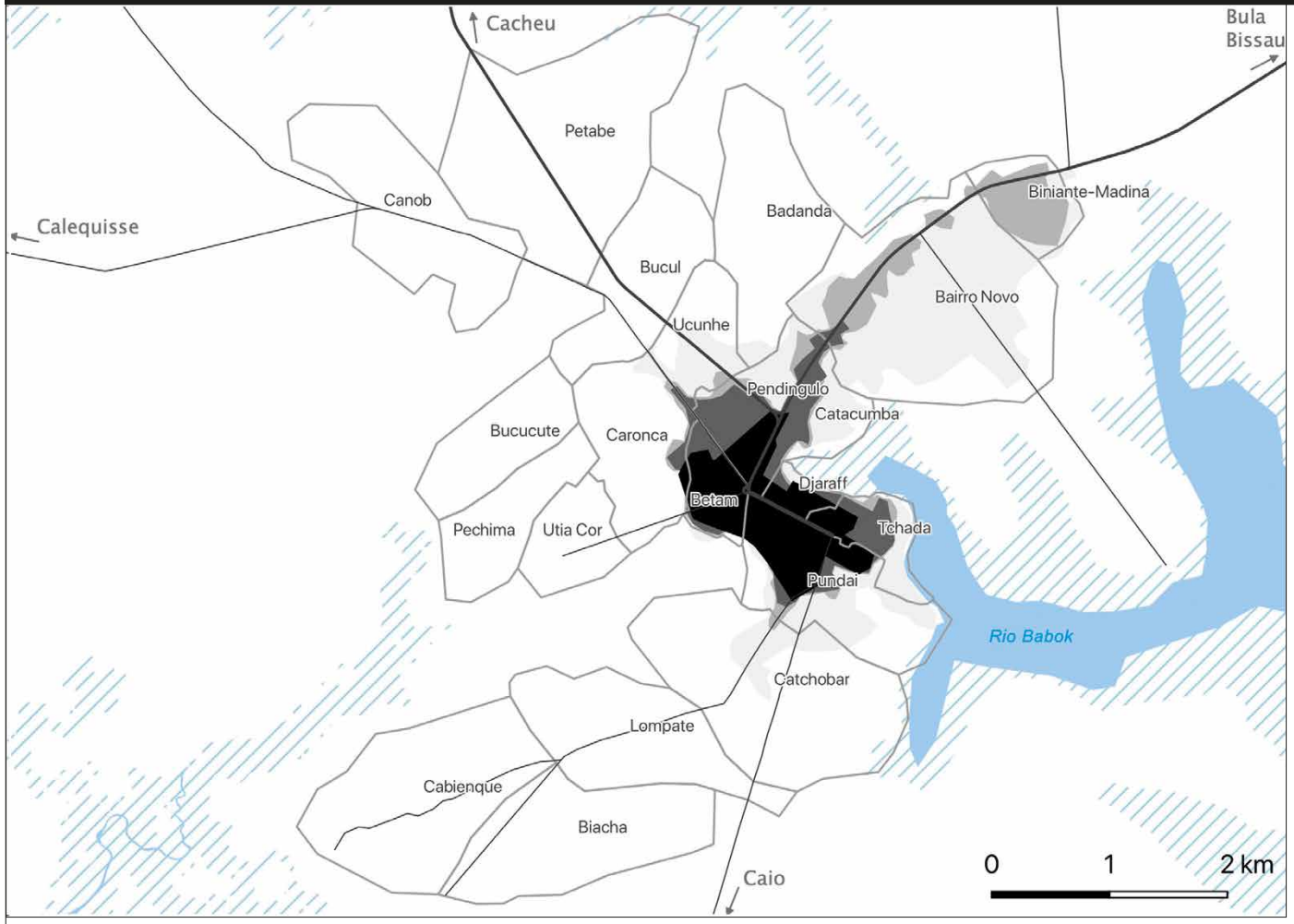
Carte 12 - Des lotissements progressifs



Ainsi, alors que dans les années 1970 à 1990, la ville de Canchungo se limitait à une superficie de 2 km^2, répartie de part et d'autre de l'avenue principale, à partir des années 2000, on observe un développement de la ville vers le nord-est de l'agglomération (Pendingulo, Catacumba puis Bairo Novo et Biniante Madina), le long de l'axe goudronné en direction de Bula et Bissau (Carte 13). La surface bâtie atteint plus de 6 km^2 en 2018. Entre 1968 et 2015, les zones habitées sont passées de 117 à 518,42ha[13], soit une extension spatiale de 77,43%. Cet étalement s'est fait essentiellement en direction des réserves foncières (zones de vergers et de cultures pluviales) du nord de l'agglomération. Au sud, l'étalement urbain est ralenti par les difficultés d'accès à la terre, dans cette zone considérée comme sacrée dans la culture manjack.

13. B.A.Dos Santos (2016) Analyse de la croissance spatiale de la ville de Canchungo (Guinée-Bissau) de 1974 à 2015. 155p.

Carte 13 - Un bourg rural qui s'étend le long des axes routiers



Surface densément bâtie

- 1973 (1,2km²)
- 1990 (2km²)
- 2004 (3km²)
- 2018 (6,6km²)
- Habitat dispersé

Réseau routier

- Route bitumée
- Piste

Quartier

- Limite de quartier
- Catchobar — Nom de quartier

Hydrographie

- Surface en eau
- Zone submersible

Sources
Tâche urbaine de 1973 : Plan de zonage, Direction des travaux publics (1973)
Tâche urbaine de 1990 : Photo-interprétation (image Lansat 1990), Grdr (2019)
Tâche urbaine de 2004 : Photo-interprétation (image consultée sur Google Earth en 2004), Grdr (2019)
Tâche urbaine de 2018 : Photo-interprétation (image consultée sur Google Earth en 2018), Grdr (2019)
Limites quartiers : Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)
NB : les zones densément bâties correspondent à des zones où les contructions sont espacées de moins de quelques mètres.
La densité moyenne est de 40 constructions pour 100m².

Le quartier de Bairo Novo (« Nouveau quartier ») est emblématique de la croissance de l'agglomération et de la volonté de l'administration de contrôler le développement urbain (Photo 17). A partir de 2003, un plan de lotissement du quartier est réalisé par la Direction de l'aménagement et des travaux publics. Des parcelles, de 1000 à 1500 m^2 en moyenne, sont ainsi délimitées sur un terrain de 2 km^2 planté d'anacardiers au sud-est de la route bitumée en direction de Bula-Bissau. Cependant, le travail de « lotissement » se résume essentiellement à la percée de voies rectilignes et au bornage des parcelles. Le processus de légalisation des terrains désormais exigé par l'Etat sur cette zone prévoit que 50% de la surface de la parcelle acquise revienne au comité d'Etat (officiellement pour y réaliser des équipements publics). Le quartier fait depuis quelques années l'objet de spéculation foncière et les conflits fonciers se multiplient.

Photo 17 - Quartier de Bairro Novo, une zone lotie qui se densifie peu à peu







II.

CANCHUNGO BOURG RURAL OU PÔLE URBAIN ?

2.1 DES HABITANTS MOBILES,
DES JEUNES DE PLUS EN PLUS NOMBREUX



Photo 18 - Des jeunes de Canchungo regroupés sur la plage

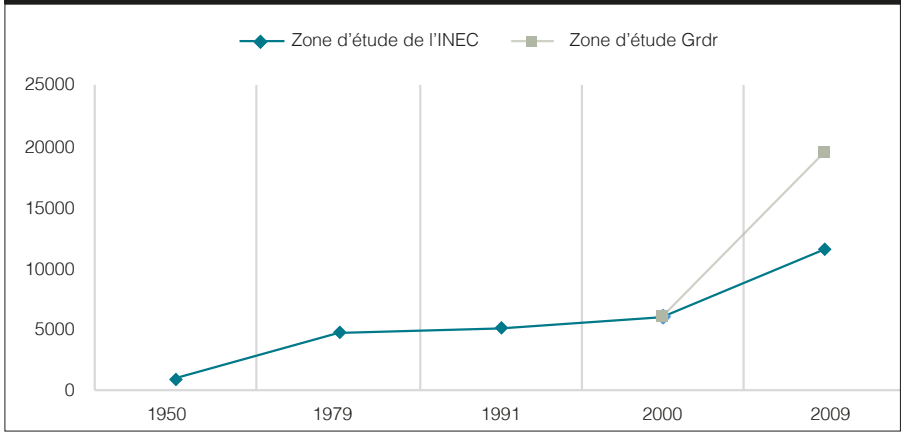
2.1.1 UNE CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE SOUTENUE

En 1979, date du premier recensement national, la population de la ville de Canchungo est de 4 738 habitants[14]. Le deuxième recensement, de 1991, donne une population de 5 116 habitants[15], soit une hausse très modeste de 500 habitants en 12 ans.

Ce n'est qu'en 2009 qu'un nouveau recensement national décompte la population de Canchungo a 11 600 habitants soit un doublement de la population depuis le dernier recensement 18 ans plus tôt[16]. On observe une accélération de la croissance dont la majeure partie aurait eu lieu après la guerre civile pendant la sous période 2000-2009, phénomène en partie lié au retour des exilés. Ainsi, pendant la première décennie du 21ème siècle, la population aurait quasiment doublé (triplé si l'on considère la zone d'étude). En 2009, la ville de Canchungo, selon les limites définies par l'INEC, comptait 11 600 habitants alors que l'agglomération (zone d'étude Grdr considérée) comptait 19 439 habitants, soit près de 11% de la population régionale. Avec une croissance démographique moyenne annuelle de 7% entre 1991 et 2009 (Figure 5), Canchungo devance la croissance de la capitale Bissau (5,80%) ainsi que l'ensemble du territoire bissau-guinéen (2,7%). Selon les estimations du Grdr[17] réalisées sur la base des projections d'AFRISTAT, la population de Canchungo serait aujourd'hui d'environ 24 500 habitants pour une densité moyenne d'environ 1000 habitants par km².
Cette croissance démographique récente rapide résulte de la croissante naturelle de la population déjà résidente en 1991 ainsi que d'un solde migratoire positif, conséquence d'un processus d'urbanisation se déployant sur l'ensemble du territoire national et qui profite aux petites villes comme Canchungo.

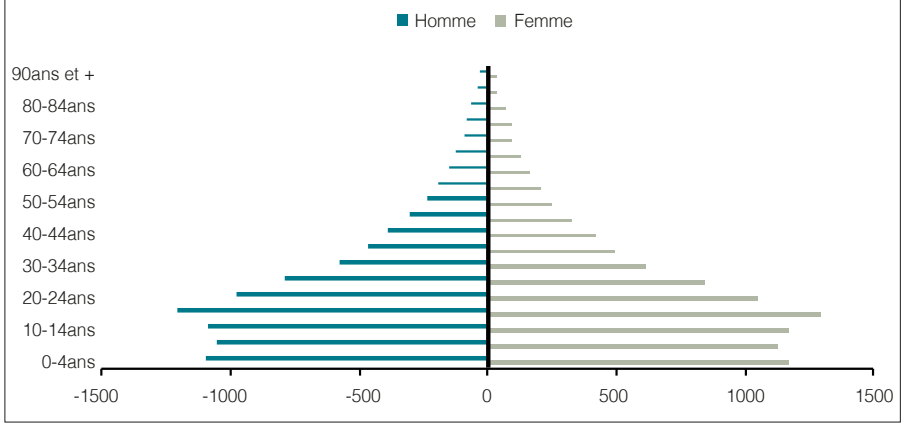
La population de Canchungo se caractérise par sa jeunesse (Figure 6), à l'instar de celle de l'ensemble du pays. Cependant, elle se différencie du reste du pays pour une proportion de moins de 15 ans légèrement plus faible (36% contre 42% au niveau national) et une population de jeunes adultes plus élevée (40% contre 36%). La présence d'infrastructures à Canchungo, relativement rares à travers le pays (lycée, hôpital…), attractives pour les adolescents et les jeunes, permet d'expliquer l'asymétrie de ces données avec les moyennes nationales (36% pour la catégorie 15-34 ans et 42% pour la catégorie moins de 15 ans).

Figure 5 - Evolution de la population de Canchungo (de 1950 à 2009)



Sources
INEC (1950, 1979, 1991, 2009) - Interpolation (Africapolis)

Figure 6 - Pyramide des âges de Canchungo



Source
INEC (2009)

14. INEC, RGP de 1979
15. INEC, RGP de 1991
16. INEC, RGP de 2009
17. Recensement INEC (2009) / « PROJECTIONS DEMOGRAPHIQUES EN GUINEE BISSAU 2009 - 2030 » de AFRISTAT et INEC (2013)

Carte 14 - Densité urbaine et population de Canchungo en 2009

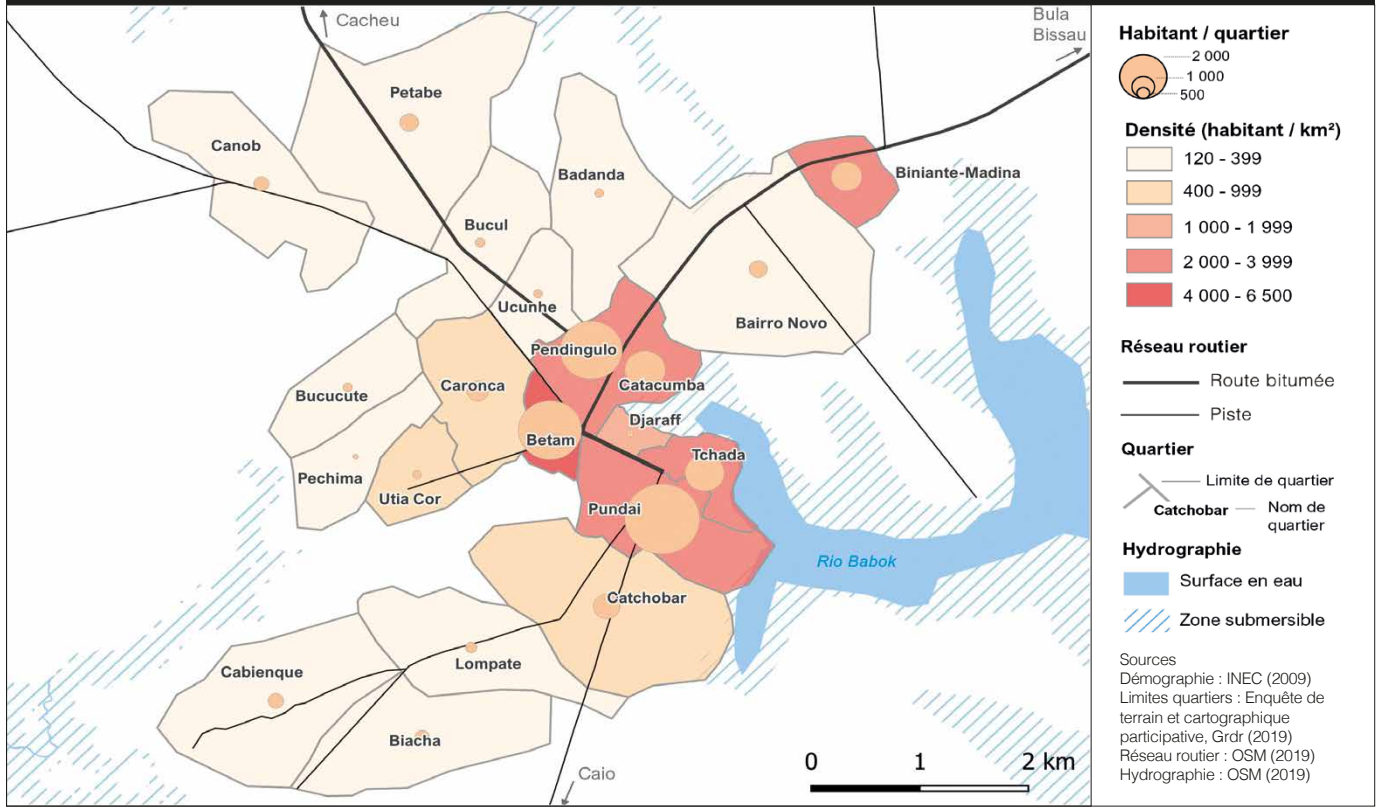
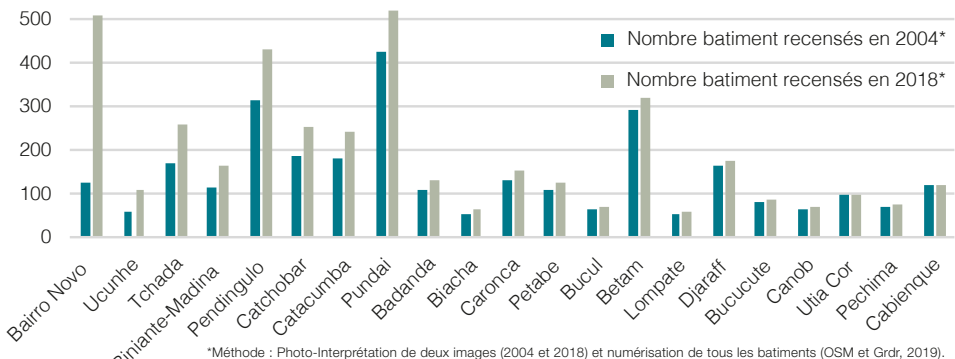


Figure 7 - Evolution de l'emprise bâti de Canchungo entre 2004 et 2018



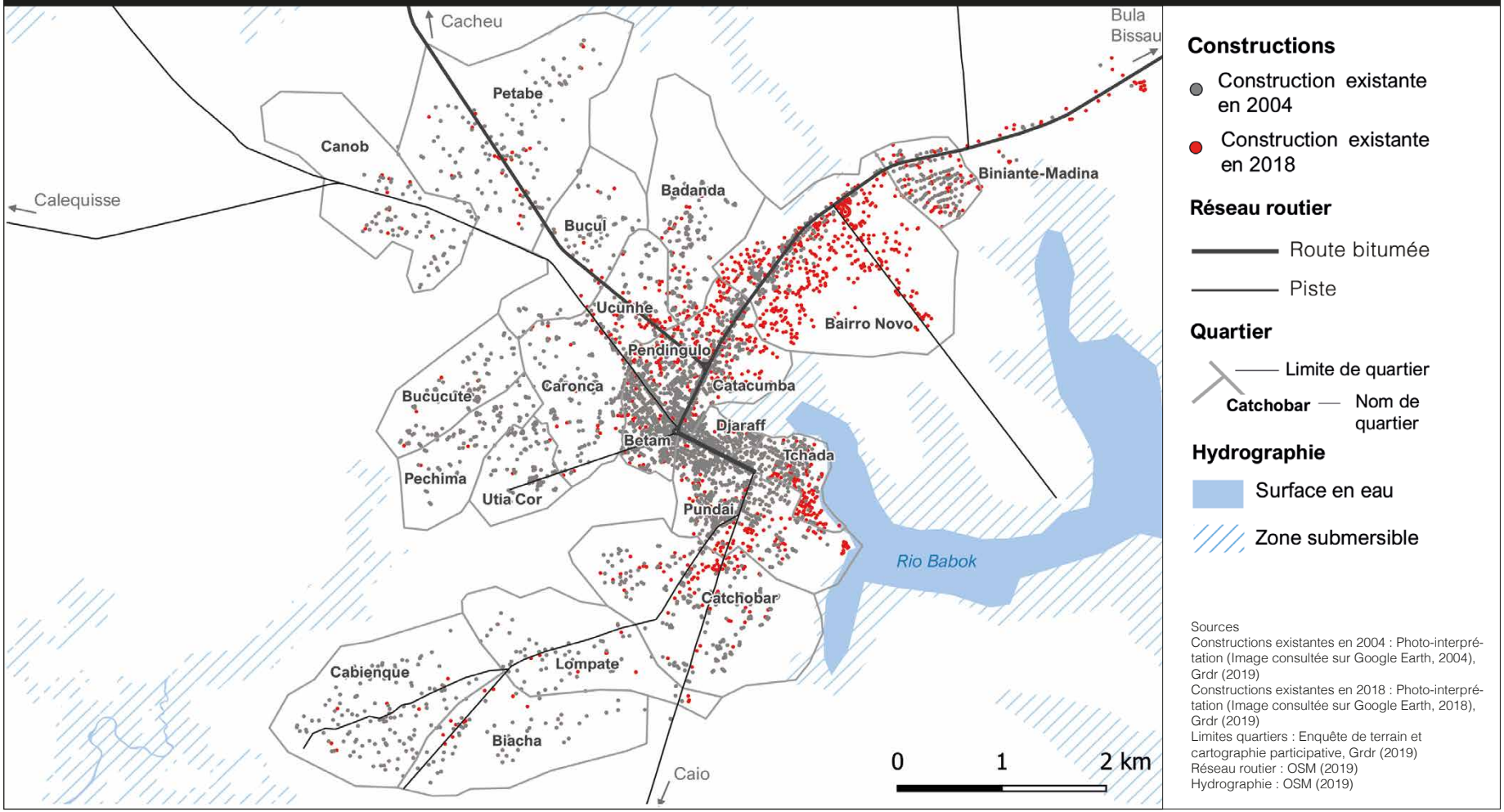
*Méthode : Photo-Interprétation de deux images (2004 et 2018) et numérisation de tous les batiments (OSM et Grdr, 2019).
Voir shapefile associé dans le dossier «Shapefile»

Avec une population qui, selon différentes estimations, pourrait atteindre les 30 000 habitants d'ici 2050, Canchungo fait figure de pôle urbain important à l'échelle du pays. Au sein de l'agglomération, l'on constate sans surprise que les quartiers centraux concentrent la majorité des habitants puisque 56% de la population était concentrée sur 13% de la superficie de l'agglomération en 2009[18]. Les densités y atteignent en moyenne des ratios de 1 000 et 3 000 habitants/km², des densités caractéristiques de petites villes peu denses. Le quartier de Betam est le seul qui se détache des autres avec une densité de 6 500 habitants/km², densité comparable à celles de Bissau[19] (Carte 14)

Néanmoins, la situation actuelle a probablement évolué de manière notable dans plusieurs quartiers entre 2009 et 2019. L'évolution du nombre de bâtiments entre 2004 et 2018 (Carte 15, Figure 7) montre en effet une croissance exponentielle du nombre de constructions à Bairro-Novo (+312%) et à Ucunhe (+87%) corrélée à une croissance similaire de la population. Bairro-Novo est probablement aujourd'hui l'un des quartiers le plus peuplé de Canchungo et sa population a au minimum doublé et probablement triplé.

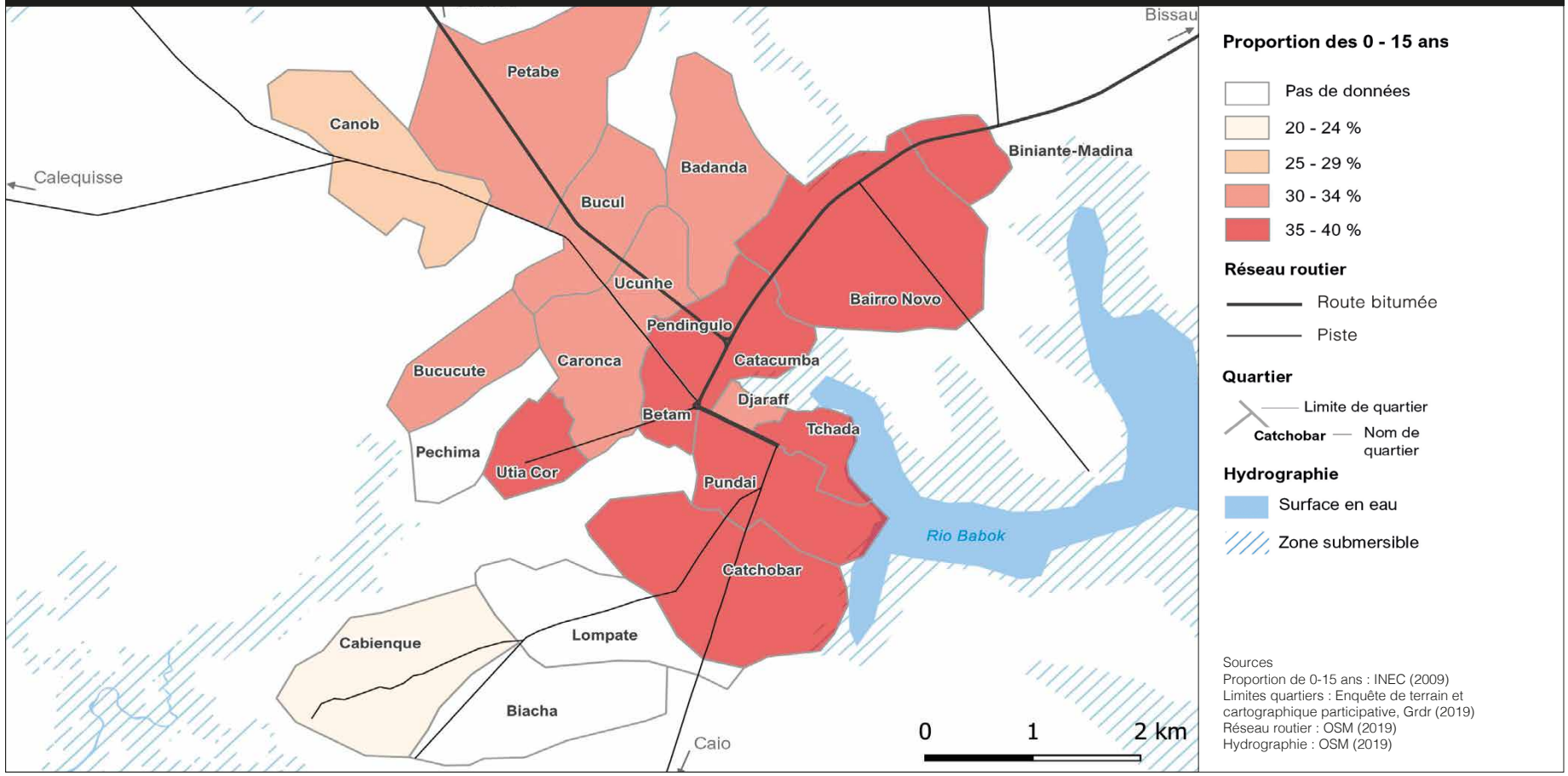
18. Etude Grdr (2019)
19. https://www.oecd-ilibrary.org/development/l-urbanisation-des-pays-de-l-afrique-de-l-ouest-1950-2010_9789264252257-fr

Carte 15 - Evolution de l'emprise bâti de Canchungo entre 2004 et 2018



Sources
Constructions existantes en 2004 : Photo-interprétation (Image consultée sur Google Earth, 2004), Grdr (2019)
Constructions existantes en 2018 : Photo-interprétation (Image consultée sur Google Earth, 2018), Grdr (2019)
Limites quartiers : Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

Carte 16 - Une population jeune, plus concentrée dans le centre ancien et les quartiers lotis



Il est également intéressant de constater que les enfants et les jeunes sont fortement représentés dans les quartiers centraux mais également la périphérie proche comme à Catchobar ou dans les nouveaux quartiers lotis comme Bairo Novo et Biniante Madina (Carte 16). La disponibilité et le prix du foncier pourraient expliquer cette « déconcentration » des familles avec enfants du centre-ville vers les périphéries proches.

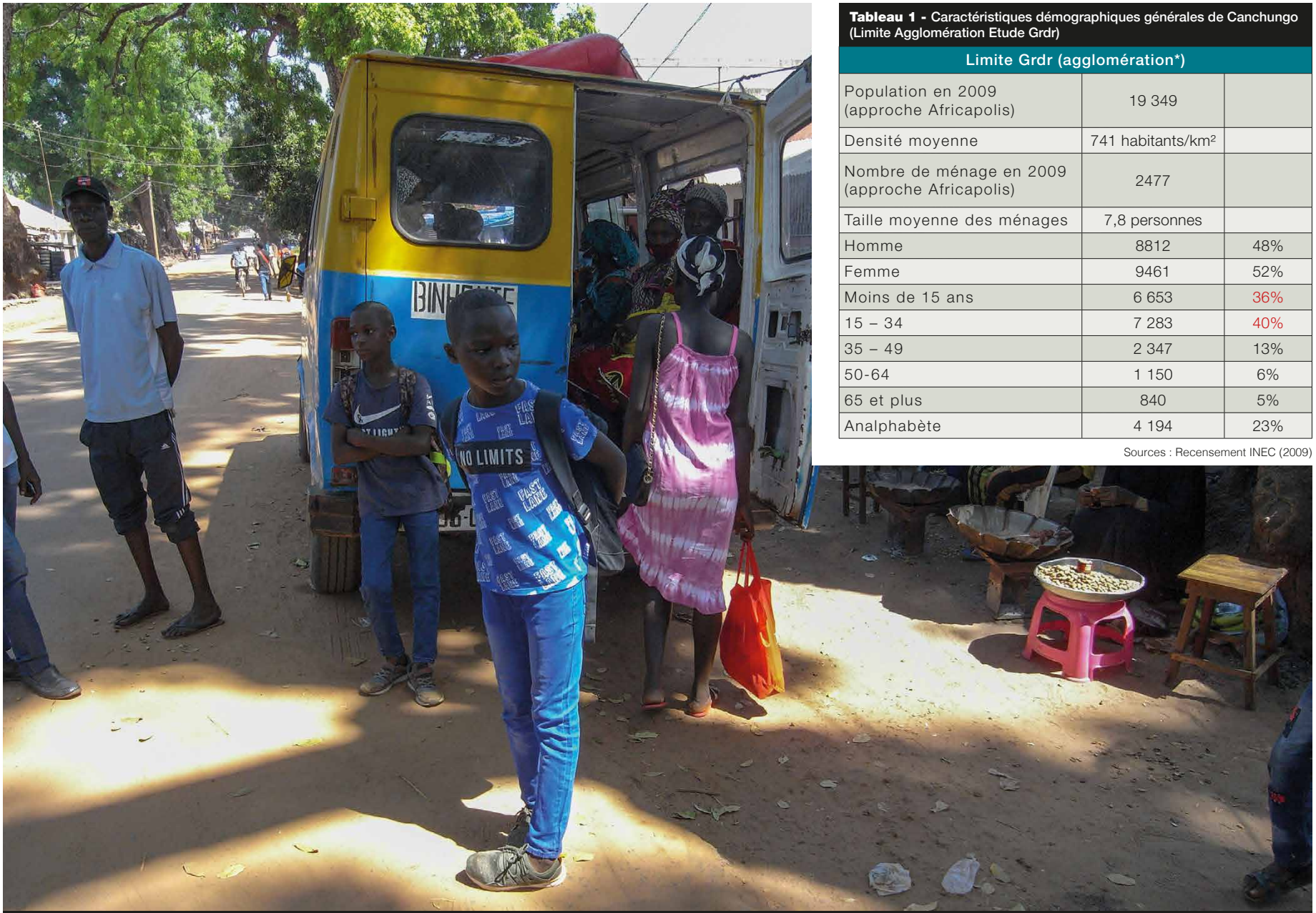


Photo 19 - Des jeunes de Canchungo dans les transports

Tableau 1 - Caractéristiques démographiques générales de Canchungo (Limite Agglomération Etude Grdr)

Limite Grdr (agglomération*)		
Population en 2009 (approche Africapolis)	19 349	
Densité moyenne	741 habitants/km²	
Nombre de ménage en 2009 (approche Africapolis)	2477	
Taille moyenne des ménages	7,8 personnes	
Homme	8812	48%
Femme	9461	52%
Moins de 15 ans	6 653	36%
15 – 34	7 283	40%
35 – 49	2 347	13%
50-64	1 150	6%
65 et plus	840	5%
Analphabète	4 194	23%

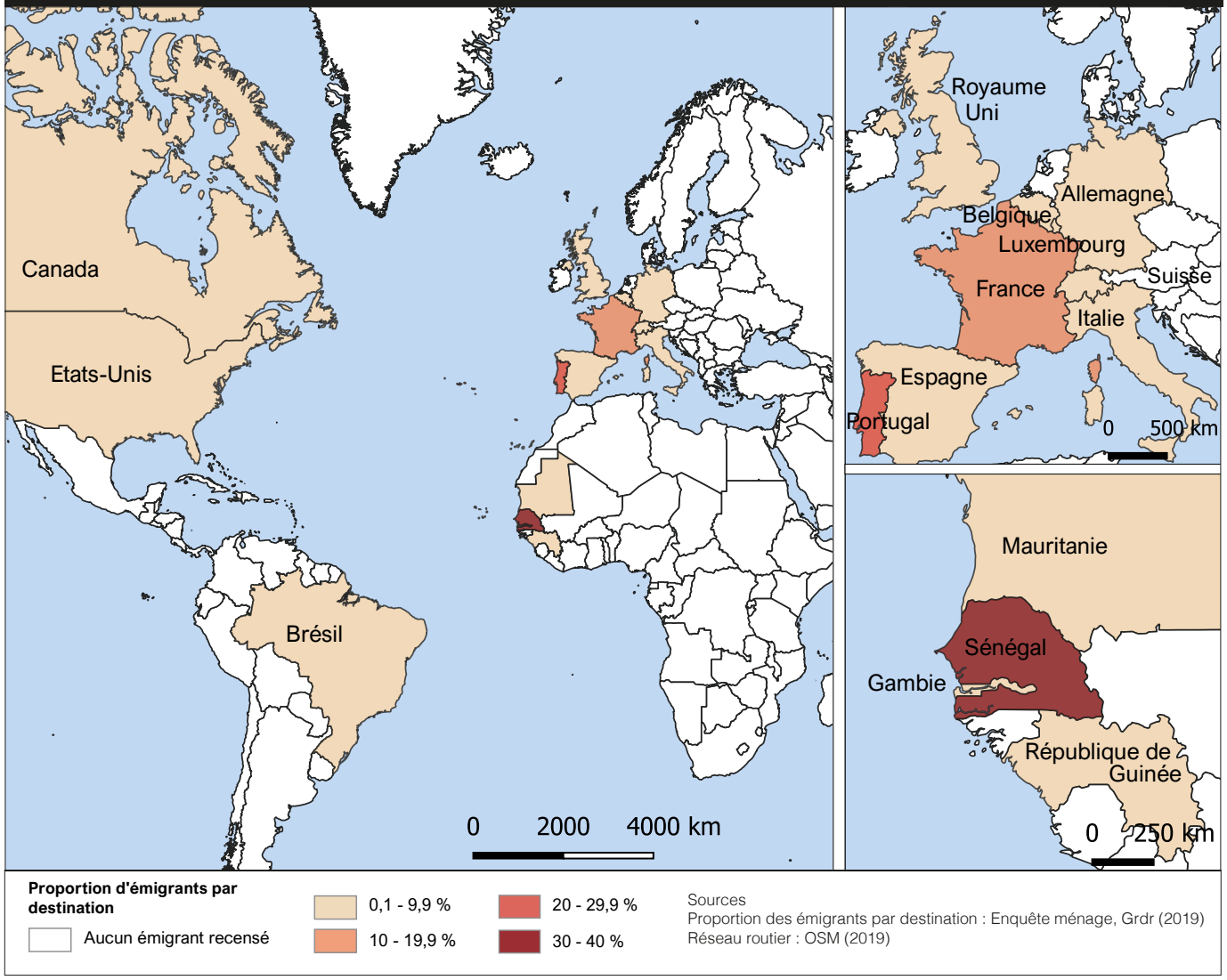
Sources : Recensement INEC (2009)

2.1.2 DES MOBILITÉS ANCIENNES

La position géographique de Canchungo l'inscrit depuis longtemps dans des dynamiques migratoires importantes.
Les conflits indépendantistes et post-indépendantistes (guerre civile de 1998, conflit en basse et moyenne Casamance) bissau-guinéens et sénégalais de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle ont engendré de fortes mobilités de part et d'autre de la frontière avec le Sénégal.

Plus récemment, on constate un mouvement de migration vers la Casamance voisine pour profiter d'un système éducatif plus développé et performant (notamment à l'université de Ziguinchor).
Néanmoins, contrairement à d'autres villes moyennes de la région, Canchungo n'est pas uniquement une terre de départ. Les opportunités économiques de la ville en ont fait un territoire attractif tant sur le plan régional que national et international

Carte 17 - Destination des émigrants de Canchungo



ÉMIGRATION

Documentées dès le 19ème siècle, les dynamiques d'émigration se sont renforcées pendant la période coloniale : « Ces mouvements ont progressé durant la première moitié du 20ème siècle du fait, en particulier, du maintien du travail forcé et de l'impôt jusque dans les années 1960, soit plus de 10 ans après que ces mesures aient été abolies au Sénégal. Dans les années 1950 on estimait que plus de 5 000 personnes émigraient chaque année. La dureté des rapports de production et la relative saturation foncière dans certains *regulos*, les différentiels de prix pour les produits échangés et, bien sûr, la guerre de libération (1960-1973) compte parmi les autres facteurs explicatifs de ces départs. Depuis la Casamance, des ressortissants de la région ont ensuite émigré vers la Gambie et Dakar. S'amorceront alors, depuis Dakar, des mouvements à destination des villes portuaires de France (Marseille, Rouen, Toulon…). Les mouvements migratoires se sont depuis diversifiés »[20].

Aujourd'hui, 61% des ménages établis à Canchungo auraient au moins un membre hors du secteur[21]. En moyenne, on comptabilise donc 1,9 migrant par ménage. 63% de ces flux seraient orientés vers l'étranger (40% vers le Sénégal frontalier, 30% vers le Portugal, 20% vers la France, 5 à 10% vers d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, et d'Europe et 3% vers les Etats Unis) (Carte 17). 37% des flux de départ du secteur sont internes à la Guinée-Bissau (en large majorité vers la capitale)[22].

L'influence de la diaspora sur le développement de la ville est notable, tant en termes économiques que sur les aspects sociaux ou culturels. Les transferts monétaires, difficiles à estimer, servent de filets sociaux pour 1 ménage sur 4 et leur permettent de faire face aux dépenses courantes et occasionnelles (fêtes religieuses, mariages...). Selon notre enquête, 23% des ménages auraient reçu une aide financière le mois précédent l'enquête ménage, l'aide étant en moyenne de 96 500 francs par mois, une somme significative équivalente au revenu mensuel des ménages à Canchungo[23].

La diaspora investit également dans quelques infrastructures et commerces (hôtel, restaurant, discothèques, boutiques). Ces efforts sont toutefois largement limités par les difficultés administratives (instabilité politique) entravant les possibilités de création d'entreprises et d'investissement en Guinée-Bissau. Enfin, les manjacks résidants à l'étranger investissent beaucoup dans la construction et la réhabilitation de logements qui font bien souvent figure de modèle architectural pour le reste de la population. Nombreux sont les manjacks qui, à l'étranger, s'organisent en associations qui portent des projets de développement pour leur région d'origine. Outre la dimension villageoise, il existe des fédérations à l'échelle des sections, secteurs ou de la région.

Tableau 2 - Des associations de la diaspora actives pour le secteur de Canchungo

Une ville connectée à l'international grâce aux activités de la diaspora	
Pays	**Nombre association intervenant sur le secteur de Canchungo**
France	13
Portugal	5
Sénégal	15
Gambie	5
Espagne	2

Source : Enquête, Grdr (2019)

Tableau 3 - Un investissement de la diaspora inégal entre les quartiers

Investissement des migrants dans les quartiers de Canchungo		
Proportion de quartiers où les émigrés ont investi	21	100%
Proportion de quartiers où les migrants ont construit ou rénové des bâtiments	20	95%
Proportion de quartiers où les migrants ont réalisé des investissements économiques productifs	9	43%
Proportion de quartier où les migrants ont investi de l'argent pour « aider la population »	11	52%

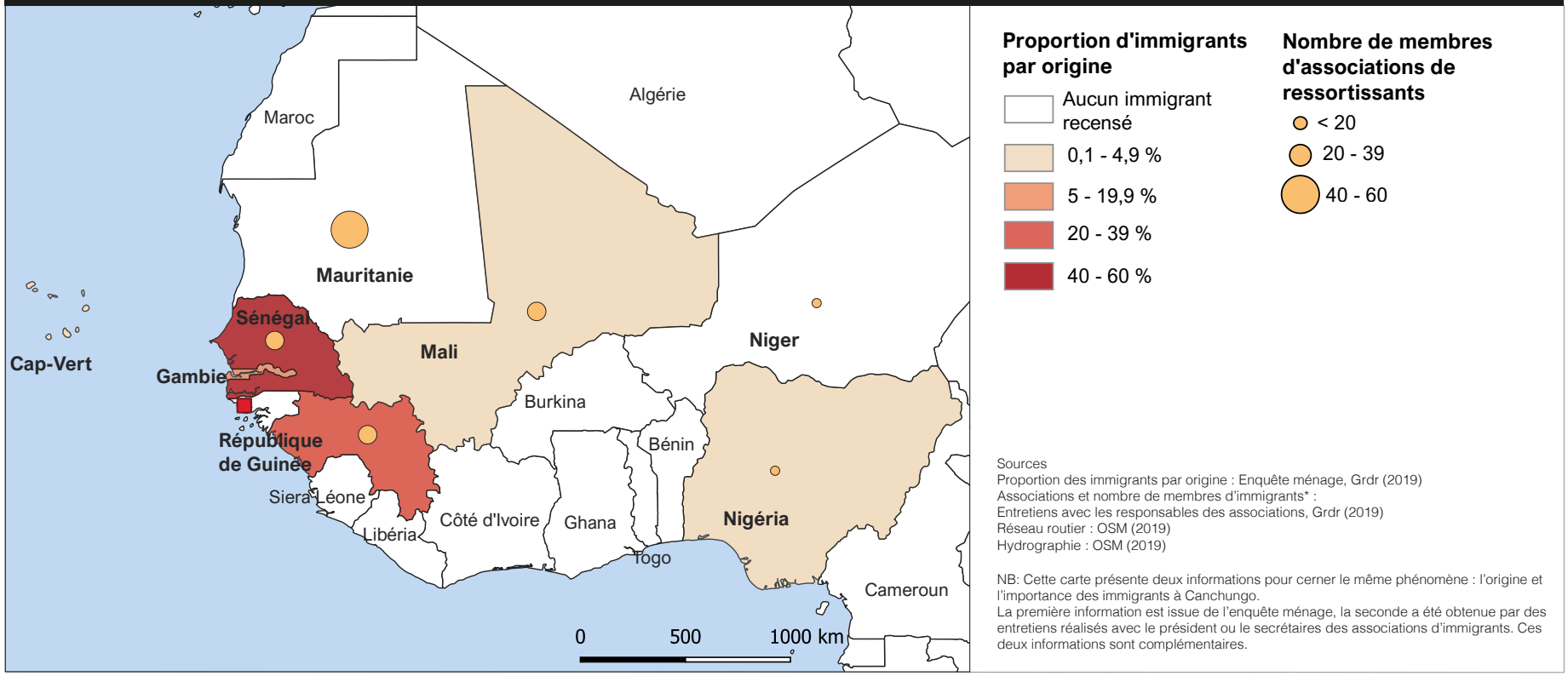
Source : Focus Group, Grdr (2019)

20. Monographie de la région de Cacheu, Grdr (2017)
21 à 23. Enquête-ménage, Grdr (2019)

IMMIGRATION

L'immigration est moins documentée, en particulier pour la période la plus ancienne. Pendant la période coloniale, l'activité du commerce dans la ville de Teixeira-Pinto était monopolisée par des portugais, des cap-verdiens et des libanais. Il n'y avait qu'un seul commerçant balante à l'époque, surnommé Inacio alias « Big ». Aujourd'hui, l'activité de commerce est assurée en majorité par des peuls, venus de l'est de la Guinée-Bissau (régions de Gabu et Bafata) ou bien de la République de Guinée voisine, à travers des boutiques et des magasins[24]. Il y aurait donc depuis longtemps une immigration, principalement motivée par des activités commerciales, secteur relativement restreint dans une ville de quelques milliers d'habitants à l'époque laissant penser que ces immigrés étaient numériquement assez faibles.
Plus récemment, de nouveaux flux de personnes en provenance du Sénégal, de la Mauritanie, de la Gambie et de la République de Guinée semble s'être aussi développés, là encore pour des raisons économiques (noix de cajou, pêche, commerces)[25].
17% des habitants de l'agglomération de Canchungo n'y seraient pas nés. A l'inverse du phénomène émigratoire, il semble que Canchungo accueille beaucoup plus de Bissau-Guinéens que d'étrangers avec une proportion de 80% de Bissau-Guinéen et de 20% de ressortissants étrangers[26].

Carte 18 - Origine des immigrants de Canchungo



Sources
Proportion des immigrants par origine : Enquête ménage, Grdr (2019)
Associations et nombre de membres d'immigrants* :
Entretiens avec les responsables des associations, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

NB: Cette carte présente deux informations pour cerner le même phénomène : l'origine et l'importance des immigrants à Canchungo.
La première information est issue de l'enquête ménage, la seconde a été obtenue par des entretiens réalisés avec le président ou le secrétaires des associations d'immigrants. Ces deux informations sont complémentaires.

24. « Analyse de la croissance spatiale de la ville de Canchungo 1974-2015 », Antonio Dos Santos (2016)
25. Monographie de la région de Cacheu, Grdr (2017) / Monographie de Canchungo, Grdr (2017)
26. Enquête-ménage Grdr (2019)

Tableau 4 - Des associations d'immigrés fortement mobilisées à Canchungo

Des associations d'immigrés actives			
Pays	**Année de création de l'association**	**Nombre de membres de l'association en 2019**	**% ayant investi à Canchungo**
Niger	2017	15	13%
République de Guinée	2014	50	20%
Sénégal	1997	36	59%
Nigéria	2013	18	63%
Mauritanie	2014	68	43%
Mali	2007	23	73%

Source : Enquête ménage, Grdr (2019)



Photo 20 - Scène de vie à Canchungo

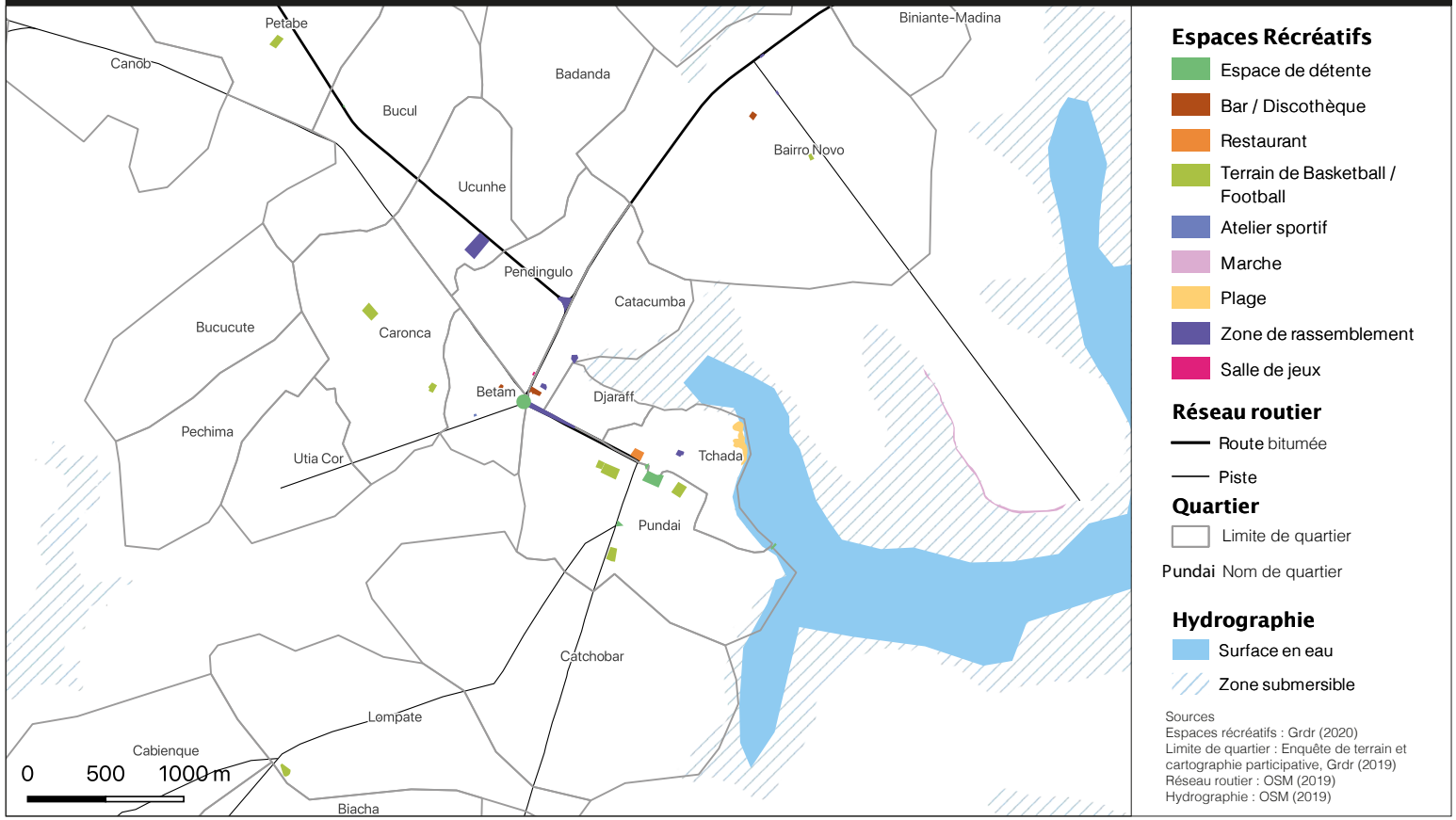
2.1.3 CULTURE, LOISIRS ET MUTATIONS SOCIALES

Les manifestations familiales, culturelles et les loisirs occupent une place importante à Canchungo. Le carnaval de la ville, qui se déroule en marge des festivités nationales, témoigne de l'héritage culturel légué par les portugais.

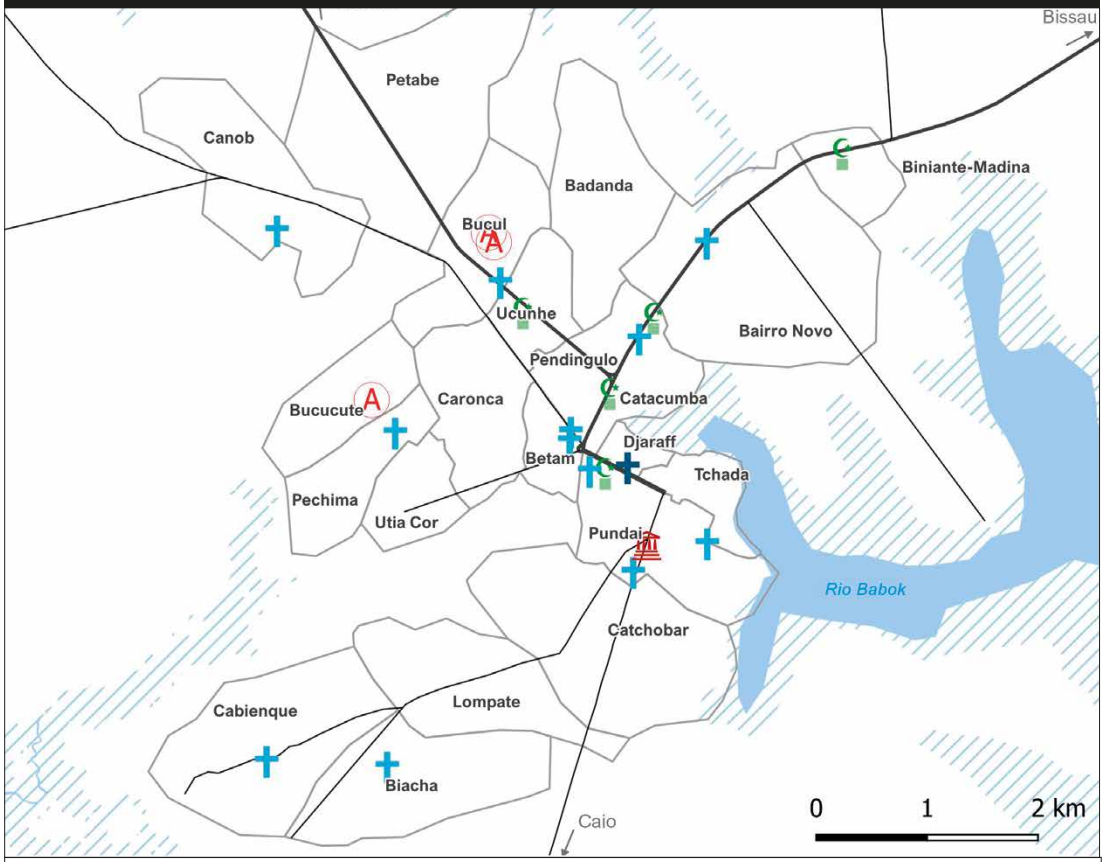
La ville vit au gré des mariages, des célébrations de la vie des défunts qui occupent l'espace privé (de la maison, de la véranda et de la cour) et l'espace public du quartier. A ces événements sociaux très fréquents s'ajoutent également la pratique de jeux multiples (jeux vidéo, machines à sous), les sorties en discothèque, bars ou restaurants…plus caractéristiques d'un mode de vie urbain (Carte 19) .

Ces activités sociales, en mutation, se lisent sur le territoire à travers une utilisation distincte de l'espace public selon les appartenances sociales et cultuelles de chaque quartier. Les activités commerciales de plus en plus nombreuses en centre-ville et le long des principaux axes routiers ont facilité le développement d'activités caractéristiques de la vie urbaine comme les vendeurs ambulants de sandwichs ou de boissons installés sur l'espace public (avenue principale, au-devant des habitations etc.).

Carte 19 - Quelques espaces récréatifs de Canchungo



Carte 20 - Une forte influence de la religion sur le paysage urbain



Lieu de culte
- Lieu de culte animiste
- Eglise catholique
- Eglise protestante
- Mosquée
- Témoin de Jéhova

Réseau routier
- Route bitumée
- Piste

Quartier
- Limite de quartier
- Catchobar — Nom de quartier

Hydrographie
- Surface en eau
- Zone submersible

Sources
Lieux de culte de Canchungo : Relevés GPS, Grdr (2019)
Limite de quartier : Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

Encadré 3 - L'importance des activités cultuelles à Canchungo[27]

Depuis 60 ans, l'univers religieux de Canchungo connait une évolution considérable. Dans le paysage urbain d'abord puisqu'en 60 ans le nombre de lieux de culte est passé de 2 à 18 actuellement avec pas moins de 4 mouvements confériques différents et un 1 mouvement religieux. Ce processus, enclenché par des mouvements cultuels internationaux (provenant de la sous-région, d'Europe et d'Amérique latine principalement), qui financent parfois la construction de lieux de culte et leur installation au niveau local, s'est accéléré ces vingt dernières années. L'implantation de ces mouvements est parfois facilitée par les autorités locales (par l'intermédiaire de dons de terrains notamment).

Dans le même temps, se développent des services confessionnels (14 répertoriés, essentiellement éducatifs) en faveur des populations, encourageant ainsi l'adhésion de ces dernières à certains mouvements cultuels. Toutefois, d'autres moyens et stratégies sont utilisés pour gagner des fidèles (guérison de malades, proposition de résolution de problèmes personnels ponctuels) et s'avèrent souvent plus efficaces…

Le rôle social joué par les mouvements cultuels à travers les services sociaux associés (écoles religieuses, systèmes de parrainages des élèves etc.) en ont fait des acteurs incontournables du développement de la ville de Canchungo.

L'activité cultuelle demeure par ailleurs, dans certains quartiers, un outil de planification urbaine utilisé par les habitants (interdiction de construction d'édifices religieux autres que des mosquées dans le quartier de Biniante-Madina par exemple). Les stratégies d'occupation territoriale, favorisée par la tendance concurrentielle entre les mouvements, se manifestent, dans certains cas, par un nombre de constructions d'édifices parfois démesurés par rapport à la taille de la population ciblée. (Carte 20).

27. Source *Entreprises cultuelles en région littorale : les pêcheurs d'hommes à Canchungo*, René Manga (2016)

Photo 21 - Des édifices religieux qui structurent le paysage urbain : Eglise catholique



Photo 22 - Utilisation de la véranda comme lieu de vie et de travail (cuisine, lessive, couture...)



Photo 23 - Utilisation de l'espace public à des fins commerciales (vendeuse de poisson frit)



Photo 24 - La « retunda », un espace de vie public et une infrastructure centrale dans le réseau urbain





Photo 25 - Tchada, la plage au crépuscule

2.2 DES SCHÉMAS D'OCCUPATIONS DIFFÉRENCIÉS

Encadré 4 - Caractéristiques de la morphologie de différents quartiers de Canchungo

1. Centre-ville historique
Structuré de part et d'autre de l'avenue principale Titina Sila, le plan parcellaire caractéristique de l'urbanisme colonial est organisé autour de voies d'accès rectilignes. Les parcelles, d'environ 600m² sont généralement occupées par une maison principale et un campo de casa servant au maraichage et au petit élevage.

2. Quartiers centraux
Les quartiers développés autour du centre historique se caractérisent par des voies plus sinueuses qui forment des axes concentriques autour de la retunda. Le bâti y est relativement bien aligné le long des voies, signe qu'ils ont bénéficié d'opérations de lotissements plus ou moins récentes. Les arbres et espaces verts y sont nombreux.

3. Nouveaux lotissements : « Bairro-Novo »
Le récent lotissement du quartier, au sud de l'axe bitumé vers Bissau, se traduit par de très larges parcelles (environ 1200m²) organisées selon un quadrillage rectiligne. La densité est dégressive à mesure que l'on s'éloigne de la voie principale. De grandes villas et de nombreux chantiers de constructions, parfois inachevés côtoient des vergers d'anacardiers, qui représentent encore une part importante de la surface du quartier.

4. Quartiers périphériques ruraux
Les quartiers périphériques ruraux ne sont pas lotis. Les voies étroites et sinueuses adaptées au cheminement piéton relient les habitations, regroupées en îlots, et permettent l'accès aux pistes primaires menant au centre-ville. Les parcelles d'habitations sont grandes et abritent généralement également une activité agricole (maraichage, cultures vivrières…)

2.2.1 FORMES URBAINES : DES SCHÉMAS D'OCCUPATION DIFFÉRENCIÉS

2.2.1.1 TYPOLOGIES DES DIFFÉRENTS QUARTIERS

L'étude de la morphologie urbaine de Canchungo permet de remonter aux évènements qui ont influencé les différents régimes fonciers et l'aménagement de la ville. De l'armature urbaine coloniale de Teixeira Pinto, structure « quadrillée » autour de l'avenue centrale, la ville s'est progressivement étendue vers les villages voisins. Les plans de lotissements successifs de certains quartiers coïncident avec les ambitions gouvernementales de généraliser une gestion centralisée du foncier, au détriment d'une gestion historiquement implantée (Encadré 4). Si les quartiers périphériques et centraux ont des schémas d'organisation spatiale bien identifiés, les quartiers intermédiaires sont en réalité une superposition des deux modèles existants (Figure 8).

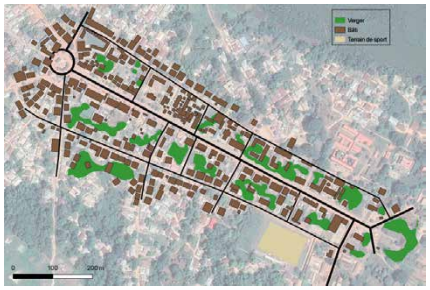
Figure 8 - Étude de la morphologie urbaine de Canchungo

TYPOLOGIE DES QUARTIERS ET FORMES URBAINES

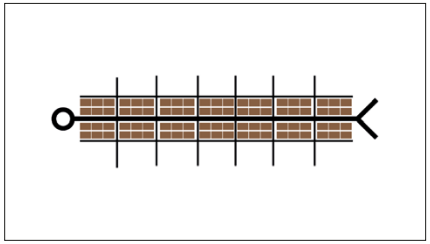
1- CENTRE-VILLE HISTORIQUE



Vue aérienne du centre ville historique



Quartier loti et forte densité du bâti, faible densité du couvert végétal

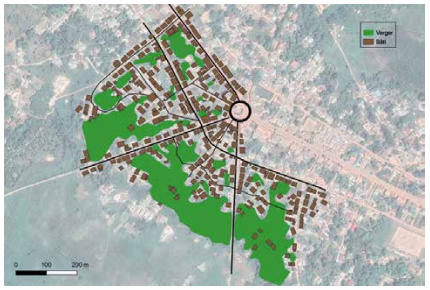


Petites parcelles alignées en « quadrillage » le long des voies, l'Avenue Titina Sila structure la morphologie urbaine du quartier

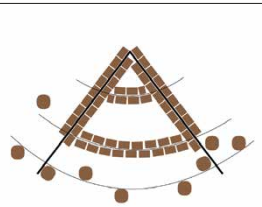
2- QUARTIERS CENTRAUX



Vue aérienne des quartiers centraux



Quartiers partiellement loti, forte densité du couvert végétal en périphérie, forte densité du bâti proche du centre ou le long des axes

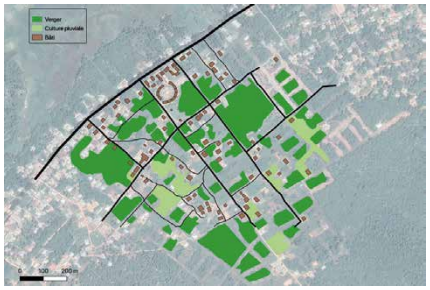


Petites parcelles alignées le long des voies relativement étroites et sinueuses

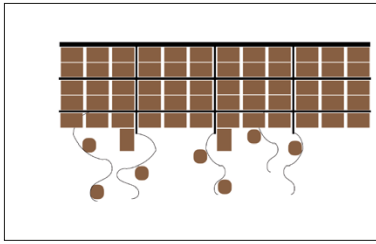
3- NOUVEAUX LOTISSEMENTS : « BAIRRO-NOVO »



Vue aérienne des nouveaux quartiers lotis



Quartier loti, densité du bâti décroissante en fonction de l'éloignement à l'axe goudronnée, forte densité du couvert végétal, cultures pluviales faiblement exploitées

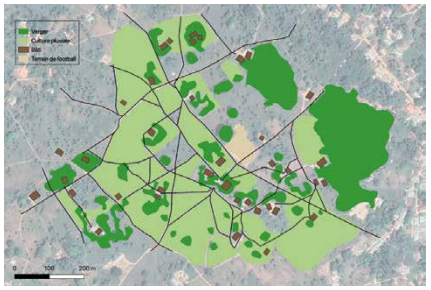


Grandes parcelles alignées le long des voies tracées en « quadrillage » à proximité de l'axe goudronnée. Transition vers une organisation plus rurale de l'espace lorsqu'on s'en éloigne.

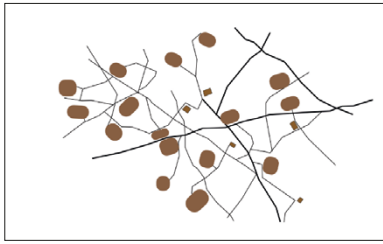
4- QUARTIERS PÉRIPHÉRIQUES RURAUX



Vue aérienne d'un quartier périphérique rural



Pas de lotissement, faible densité du bâti et relativement faible densité du couvert végétal, cultures pluviales très exploitées



Tracé des voies désorganisé. Formation d'îlots à partir de quelques parcelles et situés à proximité des voies.



Photo 26 - Vue aérienne des nouveaux quartiers lotis



Photo 27 - Vue aérienne d'un quartier périphérique rural



2.3 UN ACCÈS AUX SERVICES ET AUX INFRASTRUCTURES FAIBLE ET INÉGAL

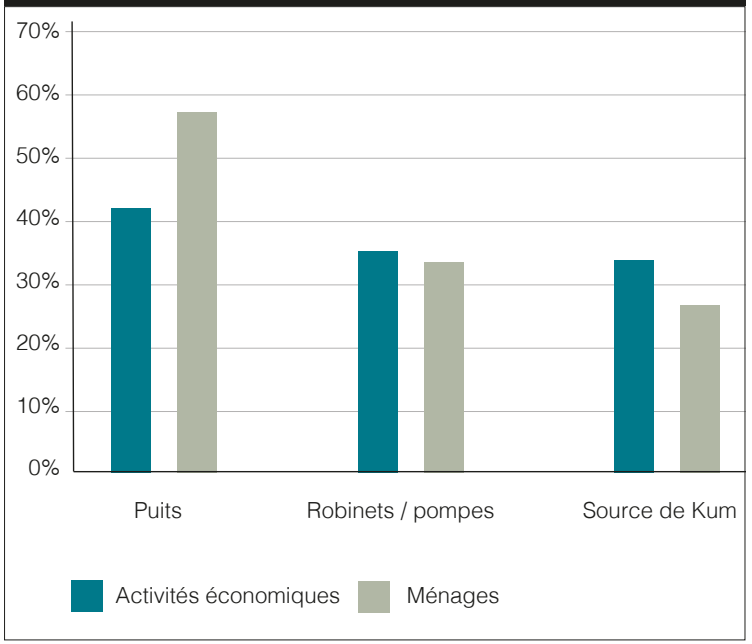


Photo 28 - Collecte d'eau au centre de Canchungo

2.3.1 ACCÈS AUX SERVICES DE BASE

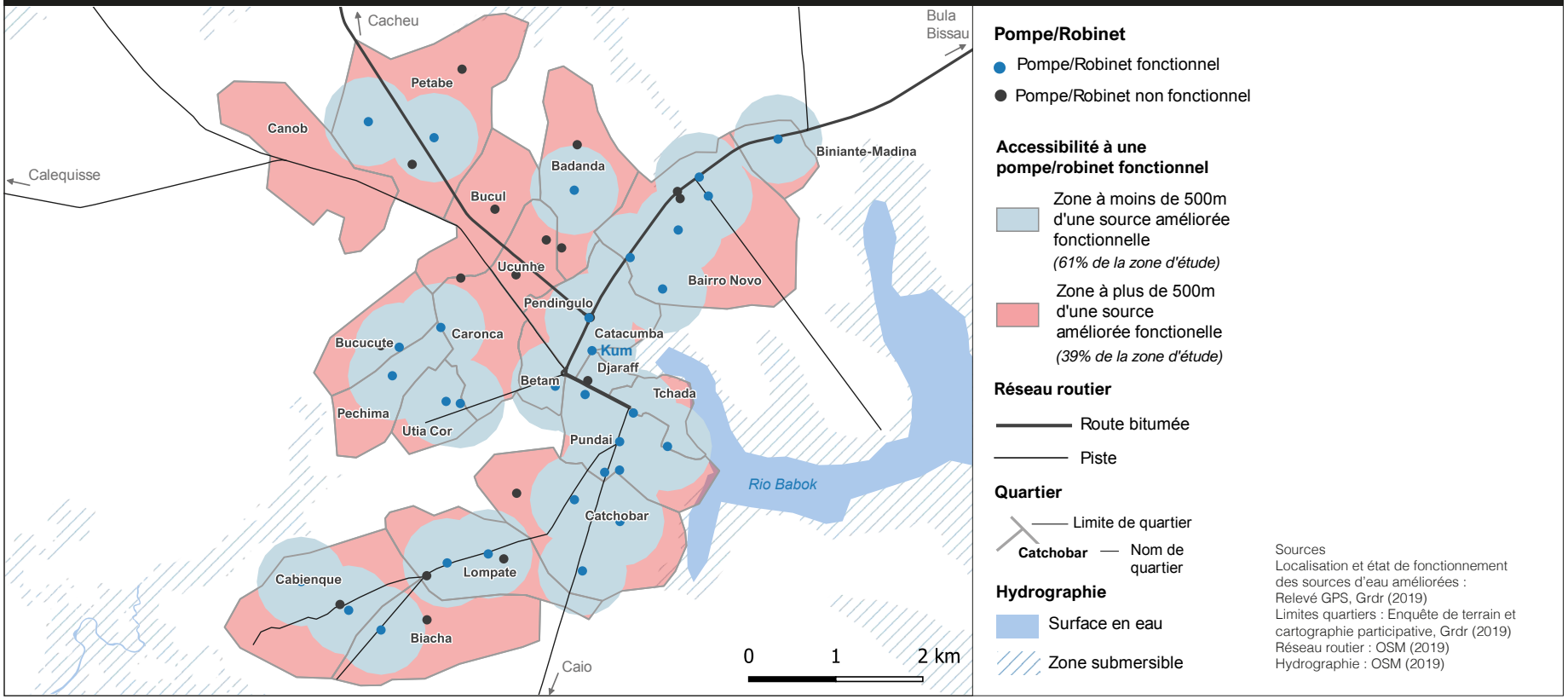
ACCÈS À L'EAU

Figure 9 - Des modes d'accès à l'eau potable différenciés



Source : Enquête ménage, Grdr (2019)

Carte 21 - Un accès inégal aux sources d'eau améliorées



L'eau potable est, à Canchungo, une ressource rare et difficile d'accès : environ 40% de la surface de l'agglomération se situe à plus de 500m d'une pompe ou d'un robinet (Carte 21).

Cette précarité est principalement présente dans les quartiers périphériques où les habitants sont parfois contraints de se ravitailler dans des puits dont l'eau est jugée non-potable (saumâtre ou polluée). A cette précarité s'ajoute également des problèmes d'assèchement des puits à la fin de la saison sèche qui renforcent les contraintes de nombreux ménages.

Les puits constituent en effet, un des principaux modes d'accès à l'eau par défaut pour les habitants de Canchungo. Les 46 pompes et robinets recensés constituent le 1er mode d'accès à l'eau potable. Cependant, ces infrastructures n'assurent pas plus de pérennité à la population que les puits puisque en 2019 seulement 52% sont fonctionnelles et plus de trois quart d'entre-elles appartiennent à des acteurs privés ou ONG qui peuvent à tout moment restreindre l'accès (comme les personnes privées ou les entreprises) ou qui ne peuvent garantir un entretien à long terme de ces infrastructures (comme les ONG par exemple).

Face à ces difficultés d'entretien, des alternatives sont parfois mises en place par les habitants à travers des cotisations utilisables en cas de dégradation ou la construction de pompe de quartier financées et gérées par les habitants.
En centre-ville, le puisage de l'eau dans une source appelée « source de Kum » constitue le principal mode d'accès à l'eau «potable». Néanmoins, les usages s'y multiplient (lavoir, douches etc.), la qualité sanitaire du site s'est largement dégradée au même titre ue celle de l'eau, désormais impropre à la consommation (étude Grdr, 2016).
L'ancien réseau de canalisation et château d'eau est toujours présents, mais n'est plus fonctionnel.



Photo 29 - Le remplissage des bidons d'eau : une activité chronophage et physique

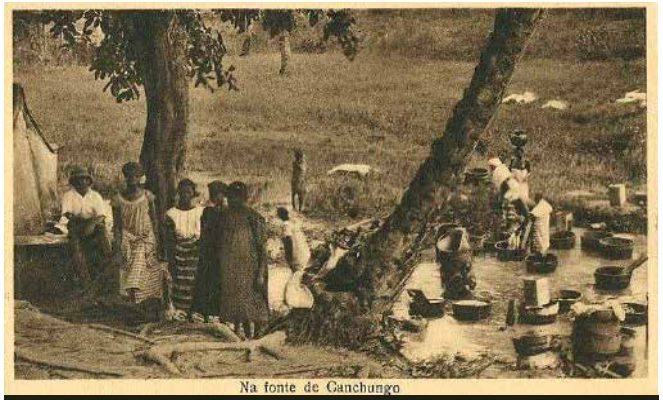


Photo 30 - Carte postale historique de la Source de Kum

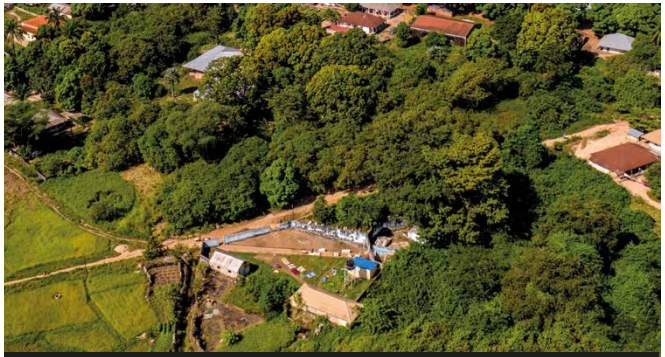


Photo 31 - Source de Kum, le principal accès à l'eau depuis l'époque coloniale



Photo 32 - Source de Kum

LES DONNÉES ESSENTIELLES

Deux modes d'accès à l'eau de boisson

61% des ménages s'approvisionnent via les pompes et robinets

59% des ménages s'approvisionnent via les puits traditionnels

Un réseau de canalisations préexistant

Eau des puits jugée non potable

par **26 %** des utilisateurs

23 % des ménages payent la livraison de l'eau potable

(en moyenne 96,38 F CFA par bidon de 20 L)

Une eau de la source de Kum

devenue impropre à la consommation

Pompes et robinets

14 publics (6 fonctionnels) et **32** privés (dont 20 fonctionnels)



Photo 33 - Panneaux solaires sur le toit d'une maison en périphérie de la ville

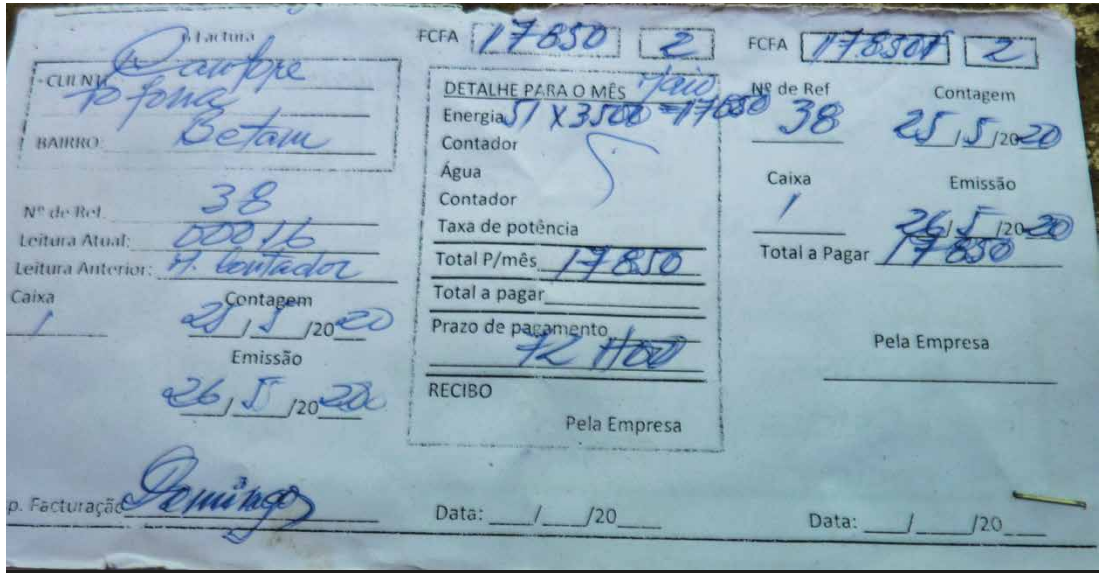


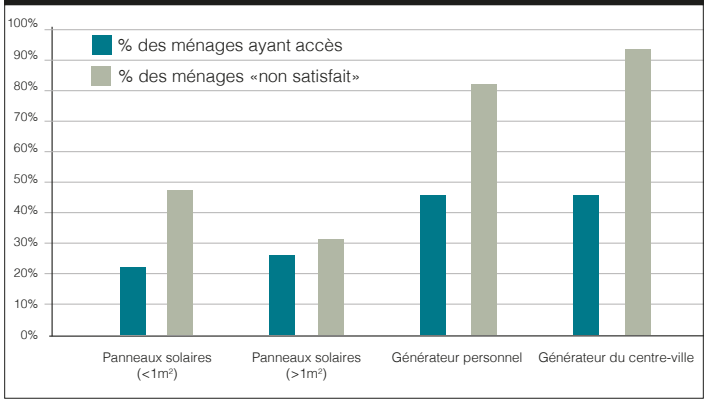
Photo 34 - Coût de l'énergie à Canchungo peu accessible, une facture d'éléctricité

ACCÈS À L'ÉLECTRICITÉ

Aujourd'hui, à Canchungo, seulement 20% des ménages bénéficie d'un accès, partiel ou total, à l'électricité[28]. Néanmoins, ce pourcentage atteint des valeurs supérieures pour les quartiers du centre-ville. La raison principale justifiant l'absence d'électricité dans les ménages réside dans le coût prohibitif du service (fournisseur privé, investissement en panneau solaire).

Il est cependant plus difficile d'établir une tendance pour les quartiers périphériques : selon les enquêtes ménages menées par le Grdr en 2019, les habitants de 5 quartiers ont un accès limité à ce service (Bucucute, Pechima, Utia Cor, Cabienque et Biniante-Madina) alors que d'autres (Babanda, Pendingulo) sont mieux équipés. Bien que cet accès à l'énergie demeure très hétérogène en périphérie, le mode d'accès privilégié par les ménages de la quasi-totalité de ces quartiers est le panneau solaire (**Carte 22**). Certains quartiers (comme Bucul et Petabe) ont bénéficié de l'installation de postes solaires « publics » par le parti politique au pouvoir (PAIGC) lors de la campagne électorale pour les élections législatives de 2014, ce qui peut expliquer les inégalités de couverture électrique entre les quartiers périphériques. Aussi, les difficultés de raccordement à un fournisseur privé liées à l'éloignement géographique entre la source et ces quartiers contraignent également l'accès à cette offre (pas d'infrastructures, distances trop grandes).

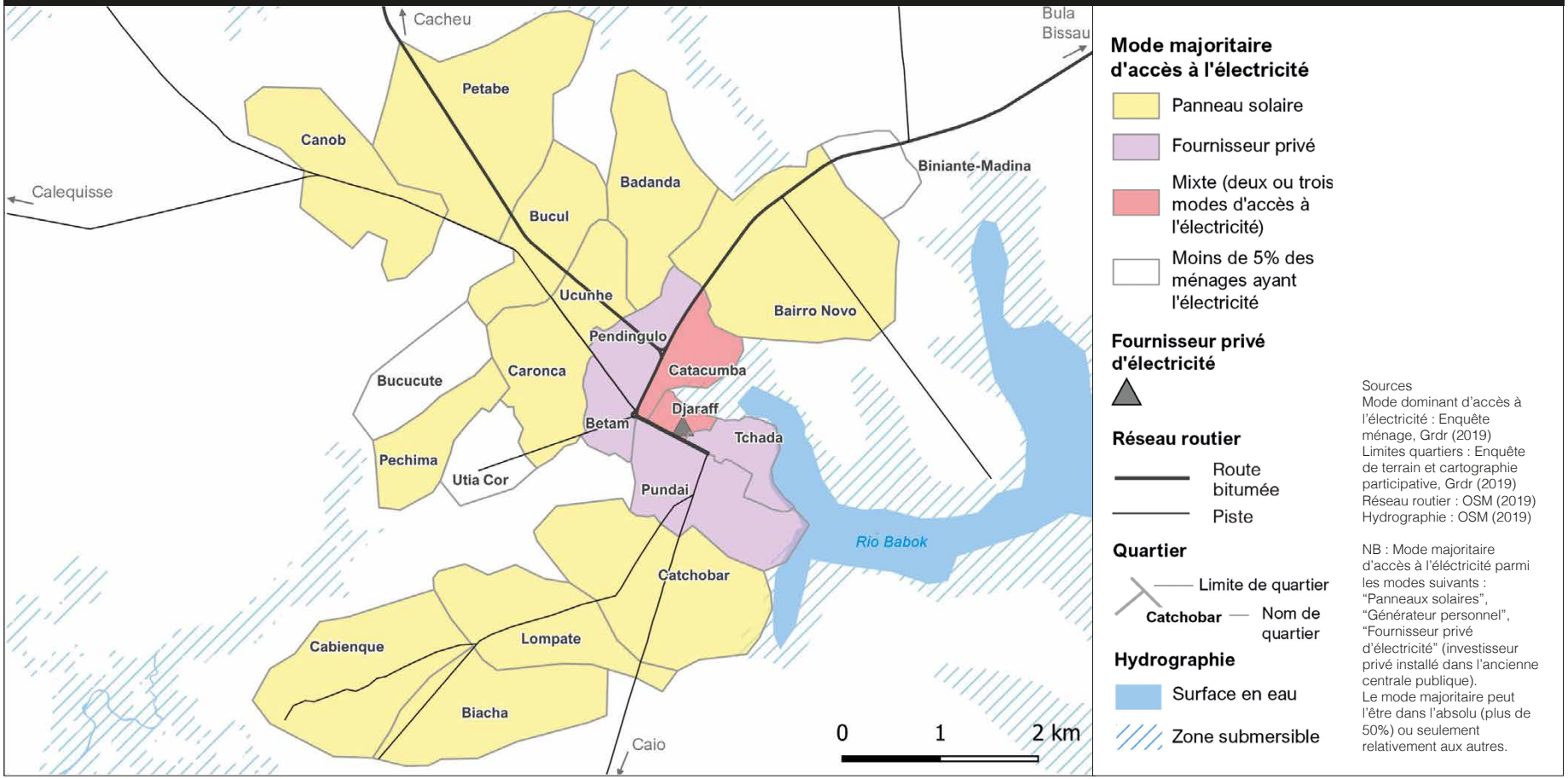
Figure 10 - L'électricité : une ressource rare et instable



Source
Enquête ménage, Grdr (2019)

28. Enquête ménages, Grdr (2019)

Carte 22 - Des modes d'accès à l'électricité différenciés



Cependant, l'énergie solaire n'est pas seulement une alternative contrainte. Elle se popularise peu à peu dans le centre-ville où le mécontentement manifeste des habitants envers la qualité et la stabilité de l'offre privée (coupures, problèmes de tension etc.) se traduit par une conversion significative, totale ou partielle, à cette ressource solaire plus durable et jugée plus satisfaisante[29]. (Figure 10)

Ce degré d'insatisfaction s'observe également chez les acteurs économiques. Parmi les 42% ayant accès à l'électricité, 73% de ceux qui bénéficient d'un raccordement se déclarent mécontents du service[30].

Les difficultés d'accès à l'electricité est aussi visible dans le fonctionnement des infrastructures de base comme l'hopital régional de Canchungo, qui est équipé de matériels nécessitant une alimentation en électricité (scanner, radiographie, bloc opératoire…) qui ne peuvent fonctionner du fait de la faible qualité du service.

29. Enquête ménage, Grdr (2019)
30. Enquête activités économiques, Grdr (2019)

LES DONNÉES ESSENTIELLES

MÉNAGES

Accès plus difficile en périphérie

TROIS MODES D'ACCÈS UTILISÉS

20% des ménages ont accès à l'électricité

47 % d'entre eux sont équipés de panneaux solaires

45% d'entre eux ont recours au fournisseur privé

8% d'entre eux disposent d'un générateur personnel

ACTEURS ÉCONOMIQUES

TROIS MODES D'ACCÈS PRIVILÉGIÉS

42% des acteurs économiques ont accès à l'électricité

27% d'entre eux sont équipés de panneaux solaires

40% d'entre eux ont recours au fournisseur privé d'électricité

32% d'entre eux disposent d'un générateur personnel



Photo 35 - L'avenue principale équipée de lampadaire solaire

GESTION DES DÉCHETS

DÉCHETS SOLIDES

Les méthodes de calcul utilisées dans deux études[31], permettent d'estimer que la quantité de déchets produits à Canchungo est comprise entre 3 200 et 5 300 tonnes par an[32]. Environ la moitié serait des déchets non-dégradables.
Cette production de déchets a fortement augmenté ces dernières décennies et représenterait aujourd'hui un volume quatre fois plus important que dans les années 90[33] du fait de la croissance de la population (Partie 2.1.1) et de l'évolution des modes de vie. Elle reste cependant limitée si on la compare à d'autres contextes. En France, par exemple, la production annuelle des seuls déchets ménagers est supérieure à 350 kg/habitant alors qu'à Canchungo la production de déchets, tous types confondus, est d'environ 170 kg.

Faute de moyen et dépassés par cette prolifération, les services de nettoyage de la ville, rattachés à l'administration du secteur, se concentrent désormais uniquement sur le centre-ville et la gare routière. Dans les faits, seuls les principaux axes sont nettoyés, l'intérieur des quartiers restant complètement ignoré. La quantité de déchets ramassés est estimée à 624 tonnes par an[34] avec des moyens extrêmement limités. Ils sont partiellement incinérés dans une ancienne carrière, reconvertie en décharge à ciel ouvert, à 13 km de la ville. Les déchets non évacués (estimés entre 2569 et 4682 tonnes par an) s'entassent en dépotoirs dans la ville. Le Comité d'Etat met en place, au moins une fois par an, des campagnes de nettoyage grâce à l'aide de volontaires.

Le mode privilégié d'élimination des ordures est l'incinération, le reste étant entassé, enterré ou évacué hors du quartier[35]. L'entassement des déchets de toutes sortes confondues (organiques, médicaux, domestiques, économiques…) a abouti à la multiplication de dépotoirs sauvage: 99 ont été recensés dans la ville soit l'équivalent d'une superficie de 2751m^2 [36]. Ces dépotoirs sauvages, en dehors de leur aspect inesthétique, posent de sérieux problèmes de salubrité dans l'espace public, de pollution des sols et des nappes phréatiques. Ce problème persiste pour les déchets « évacués » hors du quartier. Les acteurs économiques sont majoritairement à l'origine de cette pratique illégale et souvent nocturne (Carte 23).

DÉCHETS LIQUIDES

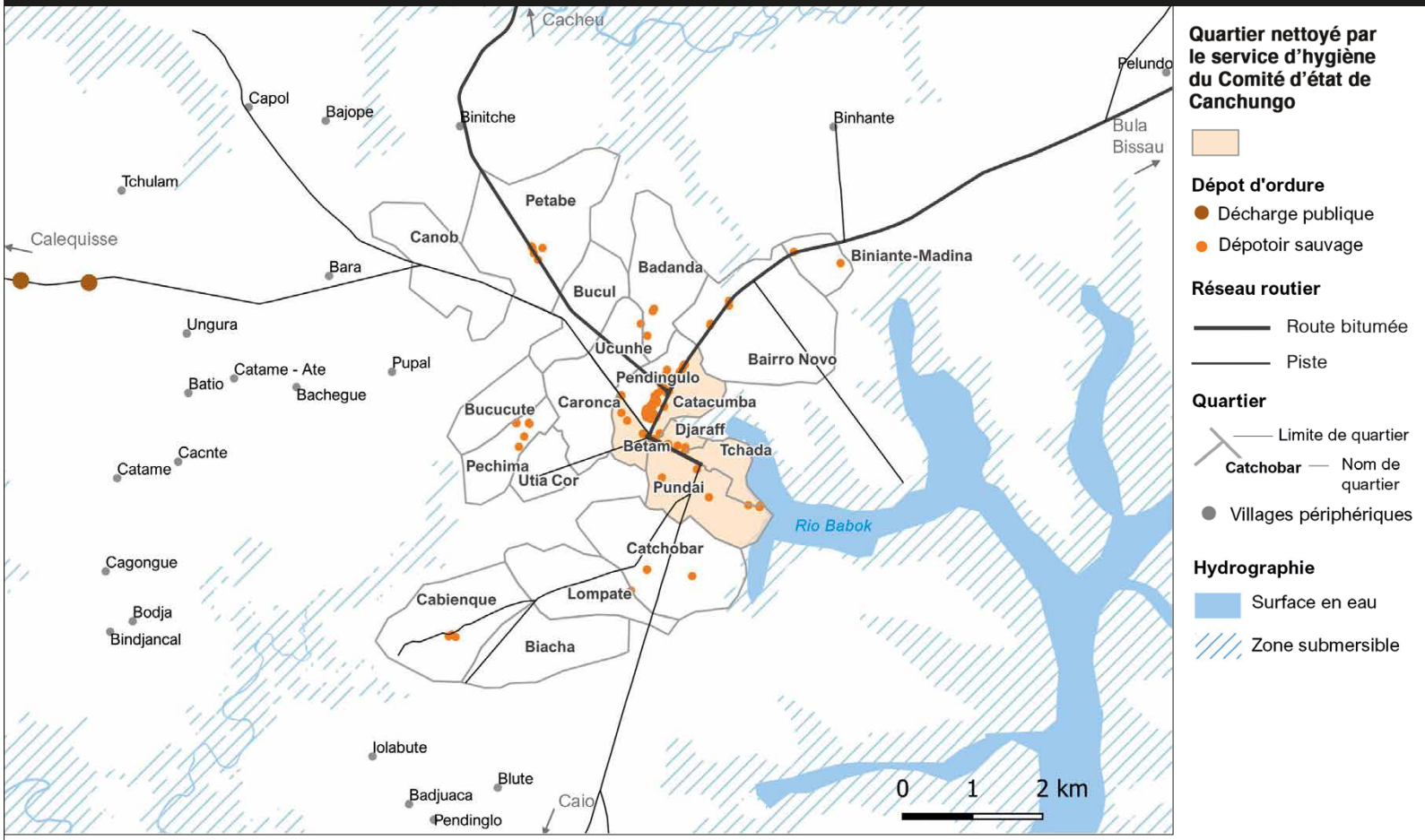
La ville de Canchungo ne possède pas de système d'évacuation et de traitement des eaux de ruissellement et eaux usées.
La quasi-totalité des fosses recueillant les eaux noires sont construites en terre ou en brique/ciment et présentent de gros problèmes d'étanchéité. La majeure partie des déchets liquides des ménages de Canchungo s'accumulent donc dans ces fosses qui ne sont que rarement vidangées. L'infiltration de résidus ou de bactéries nocives dans le sol, puis dans la nappe, serait à l'origine d'une pollution de l'eau de grande ampleur en centre-ville (notamment d'un des 3 principaux accès à l'eau : la source de Kum)[37].



Photo 36 - Un dépotoir sauvage en centre-ville

31. An international partnership for the sustainable development of Municipal Solid Waste Management in Guinea-Bissau, West Africa, Katia Ferrari et al (2015)
32. Soit, environ, 170 kg/habitant, soit deux fois moins qu'en France par exemple.
33. à 36. Entretien, Enquête Grdr (2019)
37 Rapport Grdr sur la source de Kum, 2016

Carte 23 - Une gestion des déchets par dépotoirs.



Sources
Localisation des décharges : Relevé GPS, Grdr (2019)
Quartiers nettoyés : Service d'hygiène du Comité d'était de Canchungo (2019)
Limites quartiers : Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)
NB : Quartiers que le service d'hygiène déclare nettoyer en 2019 (information qui n'a pas fait l'objet d'une vérification sur le terrain)



Photo 37 - Décharges publiques situées à quelques kilomètres de la ville



Photo 38 - Exemples de déchets pouvant être trouvés sur place



Photo 39 - Dépotoir près de la plage

LES DONNÉES ESSENTIELLES

SITUATION ACTUELLE

Déchets produits
entre
3 193
et **5 306**
tonnes/an
soit 170kg/habitant environ

Déchets ramassés
624
tonnes/an

Déchets non évacués
entre
2 569
et **4 682**
tonnes/an

Nombre de décharges publiques
2

Nombre de dépotoirs sauvages
99

Superficie totale des dépotoirs sauvages
2751 m²

Problèmes d'infiltration des déchets liquides dans le sol, puis les nappes

PRÉVISION

X2

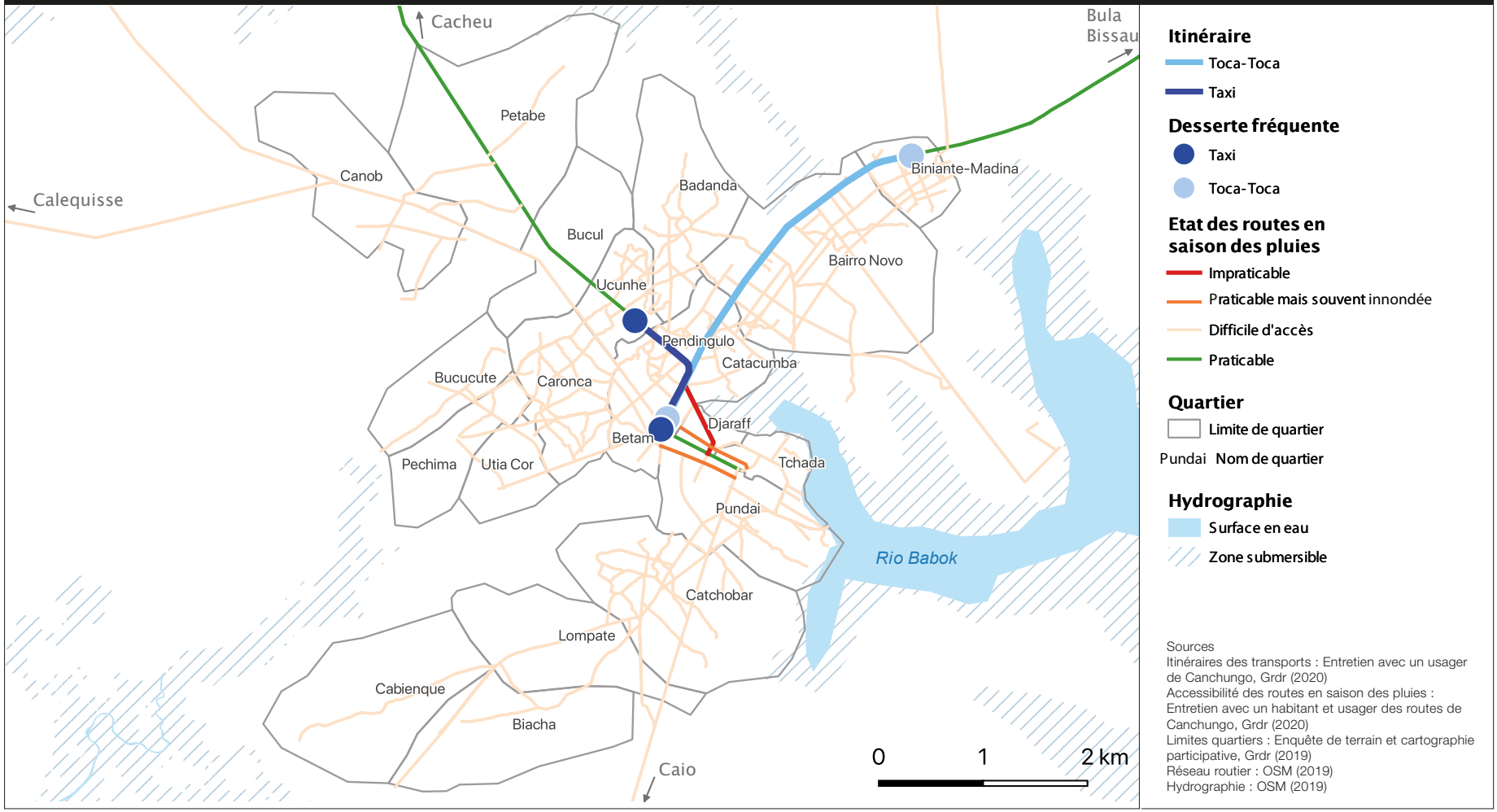
DOUBLEMENT
de la production de déchets
d'ici 2030

ACCÈS AUX TRANSPORTS (MOTOS, BUS, TOCA-TOCA, TAXIS…)

La gare routière de Canchungo, localisée dans le quartier de Ucunhe, et l'axe bitumé vers Bissau, représentent les principales infrastructures de transport qui relient la ville de Canchungo aux localités nationales et internationales (vers Ziguinchor et le reste du Sénégal en particulier).

Les principaux axes de communication orientent la croissance urbaine de la ville puisqu'ils permettent un accès facilité aux commodités et aux services (pompes d'eau potable). Pourtant peu de ces axes routiers sont actuellement praticables alors que Canchungo est une ville peu dense et relativement étendue où il est nécessaire de se déplacer. La majeure partie des résidents habitent à plus de 20 mn. de marche de la « retunda » considérée comme le point névralgique du centre-ville. L'enclavement s'accentue lors de la saison des pluies pendant laquelle la quasi-totalité des pistes est impraticable (Carte 24).

Carte 24 - Accessibilité de Canchungo



Sources
Itinéraires des transports : Entretien avec un usager de Canchungo, Grdr (2020)
Accessibilité des routes en saison des pluies : Entretien avec un habitant et usager des routes de Canchungo, Grdr (2020)
Limites quartiers : Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

Malgré l'absence de service public de transport, un système de taxis urbains, suivant un itinéraire précis, permet de relier la gare routière au rond-point de l'avenue principale (200 F CFA) (Carte 24). Pour un itinéraire spécifique, le prix de la course avoisine les 2000 FCFA[38]. Les chauffeurs de taxi doivent s'enregistrer à l'association des transporteurs de la région de Cacheu en payant une contribution qui est ensuite redistribuée à l'association, au Comité d'État et à la caisse commune de secours des chauffeurs. Aussi, des « toca-toca » (mini-bus) relient le quartier de Biniante-Madina à ce même rond-point. Ce service s'arrête généralement à 20h et les conditions de transport sont souvent difficiles (dépassement de capacité, vétusté des véhicules, transport d'animaux etc.). Les zones périphériques de Canchungo ne sont pas reliées à la ville par des transports en commun. La marche et le vélo (notamment pour les enfants souhaitant se rendre à l'école) sont les alternatives les plus fréquentes de locomotion pour les habitants n'ayant pas les moyens de s'acheter leur propre véhicule motorisé (voiture, moto).



Photo 41 - Transport en bicyclette, principal moyen de déplacement



Photo 40 - Un axe principal de Canchungo en fin de saison des pluies



Photo 42 - Conditions de transports en commun difficile



Photo 43 - Gare Routière de Canchungo

38. En mars 2020

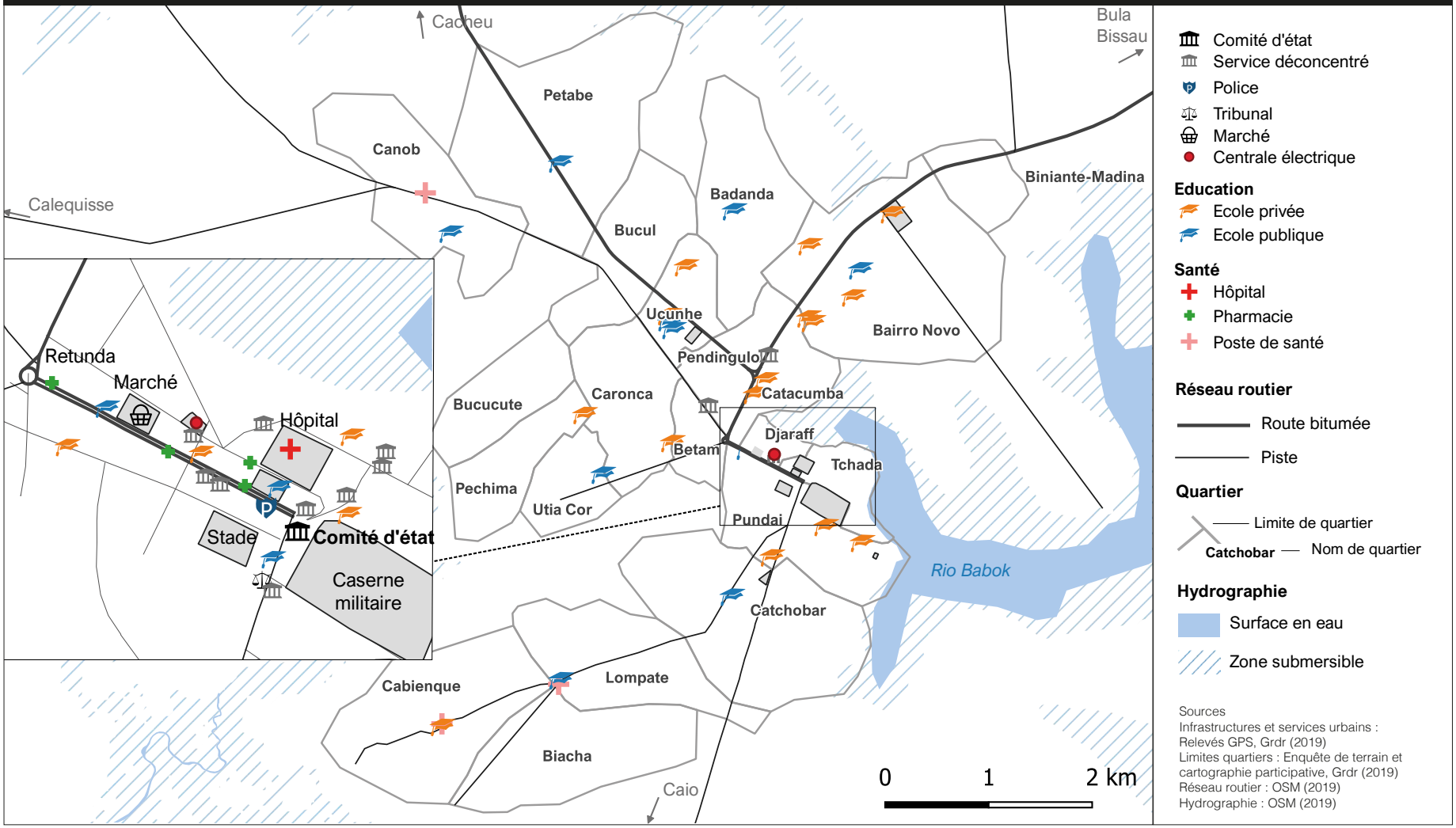
2.3.2 ACCÈS AUX INFRASTRUCTURES SOCIO-SANITAIRES

Malgré son niveau d'équipement global relativement élevé en région de Cacheu (en comparaison des autres villes), les infrastructures existantes manquent cruellement d'entretien et de ressources pour fonctionner, ce qui se traduit par de réelle difficulté d'accès aux services de base. Les différents quartiers de l'agglomération ne bénéficient pas du même accès à ces services car le centre-ville concentre la plupart des services de santé (pharmacies, hôpital), des infrastructures éducatives (écoles, lycée) ainsi que l'ensemble des administrations et des services déconcentrés (Carte 25). Le poste de police et le tribunal sont également situés sur l'avenue principale Titina Sila. L'accès aux services socio-sanitaires et administratifs est beaucoup plus faible dans les quartiers périphériques. Seuls deux quartiers (Canob, Lompate) bénéficient d'une pharmacie et beaucoup ne possède pas d'école.
Les écoles primaires sont essentiellement construites par des promoteurs privés laïcs ou confessionnels (Encadré 3).



Photo 44 - Une classe organisée à l'abri d'un manguier

Carte 25 - Infrastructures et services urbains concentrés au centre-ville



2.4 DES MODES D'HABITER EN ÉVOLUTION

2.4.1 ÉVOLUTION DE L'ACCÈS AU FONCIER

Si la propriété (de la maison mais non du terrain) reste le principal mode d'accès au foncier à Canchungo (Figure 11), la location se popularise petit à petit. Cette pratique s'effectue principalement dans les quartiers du centre-ville ainsi qu'à Bairro-Novo (Carte 26). Elle résulte de plusieurs évolutions :

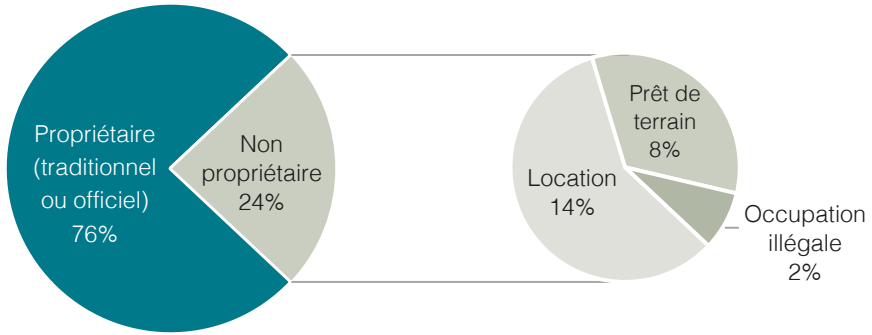
- La hausse du prix à l'achat des parcelles dans les quartiers où la terre se vend (hausse de +186% en 20 ans, environ 3 000 000 de FCFA en moyenne pour une parcelle de 50m^2) qui résulte notamment d'une pression foncière importante suite à la croissance démographique que connait la ville depuis deux décennies ;

- Des activités économiques attractives (emplois saisonniers lors de la récolte de cajou, présence d'immigrés pour une durée indéterminée…) pour des jeunes adultes sans enfant (dont la proportion tend à augmenter) favorisant ainsi le développement d'une demande locative ;

- Investissement de la diaspora dans la construction qui renforce l'offre proposée ;

- Une évolution du mode de gestion du foncier, la gestion « traditionnelle » du foncier a reculé au profit d'un mode de gestion « moderne » (Carte 27) avec plus de terres légalisées avec des « titres fonciers » dans le cœur urbain et à Bairro novo depuis les années 2000.

Figure 11 - Le propriétaire : statut d'occupation d'un terrain dominant à Canchungo



Source
Enquête ménage Grdr (2019)

Ce constat témoigne également de la transition qui opère entre deux modes de vie qui pour le moment co-existent et se métissent : un mode de vie rural où l'accès au foncier permet une activité agricole rémunératrice et un mode de vie urbain où le logement et le lieu de travail sont dissociés.

Aujourd'hui, les nouvelles constructions se concentrent essentiellement à Bairro-Novo. Son attractivité s'explique par la possibilité d'acquérir un bail emphytéotique à des prix plus faibles que dans les autres quartiers (ceux du centre principalement). Aussi, l'espace disponible permet aux ménages de louer des parcelles plus grandes qu'en centre-ville. Les nuisances liées à l'activité humaine (bruit, pollution, densité etc.) représentent également un motif de départ du centre vers ce quartier.

Carte 26 - Une part plus importante de locataires au centre-ville



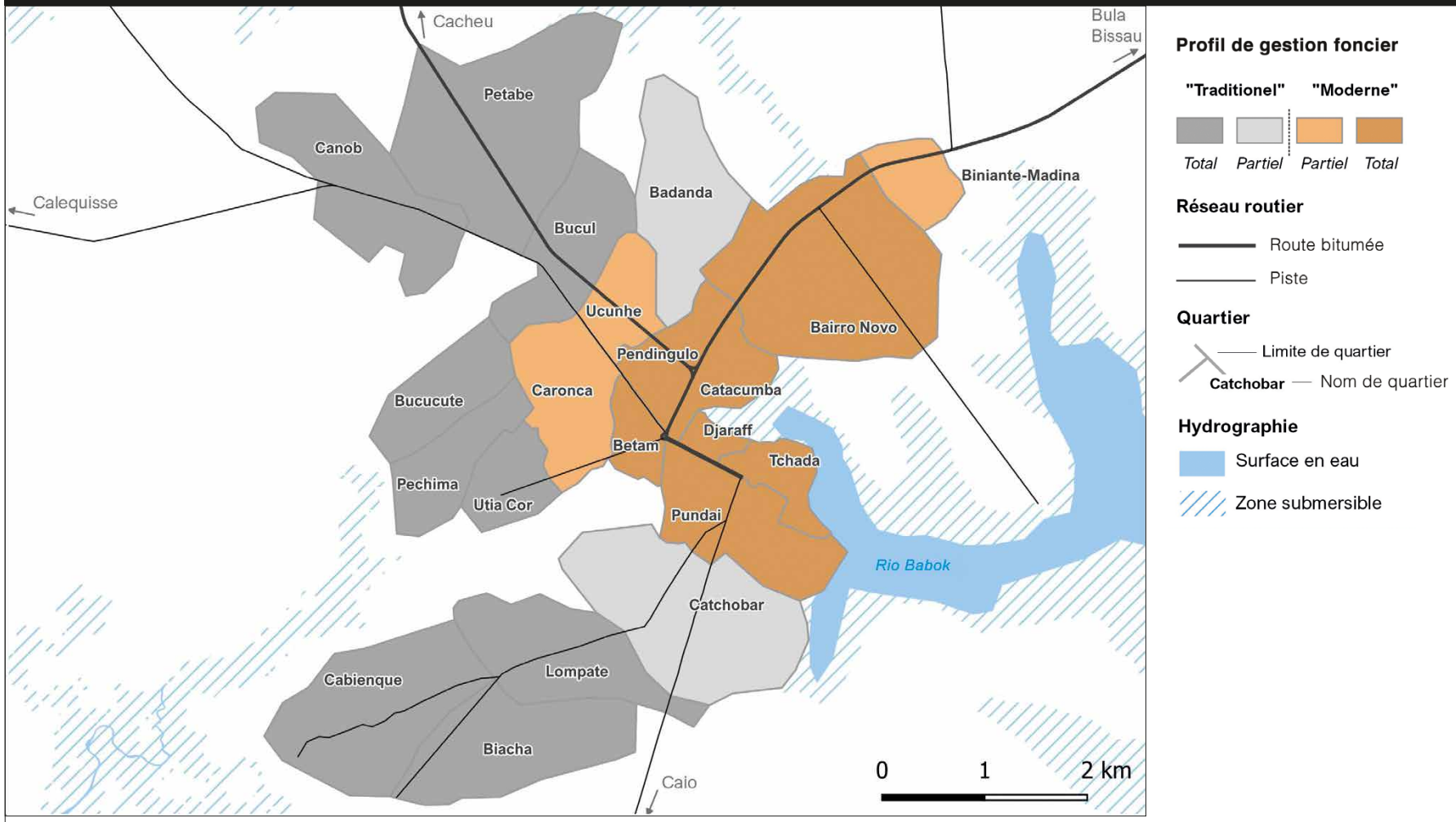
Sources
Proportion de ménage locataire de leur logement : Enquête de ménage, Grdr (2019)
Limites quartiers : Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

Tableau 5 - Evolution des coûts de construction et d'achat de maison à Canchungo

Prix moyen parcelle : 1 157 391,5 FCFA	
Prix moyen d'une maison en adobe	**Prix moyen d'une maison en « bloc ciment »**
2 033 333	4 000 000
Prix Moyen Maison en 2019	**Prix Moyen Maison il y a 20 ans**
3 016 667	1 053 333

Source :
Focus Group, Grdr (2019)

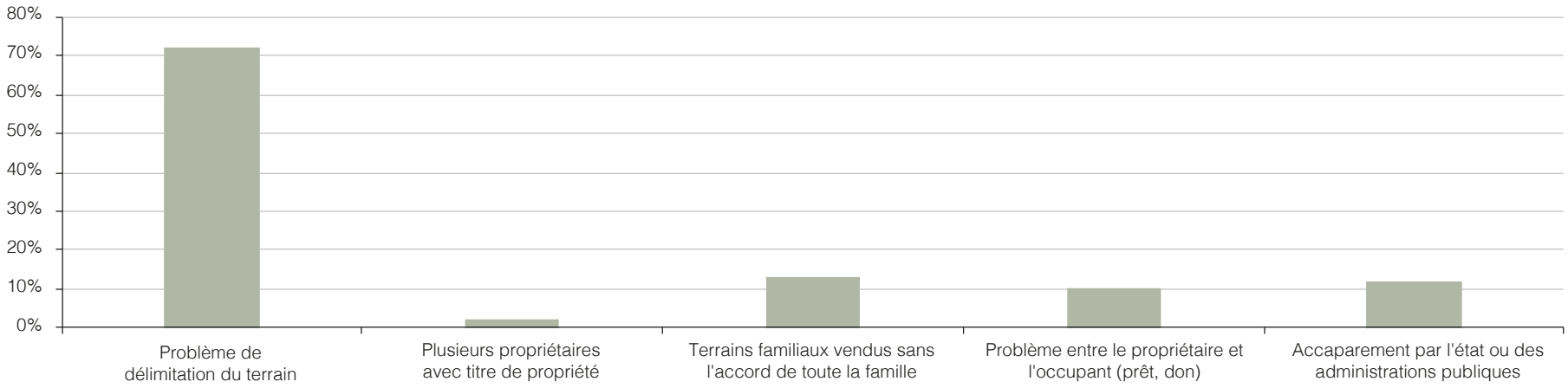
Carte 27 - Une gestion du foncier en évolution



Sources
Profil de gestion du foncier : Indice composite basé sur des données de l'enquête ménage et des focus groups, Grdr (2019)
Limites quartiers : Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

NB : l'Indice de gestion du foncier intègre 5 variables :
- Terres faisant l'objet de transaction financière
- Reconnaissance de l'autorité administrative (Comité d'État) dans la gestion foncière
- Légalisation administrative des Terres
- Importance des conflits fonciers
- Importance de la gestion locative

Figure 12 - Les principaux facteurs de conflit foncier



Source
Enquête Grdr (2019)

Encadré 5 - Un exemple de conflit foncier

L.G est né à Canchungo en 1953. il est le fils d'un père Mandingue originaire Bafat et d'une mère Manjack originaire de Baara.

Son père a acheté un terrain en 1989 à un couple composé d'une mari Waalof et d'une femme Manjack (probablement héritière du bien foncier). Le terrain n'était pas légalisé auprès du *Comité d'Estado* de Canchungo.

Le terrain acheté représente une surface rectangulaire de 2415m^2. La portion invendue est de taille inconnue et a été confiée à un surveillant. La parcelle vendue n'était pas construite mais composée d'arbres et de petits champs. La portion confiée étant quand à elle composée d'une maison et de quelques champs, mais ne possédait aucun titre foncier.

L'ancien propriétaire Walof est décédé au Sénégal avant 1998 (date de la promulgation de la loi bissau-guinéenne sur le foncier). Son fils A.N. a récupéré le terrain. Il a gardé la portion construite et a vendu toute la surface située à l'arrière (dont le terrain alors légalisé de L.G.), ensuite rachetée par deux personnes qui se sont partagés la surface. Chacun a réalisé des constructions.

L.G. dépose une première plainte en 2009 au tribunal de Canchungo. L'administrateur avait à ce moment falsifié un titre de propriété en faveur de A.N. L.G. remporte néanmoins le procès en 2010. A.N. a donc fait appel et le dossier a été transféré à la cour supérieure de Bissora qui fut alors transmis et examiné au tribunal des «relations». Un jugement a été rendu en 2016 en faveur de L.G. par le tribunal qui garda le dossier, empêchant ainsi le rendu d'un jugement effectif à Canchungo.

Le transfert du dossier à Canchungo a finalement été effectué en 2017 et envoyé à la cour suprême par le juge de la ville. Le président de la cour lui a ordonné de procéder à la démolition des constructions afin que L.G. récupère le terrain qui est de grande valeur puisqu'il est situé à proximité de la route et du centre.

2.4.2 EVOLUTION DE LA CONSTRUCTION

Le bâti à Canchungo peut être réparti en trois types qui possèdent leurs propres matériaux de construction : le type « néo traditionnel », « colonial » et « moderne ».

L'habitat dit « néo-traditionnel » se caractérise par l'utilisation de la terre ou de la bauge comme principal matériau de construction. Ce matériau local permet notamment un confort thermique à l'intérieur du bâtiment que d'autres matériaux (comme le béton) ne peuvent assurer. Son caractère local nécessitant peu de transformations et aucune énergie autre que l'énergie humaine, permet par ailleurs de construire de manière résiliente et écologiquement responsable. Le toit de l'habitat traditionnel est généralement conçu à partir de plaques de tôle ou de pailles. L'utilisation des pailles est en recul pour plusieurs raisons mentionnées comme le risque d'incendie, le besoin d'entretien fréquent, la concurrence des tôles plus légères sur des murs porteurs moins épais.
Ce type de construction en adobe est utilisé dans plus de 60% des quartiers. (Carte 28). Il est qualifié de « néotraditionnel » car il diffère de l'habitat du début du 20ème siècle par de nombreux aspects : architecture, taille, charpente et toiture, enduit en ciment… On peut considérer que les seuls éléments renvoyant à la « tradition » sont en fait l'utilisation de l'adobe et la persistance des pratiques d'auto-construction.

Le type de construction dit « colonial », en voie de disparition, se caractérise par une toiture en tuile et une structure en béton. Il se concentre dans les quartiers anciens du centre, notamment le long de l'avenue principale.

L'habitat dit « moderne » utilise le béton comme la construction coloniale. Elle est principalement l'œuvre de la diaspora, des migrants et des habitants possédant des revenus élevés qui font notamment appel à de la main d'œuvre étrangère plus qualifiée pour la construction de ces édifices possédant souvent plusieurs niveaux. Les toitures sont pour la plupart faites en tôle.

L'architecture du bâti à Canchungo a également évolué en fonction des époques et des influences. Historiquement, l'habitat de la ville était de forme circulaire et relativement petit. Les portugais ont instauré la construction en plan carré qui est aujourd'hui toujours utilisée, même dans la construction d'habitats dits «néo-traditionnels ».



Photo 45 - Maison néo-traditionnelle en adobe, revêtu d'un enduit en ciment et d'une couche de peinture, toit en tôles maintenu par des poutres en bois, Ouvertures pour les fenêtres sans volet et porte en métal

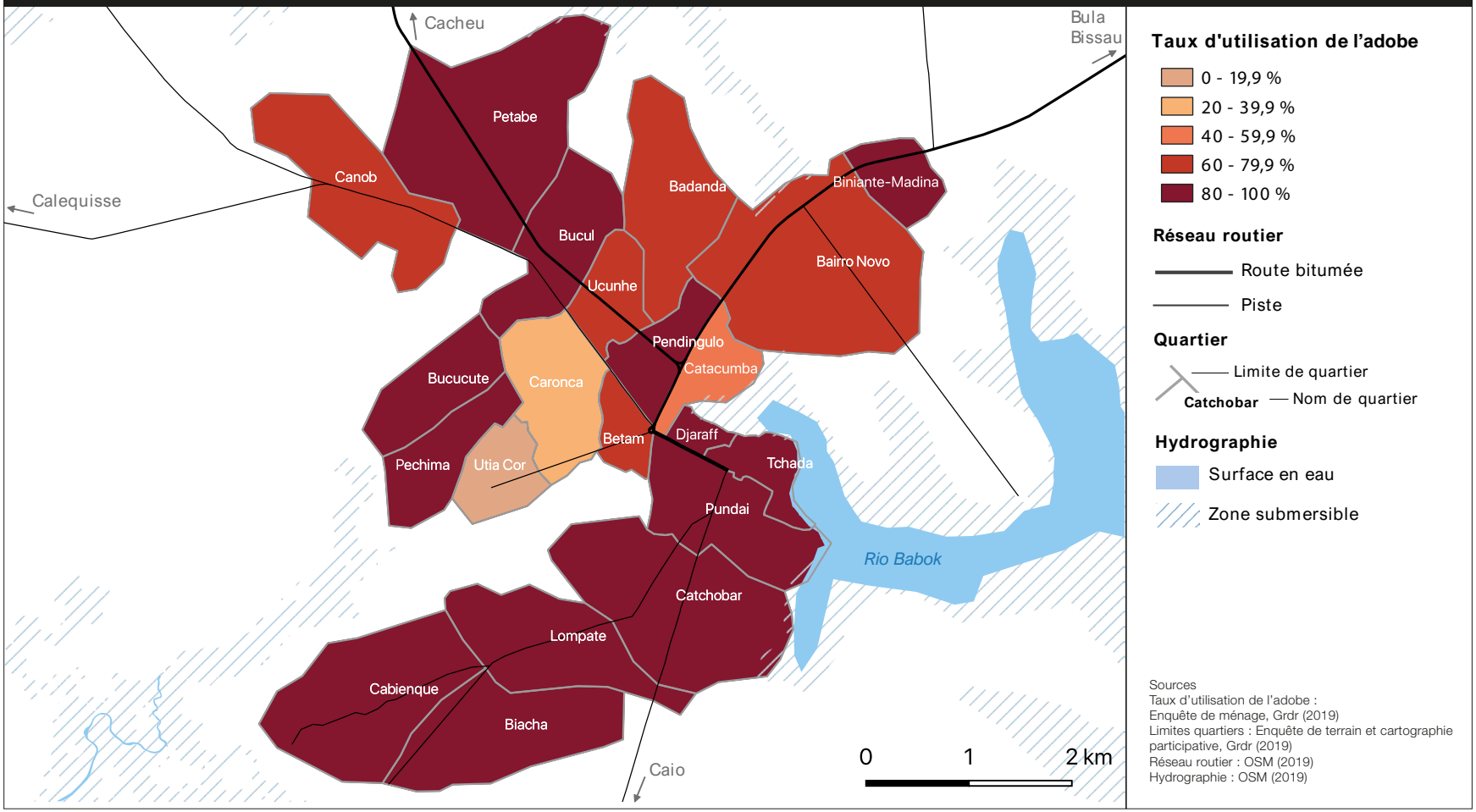


Photo 46 - Bâtiment administratif de type « colonial », édifice bétonné et toiture en tuiles rouges



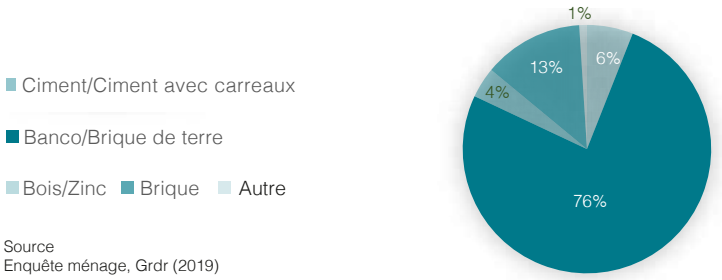
Photo 47 - Maison type « moderne » à étage construite par la diaspora, structure en béton, présence de volets et d'une bouche d'aération

Carte 28 - Une forte utilisation de l'adobe comme matériaux de construction



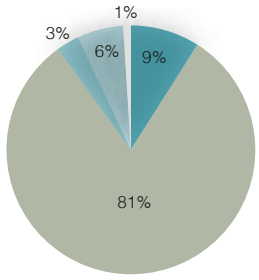
Sources
Taux d'utilisation de l'adobe :
Enquête de ménage, Grdr (2019)
Limites quartiers : Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

Figure 13 - Une forte utilisation de matériaux locaux pour la construction des murs



Source
Enquête ménage, Grdr (2019)

Figure 14 - Une utilisation de la paille pour le toit devenue marginale



Source
Enquête ménage, Grdr (2019)

Encadré 6 - Canchungo : Les savoirs constructifs locaux, référence intégrative des préoccupations environnementales

Depuis 2014, le Grdr[39] s'est donné pour objectif de promouvoir et de réhabiliter l'habitat de manière durable et soutenable. 400 familles, soit 3700 habitants vivants dans sept quartiers (anciens et nouveaux) de la ville, ont à ce jour directement bénéficié du projet à travers des réhabilitations dites ciblées ou complètes. La réhabilitation complète qui a prévalu lors de la première phase du projet a consisté en une « remise à neuf » de la maison alors que celle ciblée a consisté à réparer les points de vulnérabilité du logement considéré comme précaire. Les activités mises en place sont en rapport avec les capacités techniques et économiques des autres ménages de la ville, cela pour leur permettre de faire des choix informés lors de leurs travaux d'amélioration de l'habitat. Dans cet objectif, le Grdr a privilégié une approche basée sur l'amélioration de l'existant, impliquant une étude des savoirs locaux et de la façon dont les habitants ou groupes d'habitants, chacun à leur niveau, ont agi ces dernières décennies afin de faire évoluer leurs pratiques et de produire ainsi un environnement bâti répondant à l'évolution des besoins et du confort nécessaires.

Le point de départ, a donc été de documenter, d'analyser et de capitaliser les pratiques constructives locales. Les aspects pouvant être améliorés ont été étudiés puis présentés aux habitants sous forme de bâtiments pilotes. Le résultat de ce travail a ensuite été mutualisé, d'une part en direction des artisans, au travers de la production d'un catalogue de solutions et de la mise en place de formations théoriques et pratiques, et d'autre part, en direction des habitants via la réalisation de démonstrateurs, à savoir la réhabilitation de 150 maisons lors de la phase 1 de mise en œuvre du projet, puis de 250 nouvelles habitations au cours de la seconde phase. Sur le plan méthodologique, des outils et approches différentes ont été expérimentés à chaque phase de mise en œuvre du projet. De 2015 à 2017, on a expérimenté une approche plutôt descendante consacrant un rôle prépondérant au Grdr notamment dans le choix des maisons à réhabiliter, dans l'animation des concertations et dans le suivi de l'action. En seconde phase, il a été expérimenté une approche ascendante, reléguant le rôle du Grdr en second plan. Dans cette logique, les choix d'amélioration de l'habitat ont été faits de façon concertée avec les habitants et groupes d'habitants. Il est intéressant de noter que plus de 90 % des savoirs et techniques mis en œuvre dans le projet étaient déjà disponibles localement, mais détenus par différentes personnes et à différents endroits. Le projet a ainsi contribué à la mutualisation de ces savoirs au bénéfice de l'ensemble des artisans et auto constructeurs.

Parallèlement des initiatives de toilettes partagées au sein d'îlots de maisons où l'accès à l'assainissement pose problème ont été soutenues. Le Grdr, en concertation avec les comités de quartier a fait construire quatre blocs de toilettes partagées composées de deux cabines chacun au niveau des quartiers de Catacoumba, Pundai et Bétam.

Finalement, pour appuyer le développement de nouveaux quartiers de Canchungo de la façon la plus pertinente en termes de développement local, le Grdr a choisi de construire un centre de ressources sur l'un de ces sites et d'y implanter ses bureaux. L'architecture est réfléchie à l'aune des différents piliers du développement durable. Ce démonstrateur est utilisé d'une part comme support de questionnement avec les prescripteurs locaux et d'autre part comme vecteur de diffusion d'outils et de méthodes d'aide à la décision, tant sur les produits que les processus relatifs aux projets de construction.



Photo 48 - Habitat traditionnel avec toit en paille

Tableau 6 - Un réseau d'assainissement liquide précaire à Canchungo

Accès des membres du ménages aux toilettes à Canchungo :	%
Latrines avec fosse directe basique	63%
Latrine avec fosse indirecte	11%
Latrine avec fosse sceptiques	9%
Latrine avec fosse directe ventilée	16%
Dans la nature	2%

Les parois de la fosse sont :	% des ménages
Surtout en Brique/Ciment	39%
Surtout en terre	44%
Autre matériaux	13%
Ne sais pas	1%

Source :
Enquête ménage, Grdr (2019)

39. www.Grdr.org



Photo 49 - Des habitats et lieux de commerces sous un fromager sacré

2.5 UN DYNAMISME ÉCONOMIQUE ENCORE TIMIDE



Photo 50 - Un jour de « *lumo* » à Canchungo

2.5.1 PÔLES D'ATTRACTIVITÉS COMMERCIALES

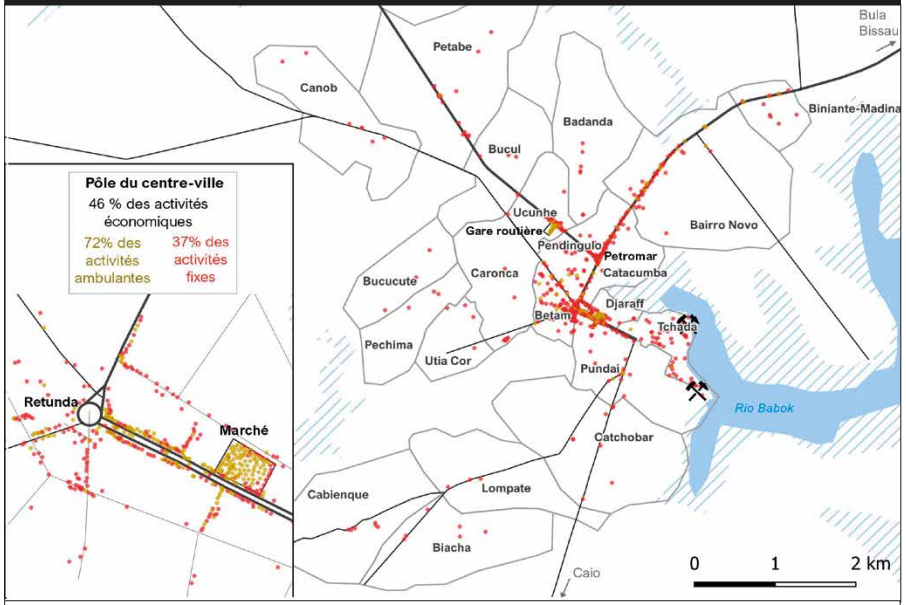
Historiquement tournée vers l'agriculture, notamment la culture du riz et des oléagineux, l'économie de la ville de Canchungo s'est progressivement tertiarisée. Aujourd'hui, ce secteur mobilise 60% des actifs. Il est dominé par l'artisanat (textile, bois, métaux, construction) et le commerce qui concentrent les 2/3 des actifs de ce secteur. Les cadres, les professions intermédiaires et supérieures occupent également une place relativement significative à Canchungo. Cela s'explique par la présence de services nécessitant un personnel qualifié (écoles, hôpital, directions régionales, ONG etc). Le commerce de détail est caractérisé par le marché central et le *Lumo* de Canchungo (Encadré 7). Il est principalement porté par les vendeurs ambulants qui génèrent un chiffre d'affaire annuel estimé à 1 million d'euros. Enfin, le commerce de gros est, comme l'agriculture, stimulé par la production de noix de cajou. En parallèle d'une production locale déjà importante, le commerce est renforcé par la situation géographique de Canchungo, au centre de la première région productrice de Guinée-Bissau. L'axe goudronné Ziguinchor-Canchungo-Bissau favorise également la centralisation régionale de la filière cajou à Canchungo. Le nombre de licences de commercialisation permet d'illustrer cette domination puisque 93% des licences régionales ont été distribuées à Canchungo en 2015 (22% des licences nationales[40]). Cette économie a un impact significatif sur les autres secteurs : 60% des ménages[41] et 55% des personnes actives dans d'autres secteurs[42] affirment constater une hausse de leurs revenus/bénéfices au moment de la campagne de cajou[43].

Le centre-ville polarise quasiment 50% des activités économiques de l'agglomération (Carte 29) alors que la périphérie reste principalement tournée vers le secteur primaire (Carte 30).

40. Etude de référence sur la filière noix de cajou en régions de Cacheu et Oio, Grdr (2016) - 41. Enquête ménages, Grdr (2019)
42. Enquête activités économiques, Grdr (2019) - 43. Enquête ménages, Grdr (2019)

L'influence de la diaspora sur l'activité économique de la ville s'exerce principalement par l'intermédiaire des transferts monétaires, d'investissements économiques et commerciaux et de la construction. Chaque année, 23 % des ménages reçoivent des fonds de la part des migrants. Ces fonds atteignent en moyenne 95 000 FCFA par mois. Néanmoins, beaucoup de représentants de cette diaspora préfèrent investir au Sénégal, pays qui connait une croissance économique rapide (plus de 5% de croissance/an depuis 2015[44]) et qui demeure politiquement plus stable, ce qui limite le poids de ce vecteur d'influence. Aussi, l'investissement foncier reste ponctuel et les artisans mobilisés lors des travaux sont souvent originaires du Sénégal voisin (meilleure offre de formation, opportunité pour les sénégalais qui bénéficient de la rareté de la main d'œuvre bissau-guinéenne etc.), ce qui limite les répercussions sur l'économie locale et l'activité de la filière construction de l'agglomération. L'influence économique des migrants est donc une composante importante de l'économie de Canchungo.
Bien que bénéficiant d'une situation plus attrayante que beaucoup d'autres villes du pays, Canchungo reste économiquement fragile. Le taux de chômage avoisine les 50% et les ménages vivent en moyenne avec 100 000 FCFA par mois. Les conditions de travail sont également précaires pour une grande majorité des actifs (absence de locaux et d'équipement, pas de dispositif étatique de sécurité sociale).

Carte 29 - Concentration des activités économiques



Localisation des activités économiques*
- Activités "fixes"
- Activités "ambulantes"
- Carrière

Réseau routier
- Route bitumée
- Piste

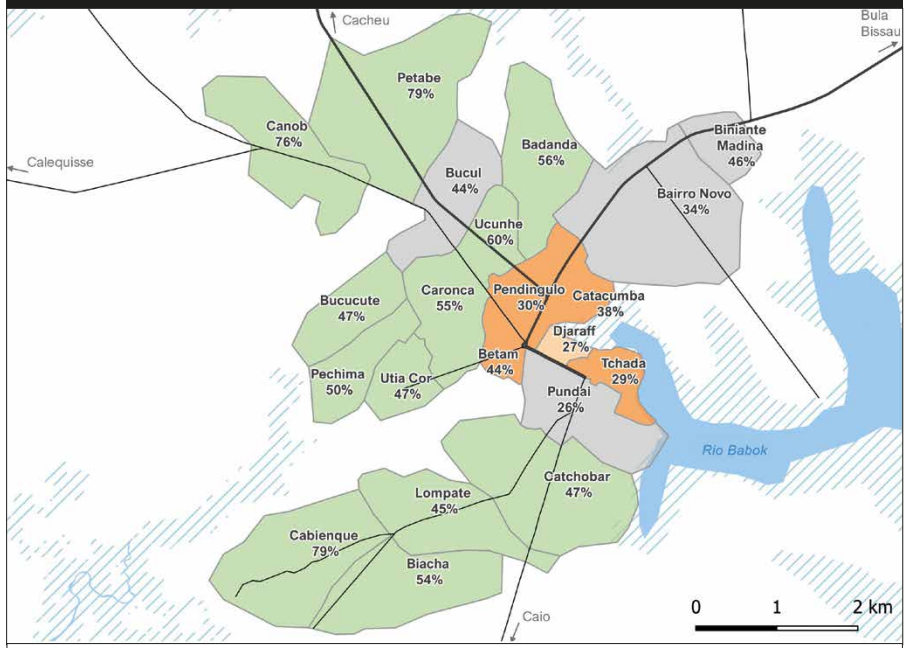
Quartier
- Limite de quartier
- Catchobar — Nom de quartier

Hydrographie
- Surface en eau
- Zone submersible

Sources
Localisation et statut des activités économiques : Relevés GPS, Grdr (2019)
Limites quartiers : Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

NB : Une activité "fixe" est une activité établie, avec un local et/ou du matériel. Une activité "ambulante" est une activité précaire sans local (vendeur ambulant, vente de rue etc).

Carte 30 - Les catégories professionnelles majoritaires par quartier



Emplois majoritaire
- Agriculteur, éleveur, pêcheur
- Artisan et métier de production, transformation, réparation
- Commerçant / Gérant d'activité de service
- Employé
- 26% Proportion de la classe majoritaire

Réseau routier
- Route bitumée
- Piste

Quartier
- Limite de quartier
- Catchobar — Nom de quartier

Hydrographie
- Surface en eau
- Zone submersible

Sources
Emplois majoritaires : Enquête ménage, Grdr (2019)
Limites quartiers : Enquête de terrain et cartographie participative, Grdr (2019)
Réseau routier : OSM (2019)
Hydrographie : OSM (2019)

NB : La catégorie professionnelle majoritaire a été calculée en considérant la population âgée de 14 à 64 ans ayant un emploi. Catégorie pouvant être majoritaire dans l'absolu ou relativement.
Catégories larges permettant d'englober des secteurs connectés, on peut être plombier à son compte (Artisan) et Ouvrier le mois suivant en travaillant pour quelqu'un.

- "Agriculteur, éleveurs, pêcheur" : Agriculteur et ouvrier agricole, éleveur, pêcheur, ramasseur de coquillage
- "Artisan métier de production/transformation/réparation" : Construction, tailleur, mécanicien, travail du bois, travail du métal etc.
- "Commerçant / Gérant d'activité de service" : Commerçant avec un local, vendeur ambulant, gérant de salon de coiffure, bar, restaurant, transfert d'argent etc.
-"Employé" : Employé de commerce, gardien, domestique, serveur etc.

44. CIA World Factbook

Tableau 7 - Un secteur tertiaire qui se diversifie

Grand type d'activité	CA moyen Avril 2019 (CFA)	Bénéfice moyen Avril 2019 (CFA)	Nb Employés moyens Avril 2019
Ateliers / Artisans	211 129,0	80 312,5	5,31
Services (Transfert / Coiffeur / Restaurant-bar etc)	864 523,8	39 285,7	2,32
Commerces (Généraliste / Spécialisé)	257 061,4	57 801,7	1,61
Autre	471 666,7	98 333,3	2,61
Mixte*	N/R	N/R	N/R
Usine / Grande unité de production / Coopérative*	N/R	N/R	N/R

*Données insuffisantes
Source : Enquête Activité Economiques, Grdr (2019)

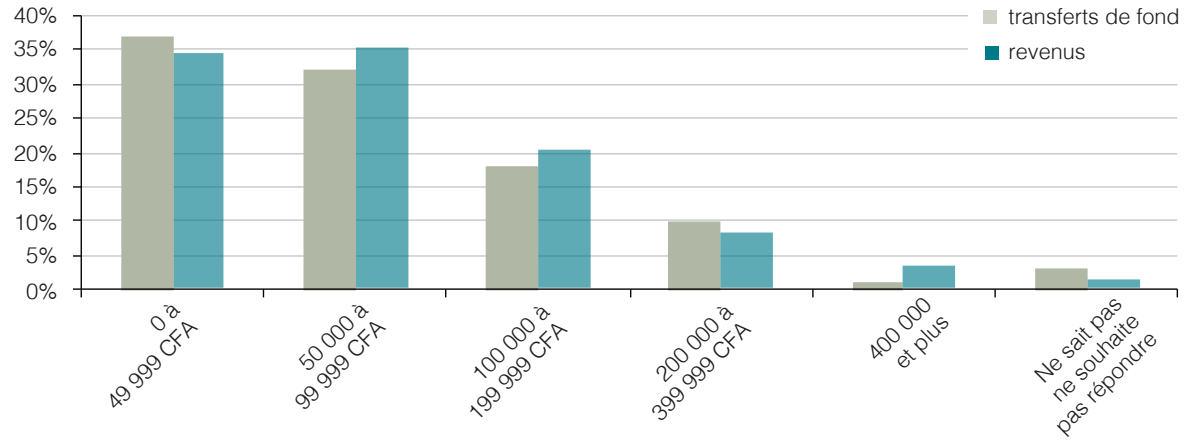


Photo 51 - Commerçants sur l'avenue principale



Photo 52 - Marché central de Canchungo

Figure 15 - Revenus et transferts de fonds mensuels perçus par les ménages



Source
Enquête ménage, Grdr (2019)

Figure 16 - Revenu moyen des ménages

107 244 FCFA par mois

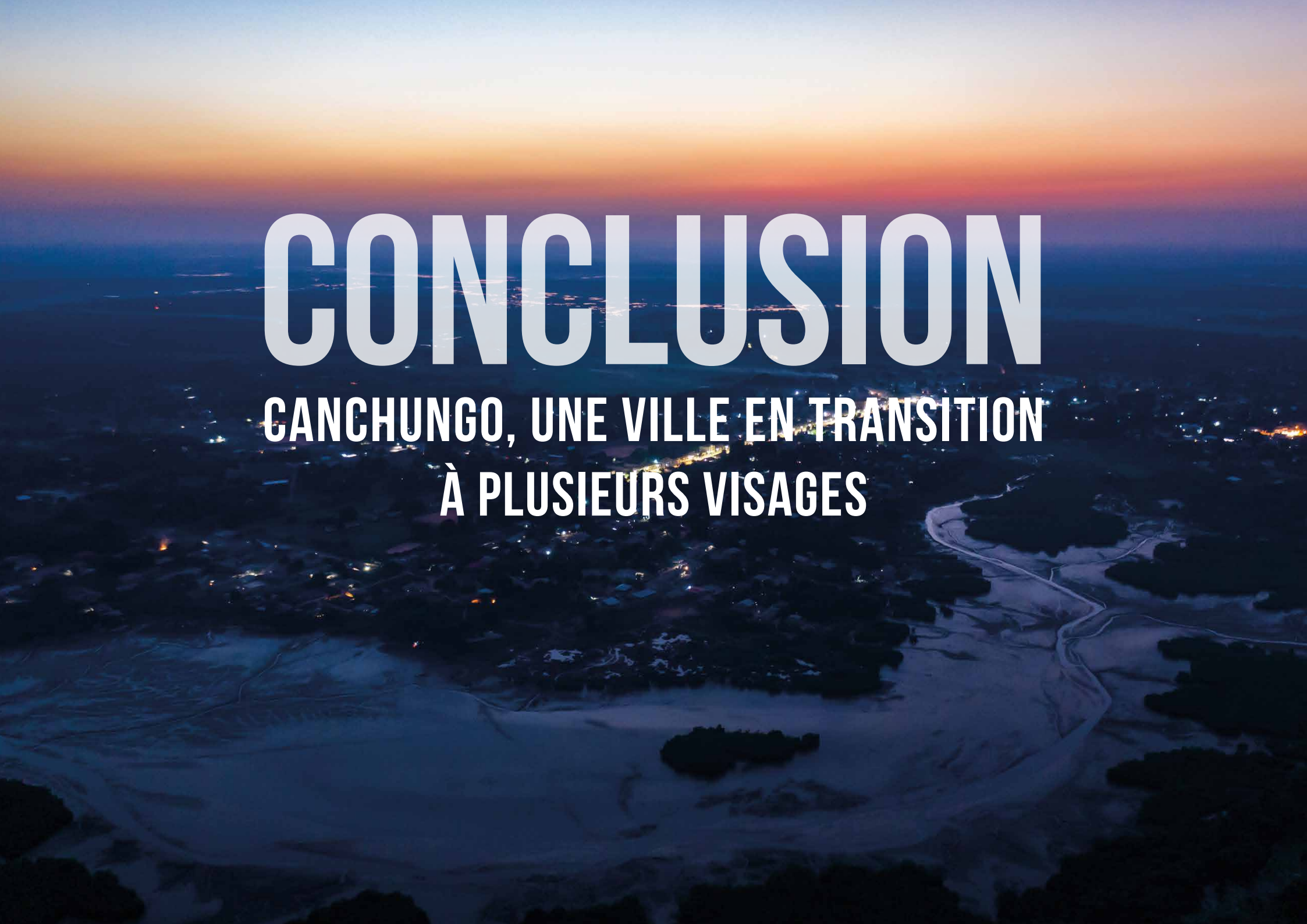
Source
Enquête ménage, Grdr (2019)

Encadré 7 - *Lumo* de Canchungo

Le *lumo* de Canchungo constitue un évènement majeur et très attendu par les habitants de la ville qui intervient tous les 6 jours. Lors de l'enquête menée en 2018, les habitants avaient en moyenne assisté à 3 *lumos* sur 4. Tous les 6 jours, plus de 500 stands sont installés le long de l'avenue principale Titina Sila, artère principale de l'agglomération. Du petit matin jusqu'à la fin de l'après-midi, l'avenue, habituellement inanimée à ces horaires, se retrouve au centre d'une effervescence sur une centaine de mètres. Le volume de transaction enregistré lors de chaque journée d'ouverture est estimé à 14,6 millions de FCFA ce qui positionne le Le *lumo* de Canchungo comme un des plus importants de la région (le principal *lumo* régional étant celui de Bula qui enregistre des volumes de transaction de 17,5 millions de FCFA en moyenne par journée d'ouverture).

Il constitue pour les habitants une opportunité d'acheter des produits non-alimentaires, peu commercialisés sur le marché permanent. En effet, la vente de vêtements, de textile et d'accessoires de mode représente l'activité la plus importante du *lumo* (40% des stands). Les stands de vente d'outils et d'équipements domestiques occupent quant à eux 13% de la totalité des stands. Une majorité des commerçants vend ses produits uniquement les jours de *lumo* (soit parce qu'ils habitent hors de l'agglomération et se déplacent spécialement pour l'évènement, soit parce que le *lumo* attire une clientèle plus nombreuse - notamment pour les habitants des quartiers périphériques qui ne se déplacent pas tous les jours jusqu'au centre-ville de Canchungo – favorisant les opportunités de vente de produits).

`Malgré l'importance accordée à cet évènement par les habitants, les conditions d'accueil demeurent précaires : 37% des vendeurs souffrent de difficultés de transport pour se rendre sur le *lumo* (distance ou véhicule inadapté au transport de marchandises, pas de place de stationnement disponible), 50% expriment des difficultés pour bénéficier d'un accès à l'électricité et 49% ressentent un inconfort sur le point de vente qui se matérialise par l'absence d'espace ombragé (le *lumo* se déroule pendant les heures les plus chaudes de la journée sur une avenue dépourvue de végétation) et de mobilier pour s'assoir.
Les bénéfices obtenus pour un vendeur le jour de *lumo* sont en moyenne de 11 050 FCFA. Sachant que les revenus hebdomadaires d'un ménage de Canchungo sont en moyenne de 4 000 FCFA, le *lumo* représente une activité très lucrative et attractive malgré les problèmes susmentionnés.



CONCLUSION

CANCHUNGO, UNE VILLE EN TRANSITION À PLUSIEURS VISAGES

CANCHUNGO

UNE VILLE EN TRANSITION À PLUSIEURS VISAGES

Cet état des lieux chiffré et illustré de la ville de Canchungo, nous permet, acteurs du développement, de la gouvernance, citoyens et décideurs de porter un regard sur les multiples facettes de la ville de Canchungo, mettant en lumière les enjeux d'avenir du paysage urbain de Canchungo.

Canchungo se situe à l'interface entre plusieurs sphères, en transition entre un passé encore très visible et un futur à concevoir.
Sur la base des projections d'AFRISTAT[45], la population de Canchungo atteindrait en 2030, plus de 32 000 habitants.
Selon les tendances actuelles et considérant les réserves foncières disponibles, les axes est (vers Bissau), sud (vers Caio) et ouest (vers Cacheu) se densifieront en termes d'habitats mais aussi en termes d'accès aux services économiques, administratifs et éducatifs. Ainsi, un des enjeux prioritaires identifié est le désenclavement et la décentralisation des services vers ces axes. Alors qu'un exercice de planification est en cours (emplacement de nouveau marché à Bairro Novo), la prise en compte de ces nouveaux axes de densifications doit être considérée avec une attention particulière par les acteurs de la gouvernance urbaine.

Les habitants de Canchungo sont particulièrement fiers de la coexistence entre différents modes de vie et cultures, et expriment une volonté forte de profiter des opportunités qu'offre une ville en extension tout en préservant des savoirs et produits du terroir.
La ville de Canchungo est marquée par des vestiges d'infrastructures coloniales devenues obsolètes: château d'eau, canalisations, sources et lavoir communaux. La société civile fait de l'amélioration du service de l'eau un autre enjeu essentiel pour l'avenir de Canchungo, enjeu qui ne pourra être durablement relevé qu'en intégrant la problématique de l'assainissement liquide et solide.

L'urbanisation de Canchungo s'est faite aussi autour de pratiques et de symboles culturels qui marquent le paysage de Canchungo. A chaque espace public (rues, avenues, places), on peut observer des sanctuaires traditionnels cohabitant avec des infrastructures et des activités nouvelles. Ainsi, des rites cultuels se perpétuent aux pieds des fromagers implantés dans la ville et dans le même temps une intense activité économique se déploie à proximité. Le *Lumo* est un autre un symbole de la transition entre ces deux sphères. Marché traditionnel de la culture Manjack pour promouvoir les produits locaux et artisanaux de la région, l'actuel *Lumo* est un lieu de transaction économique importante (encadré 7), organisé selon le calendrier manjack. Maintenir cet héritage culturel et symbolique de la ville, tout en ayant un regard vers le développement et l'évolution de la ville est un défis pour les habitants de Canchungo.

D'autre part, l'analyse des schémas d'organisation spatiale des différentes zones et quartiers de Canchungo (Partie 2.2) met en lumière la coexistence et l'évolution des différents modèles d'organisations de l'urbanisation. En effet, les limites administratives définissant de manières linéaires les limites de quartiers au nombre de 21, se distinguent d'autres limites morphologiques faisant apparaitre plusieurs modèles et se retrouvent dans différents quartiers (linéaire, parcellaires, éparses, sinueux…). Ainsi la planification urbaine doit tenir compte des organisations spatiales spécifiques qui marquent le paysage de Canchungo à l'intérieur même des quartiers.

Ensuite, l'intégration de la ville au sein d'agro-écosystèmes diversifiés, marque les espaces de vie de Canchungo. L'alternance entre infrastructures urbaines, paysages agricoles et boisés au cœur de la ville, au sein des quartiers et en périphérie en fait son caractère et sa capacité de résilience aux chocs socio-climatiques. Cette relation avec l'environnement et ses ressources est un indéniable atout pour la ville et ses habitants mais les tendances démographiques, économiques et climatiques l'affectent fortement. Les acteurs de la planification urbaine doivent ainsi veiller à entretenir cet équilibre et cette réciprocité rural-urbain qui a jusqu'ici prévalu.

Ces défis et enjeux, ne pourront être valablement relevés qu'en considérant et en favorisant l'enjeu de l'insertion socio-professionnelle des jeunes comme une priorité transversale.

45. Projections demographiques en guinee bissau 2009 - 2030» de AFRISTAT et INEC (2013)

LISTE
DES CARTES, ENCADRÉS ET TABLEAUX, LÉGENDE DES PHOTOGRAPHIES.

CARTES

13_ **Carte 1** Une urbanisation de l'Afrique de l'Ouest en forte croissance
14_ **Carte 2** Carte du secteur et délimitation de la zone dite « zone d'étude de l'agglomération de Canchungo »
15_ **Carte 3** Carte administrative de la Guinée-Bissau
18_ **Carte 4** Région de Cacheu
19_ **Carte 5** Un site sous influence littorale
23_ **Carte 6** Evolution de l'occupation du sol
26_ **Carte 7** Attractivité de Canchungo sur ses territoires environnants
27_ **Carte 8** Marchés hebdomadaires (*lumo*) de la région de Cacheu
27_ **Carte 9** Commerce d'huile de palme rouge
28_ **Carte 10** Canchungo : chef-lieu d'un secteur au cœur de la filière cajou régionale et nationale
30_ **Carte 11** Carte de la ville de Canchungo
33_ **Carte 12** Des lotissements progressifs
34_ **Carte 13** Un bourg rural qui s'étend le long des axes routiers
40_ **Carte 14** Densité urbaine et population de Canchungo en 2009
41_ **Carte 15** Evolution de l'emprise bâti de Canchungo entre 2004 et 2018
42_ **Carte 16** Une population jeune, plus concentrée dans le centre ancien et les quartiers lotis
44_ **Carte 17** Destination des émigrants de Canchungo
46_ **Carte 18** Origine des immigrants de Canchungo
48_ **Carte 19** Quelques espaces récréatifs de Canchungo
49_ **Carte 20** Une forte influence de la religion sur le paysage urbain
57_ **Carte 21** Un accès inégal aux sources d'eau améliorées
61_ **Carte 22** Des modes d'accès à l'électricité différenciés
64_ **Carte 23** Une gestion des déchets par dépotoirs
66_ **Carte 24** Accessibilité de Canchungo
69_ **Carte 25** Infrastructures et services urbains concentrés au centre-ville
71_ **Carte 26** Une part plus importante de locataires au centre-ville
72_ **Carte 27** Une gestion du foncier en évolution
75_ **Carte 28** Une forte utilisation de l'adobe comme matériaux de construction
79_ **Carte 29** Concentration des activités économiques
79_ **Carte 30** Les catégories professionnelles majoritaires par quartier

ENCADRÉS

15_ **Encadré 1** L'urbain et ses différentes définitions
32_ **Encadré 2** Quelques principes généraux de la loi foncière de 1998
49_ **Encadré 3** L'importance de l'activités cultuelles à Canchungo
52_ **Encadré 4** Caractéristiques de la morphologie de différents quartiers de Canchungo
73_ **Encadré 5** Un exemple de conflit foncier
76_ **Encadré 6** Canchungo : Les savoirs constructifs locaux, référence intégrative des préoccupations environnementales
81_ **Encadré 7** *Lumo* de Canchungo

TABLEAUX

43_ **Tableau 1** Caractéristiques démographiques générales de Canchungo
45_ **Tableau 2** Des associations de la diaspora actives pour le secteur de Canchungo
45_ **Tableau 3** Un investissement de la diaspora inégal entre les quartiers
47_ **Tableau 4** Des associations d'immigrés fortement mobilisées à Canchungo
71_ **Tableau 5** Evolution des coûts de construction et d'achat de maison à Canchungo
76_ **Tableau 6** Un réseau d'assainissement liquide précaire à Canchungo
80_ **Tableau 7** Un secteur tertiaire qui se diversifie

FIGURES

13_ **Figure 1** Taux d'urbanisation de différents pays

15_ **Figure 2** Croissance de la population urbaine en Guinée Bissau des années 1960 à 2017

20_ **Figure 3** Coupe schématique du relief de Canchungo

25_ **Figure 4** Organisation de la gestion foncière coutumière et coloniale

39_ **Figure 5** Evolution de la population de Canchungo (de 1950 à 2009)

39_ **Figure 6** Pyramide des ages de Canchungo

40_ **Figure 7** Evolution de l'emprise bâti de Canchungo entre 2004 et 2018

53_ **Figure 8** Étude de la morphologie urbaine de Canchungo

56_ **Figure 9** Des modes d'accès à l'eau potable différenciés

60_ **Figure 10** L'électricité : une ressource rare et instable

70_ **Figure 11** Le propriétaire : statut d'occupation d'un terrain dominant à Canchungo

73_ **Figure 12** Les principaux facteurs de conflit foncier

75_ **Figure 13** Une forte utilisation de matériaux locaux pour la construction des murs

75_ **Figure 14** Une utilisation de la paille pour le toit devenue marginale

81_ **Figure 15** Revenus et transferts de fonds mensuels perçus par les ménages

81_ **Figure 16** Revenu moyen des ménage

PHOTOGRAPHIES

12_ **Photo 1** Vue aérienne de Canchungo - octobre 2020 (© En Haut !)

21_ **Photo 2** Un sol hydromorphe pourvoyeur de ressources alimentaires mais qui contraint la croissance urbaine - octobre 2020 (© En Haut !)

21_ **Photo 3** Un sol hydromorphe pourvoyeur de ressources alimentaires mais qui contraint la croissance urbaine - octobre 2020 (© En Haut !)

21_ **Photo 4** Activités agricole à la limite de la ville - octobre 2020 (© En Haut !)

22_ **Photo 5** Réseau d'écosystèmes coexistant avec la ville de Canchungo - octobre 2020 (© En Haut !)

22_ **Photo 6** Exploitation de bois de palétuviers - octobre 2020 (© En Haut !)

22_ **Photo 7** Exploitation de pierres, carrière de Canchungo - octobre 2020 (© En Haut !)

24_ **Photo 8** Ancien batiment de l'administration coloniale - octobre 2020 (© En Haut !)

26_ **Photo 9** Canchungo concentre les services éducatifs de la région de Cacheu : Lycée Régional HoChiMinh - octobre 2020 (© En Haut !)

26_ **Photo 10** Canchungo concentre les services sanitaires de la région de Cacheu : Hôpital régional de référence - octobre 2020 (© En Haut !)

29_ **Photo 11** Chateau d'eau hérité de la période coloniale - octobre 2020 (© En Haut !)

31_ **Photo 12** Infrastructures héritées de la période coloniale - octobre 2020 (© En Haut !)

31_ **Photo 13** Infrastructures héritées de la période coloniale - octobre 2020 (© En Haut !)

31_ **Photo 14** Infrastructures héritées de la période coloniale - octobre 2020 (© En Haut !)

31_ **Photo 15** Plan de zonage de Teixeira Pinto, 1973 (actuelle ville de Canchungo) - 2019 (© Grdr)

32_ **Photo 16** Exemple de document d'urbanisme : le plan de lotissement de Bairro-Novo - 2019 (© Grdr)

35_ **Photo 17** Quartier de Bairro Novo, une zone lotie qui se densifie peu à peu - octobre 2020 (© En Haut !)

38_ **Photo 18** Des jeunes de Canchungo regroupés sur la plage - octobre 2020 (© En Haut !)

43_ **Photo 19** Des jeunes de Canchungo dans les transports - octobre 2020 (© En Haut !)

47_ **Photo 20** Scène de vie à Canchungo - 2017 (©J.B. Russel)

50_ **Photo 21** Des édifices religieux qui structurent le paysage urbain : Eglise catholique - 2019 (© Grdr)

50_ **Photo 22** Utilisation de la véranda comme lieu de vie et de travail (cuisine, lessive, couture...) - 2019 (© Grdr)

50_ **Photo 23** Utilisation de l'espace public à des fins commerciales (vendeuse de poisson frit) - 2019 (© Grdr)

50_ **Photo 24** La « retunda », un espace de vie public et une infrastructure centrale dans le réseau urbain - 2019 (© Grdr)

51_ **Photo 25** Tchada, la plage au crépuscule - octobre 2020 (© En Haut !)

54_ **Photo 26** Vue aérienne des nouveaux quartiers lotis - octobre 2020 (© En Haut !)

54_ **Photo 27** Vue aérienne d'un quartier périphérique rural - octobre 2020 (© En Haut !)

56_ **Photo 28** Collecte d'eau au centre de Canchungo - 2019 (© Grdr)

58_ **Photo 29** Le remplissage des bidons d'eau : une activité chronophage et physique - octobre 2020 (© En Haut !)

59_ **Photo 30** Carte postale historique de la Source de Kum

59_ **Photo 31** Source de Kum, le principal accès à l'eau depuis l'époque coloniale - octobre 2020 (© En Haut !)

59_ **Photo 32** Source de Kum - octobre 2020 (© En Haut !)

60_ **Photo 33** Panneaux solaires sur le toit d'une maison en périphérie de la ville - 2019 (© Grdr)

60_ **Photo 34** Coût de l'énergie à Canchungo peu accessible, une facture d'éléctricité - octobre 2020 (© En Haut !)

62_ **Photo 35** L'avenue principale équipée de lampadaire solaire - octobre 2020 (© En Haut !)

63_ **Photo 36** Un dépotoir sauvage en centre-ville - 2019 (© Grdr)

65_ **Photo 37** Décharges publiques situées à quelques kilomètres de la ville - 2019 (© Grdr)

65_ **Photo 38** Exemples de déchets pouvant être trouvés sur place - 2019 (© Grdr)

65_ **Photo 39** Dépotoir près de la plage - 2019 (© Grdr)

67_ **Photo 40** Un axe principal de Canchungo en fin de saison des pluies - 2019 (© Grdr)

67_ **Photo 41** Transport en bicyclette, principal moyen de déplacement - octobre 2020 (© En Haut !)

67_ **Photo 42** Conditions de transports en commun difficile - octobre 2020 (© En Haut !)

67_ **Photo 43** Gare Routière de Canchungo - octobre 2020 (© En Haut !)

68_ **Photo 44** Une classe organisée à l'abris d'un manguier - 2017 (©J.B. Russel)

74_ **Photo 45** Maison néo-traditionnelle en adobe, revêtu d'un enduit en ciment et d'une couche de peinture, toit en tôles maintenu par des poutres en bois, Ouvertures pour les fenêtres sans volet et porte en métal - 2019 (© Grdr)

74_ **Photo 46** Bâtiment administratif de type « colonial », édifice bétonné et toiture en tuiles rouges - 2019 (© Grdr)

74_ **Photo 47** Maison type « moderne » à étage construite par la diaspora, structure en béton, présence de volets et d'une bouche d'aération - 2019 (© Grdr)

76_ **Photo 48** Habitat traditionnel avec toit en paille - 2019 (© Grdr)

77_ **Photo 49** Des habitats et lieux de commerces sous un fromager sacré - 2017 (©J.B. Russel)

78_ **Photo 50** Un jour de « *lumo* » à Canchungo - 2019 (© Grdr)

80_ **Photo 51** Commerçants sur l'avenue principale - octobre 2020 (© En Haut !)

80_ **Photo 52** Marché central de Canchungo - octobre 2020 (© En Haut !)

NB : La population de l'agglomération de Canchungo a été calculée en tenant compte de la définition d'agglomération donnée par le club des Etats du Sahel, à savoir : « concentrations de populations de plus de 10 000 habitants et dont les bâtiments sont espacés de moins de 200 mètres ».

CANCHUNGO,
PÔLE URBAIN EN DEVENIR

ATLAS • GUINÉE BISSAU

Canchungo, agglomération située au centre de la région de Cacheu au nord-ouest de la Guinée-Bissau, est la 4ème du pays par sa population résidente, environ 25 000 habitants.

Cette ville apparaît cosmopolite et accueillante. Implantée dans la mangrove, située à l'interface entre océan et terre ferme et à faible distance de la frontière avec le Sénégal et de la capitale Bissau, elle est un point névralgique de la production et de la commercialisation de noix de cajou. En proie à une croissance démographique rapide, ses formes urbaines et les modes de vie qu'elle abrite sont en pleine mutation.

L'adaptation aux changements climatiques, la maîtrise de la pression de la ville sur des agroécosystèmes diversifiés ou encore l'accès aux services de l'eau potable et de l'assainissement sont des enjeux prioritaires pour ce territoire. Ces derniers ne seront toutefois valablement relevés qu'en prenant en compte la problématique de l'insertion socio-professionnelle de jeunes de plus en plus nombreux.

UNE RÉALISATION DU

grdr

N°ISBN 9791095026143